



# L'évolution de la figure héroïque au sein de la littérature alpine de la seconde moitié du vingtième siècle à nos jours

Antoine Goessaert

## ► To cite this version:

Antoine Goessaert. L'évolution de la figure héroïque au sein de la littérature alpine de la seconde moitié du vingtième siècle à nos jours. Littératures. 2020. dumas-03025918

**HAL Id: dumas-03025918**

**<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03025918>**

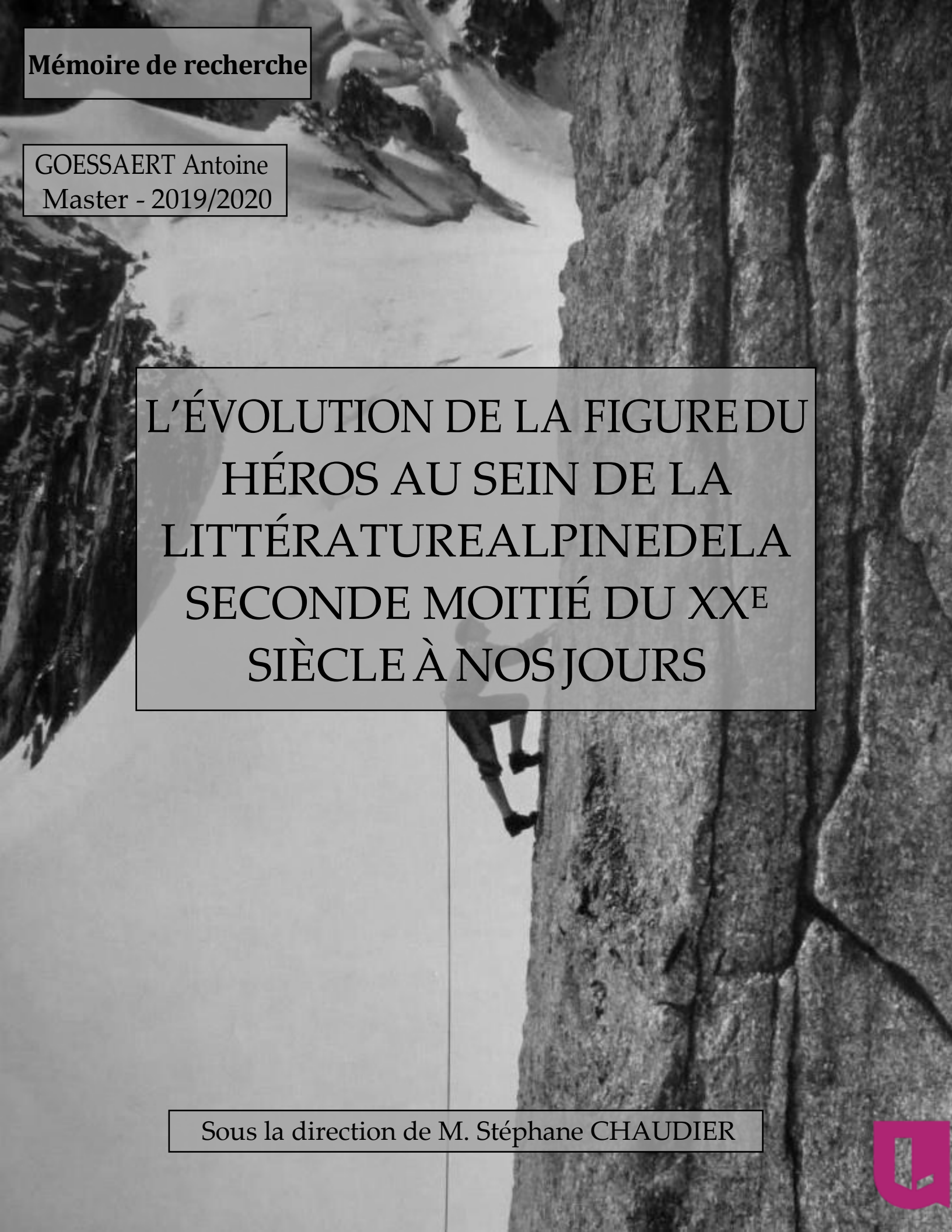
Submitted on 26 Nov 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

A black and white photograph of a rock climber on a vertical cliff face. The climber is positioned in the lower center, silhouetted against a bright sky. The rock face is textured with vertical fissures and ledges. The overall composition is dramatic and emphasizes the height and isolation of the climbing environment.

Mémoire de recherche

GOESSAERT Antoine  
Master - 2019/2020

# L'ÉVOLUTION DE LA FIGURE DU HÉROS AU SEIN DE LA LITTÉRATURE ALPINE DE LA SECONDE MOITIÉ DU XX<sup>E</sup> SIÈCLE À NOS JOURS

Sous la direction de M. Stéphane CHAUDIER





# Remerciements

---

La réalisation de ce mémoire a été possible grâce au concours de plusieurs personnes envers qui je voudrais exprimer toute ma gratitude.

Je voudrais naturellement adresser toute ma reconnaissance pour le directeur de ce mémoire Monsieur Stéphane CHAUDIER, pour sa patience, sa bienveillance, sa confiance, son ouverture intellectuelle et ses judicieux conseils qui m'ont permis d'alimenter sereinement ma réflexion et ma rédaction.

Je tiens aussi à remercier l'ensemble des professeurs du département Lettres modernes de l'université de Lille et plus particulièrement Monsieur Jérôme HENNEBERT et Madame Émilie PICHEROT. Par leurs enseignements précieux et passionnés, tous ont contribué à l'élaboration de ce mémoire et m'ont permis d'envisager les études comme la source d'un épanouissement intellectuel exceptionnel.

Je remercie d'autre part mes anciens professeurs qui m'ont aidé à voir les études universitaires comme un horizon réaliste. Madame PHILIPPE et Madame Bernadette LEPOUTRE.

Ma gratitude s'adresse également sur un plan personnel aux personnes qui m'ont aidé directement ou de façon plus abstraite à la réalisation ce mémoire.

Mon père FRANÇOIS, et ma tante ISABELLE de m'avoir fourni l'immense majorité de mon corpus. Entre les livres véritablement analysés et ceux dont la lecture m'a simplement permis d'effleurer le sujet, leur aide m'a été précieuse.

Je remercie ma mère CAROLE pour sa patience, ses conseils, sa relecture avisée et surtout son soutien moral inestimable lors de l'ensemble de mes études.

Ma reconnaissance s'adresse aussi à ma tante CHRISTINE pour sa relecture judicieuse et généreuse. Je remercie ma sœur CAMILLE, pour ses encouragements lors de mes premiers pas à l'université.

Ma gratitude s'exprime aussi pour mon oncle PHILIPPE, mon guide de haute-montagne JULIEN et à nouveau mon père FRANÇOIS. En m'initiant avec passion aux choses de la montagne, ils m'ont permis de voir qu'au dessus des nuages gris, un autre monde merveilleux est possible.

Je remercie mon ami NICOLAS, pour sa présence, sa camaraderie et son soutien lors de mes études et lors de la réalisation de ce mémoire.

Enfin, je tiens à exprimer ma gratitude envers MARGAUX pour son soutien et ses encouragements immuables ainsi que sa patience, son aide, sa relecture et surtout sa présence.



# Introduction

---

## I. Présentation du corpus

Avant d'aborder le sujet et la problématique de ce mémoire, il me semble judicieux de présenter et de nommer l'intégralité du corpus qui guide cette étude de Master. Ceci afin de justifier en plusieurs points précis la sélection d'ouvrages qui le composent et de saisir les spécificités et les limites des références qui seront perpétuellement employées lors de la lecture de ce travail de recherche.

### • Des ouvrages témoins de leur époque

Il est essentiel de comprendre que l'ensemble des ouvrages de cette bibliographie reflètent l'époque qui a conduit leurs écritures. Loin d'être des œuvres autonomes et spontanées, l'essentiel de ces livres existe à la lumière d'une demande et d'un contexte historique qui justifie leur apparition. Comme je l'expose de façon plus détaillée dans la seconde partie de mon introduction, mon corpus se doit de refléter les multiples environnements qui ont balisés la production littéraire alpine des années 50 à nos jours afin de traiter au mieux la période choisie par ce mémoire.

L'atmosphère de compétitions nationales et d'ego patriotique qui ponctuent la conquête de l'Himalaya par les grandes nations européennes au cours des années 50, a permis le jaillissement de nombreux livres venant relever les exploits des pionniers. *Annapurna premier 8 000*<sup>1</sup> ou bien *Au sommet de l'Everest*<sup>2</sup> sont, par exemple, des ouvrages commandés qui cristallisent en quelques chapitres l'ère des grandes expéditions d'envergure nationale. Par la suite, la démocratisation de l'alpinisme au cours des années 60 et 70 introduit au sein du genre un virage littéraire indiscutable. Les individus, souhaitant s'initier aux joies des sommets ou bien le lectorat profane désirant simplement s'émerveiller à la lecture de textes similaires aux grands récits d'expéditions, créent un contexte favorable à l'apparition de livres

---

<sup>1</sup> Maurice, Herzog, *Annapurna premier 8 000*, Paris, Arthaud, 1951.

<sup>2</sup> Edmund, Hillary, *Au sommet de l'Everest*, trad. de l'anglais par André Cubzac, Paris, Hoëbeke, 1996.

à vocation pédagogique et didactique. *Un guide raconte*<sup>3</sup>, *Glace neige et roc*<sup>4</sup> ou bien *l'apprenti montagnard*<sup>5</sup> représentent les meilleurs exemples de l'ouverture des sommets à tous par la voie littéraire.

Bien que l'époque des conquêtes nationales et de l'émergence d'un sport nouveau soit révolue, on aurait tort de croire que la littérature de montagne s'est émancipée d'un contexte historique qui guide son orientation. La fin du XX<sup>e</sup> siècle et le début du XXI<sup>e</sup> siècle demeurent un contexte où l'alpinisme rentre dans une logique de record et d'auto-réflexion. La démarche exploratoire et éducative qui expliquait jusqu'alors le genre alpin, fait place au récit sportif et extraordinaire. La quête de sens et de difficultés devient alors les deux constantes nourricières en terme d'inspiration pour la génération contemporaine d'alpinistes-auteurs. En 2010 *Speed*<sup>6</sup> théorise ainsi la vitesse de progression comme suite logique de l'histoire de l'alpinisme et cela en dépit des risques encourus. « Le terme « ascension de vitesse sonne un peu abstrait, ça ne ressemble pas à une véritable escalade, mais pour moi, c'est un pas de plus vers l'avenir »<sup>7</sup>. Cette direction prise s'accompagne également d'une certaine volonté d'auto-réflexion, les montagnes étant gravies dans leur immense majorité, les préoccupations patriotiques abolies, ces records d'ascensions ne font qu'interroger davantage les motivations profondes des générations contemporaines. *La montagne en moi*<sup>8</sup> développe cette dualité actuelle entre performance et quête de sens.

### • Une hétérogénéité des genres

La bibliographie présente en fin de mémoire met également en évidence les tissages des genres dont la littérature alpine est issue. En effet, il est important de souligner que la littérature de montagne n'a jamais été que partiellement identifiée comme telle par ses auteurs et lecteurs. Les contraintes de l'époque, la volonté de produire un discours politique, les impératifs éditoriaux ou encore le sentiment

---

<sup>3</sup> Gaston Rébuffat, *Un guide raconte*, Paris, Hachette, 1964.

<sup>4</sup> — *Glace neige et roc*, Paris, Hachette, 1970.

<sup>5</sup> — *L'apprenti montagnard*, Paris, Vasco, 1946.

<sup>6</sup> Ueli Steck, *Speed*, Chamonix, Paulsen, coll. Guérin, 2014.

<sup>7</sup> Steck, *op. cit.*, p. 109.

<sup>8</sup> Hervé Barmasse, *La montagne en moi*, Chamonix, Paulsen, coll. Guérin, 2016.

d'instruction, permettent de noyer le simple cadre de la montagne au sein d'un propos qui la dépasse largement.

Par conséquent, la formule « Littérature alpine » se construit en réalité autour d'une imbrication de nombreux genres hétéroclites: le rapport officiel d'expédition nationale, le manuel pédagogique, l'essai, l'autobiographie, la parodie, le récit d'exploits sportifs, le roman ou même le récit scientifique, sont tous susceptibles de revêtir la qualification de littérature de montagne. Dans un souci de représentativité, l'ensemble des livres sélectionnés pour ce mémoire comporte une multitude de genres de texte. L'autobiographie prend une large place au sein du corpus retenu pour ce mémoire, *Les conquérants de l'inutile*, *La montagne en moi*, *Montagne d'une vie* sont autant d'écrits réalisés à la première personne selon les règles strictes du pacte autobiographique<sup>9</sup>. L'essai investit également une grande place dans la littérature de montagne. Par le biais d'ouvrages qui possèdent, à première vue, une simple fonction pédagogique ou narrative, nombre d'auteurs n'hésitent pas à proposer une véritable œuvre de réflexion afin de partager au plus grand nombre, une vision personnelle de la montagne et de ses héros. *Glace neige et roc*<sup>10</sup> ou encore *Speed*<sup>11</sup> dissimulent ainsi, sous leur caractère premier de manuel technique et de récit sportif, un véritable manifeste pour une vision personnelle que leurs auteurs ont voulu partager autour d'eux. Le contexte historique de la découverte et de la domination de l'Himalaya par différentes nations occidentales au cours du XX<sup>e</sup> siècle a permis l'émergence de genres plus confidentiels et informels comme le carnet de voyage ou le récit d'expédition *Carnets du vertige*<sup>12</sup>. Ce dernier écrit, présent comme œuvre centrale de ma bibliographie, affirme efficacement ce lien entre événements historiques et besoin d'écrire en conjuguant parfaitement les deux genres cités *infra*. Enfin, riche de son histoire, de ses poncifs et *topos* littéraires qu'elle a réussi à imposer, plusieurs auteurs ont rapidement

---

<sup>9</sup> Concept littéraire théorisant rigoureusement les points d'articulations qui régit toute autobiographie. Née autour des années 70 cette théorie est initiée par l'universitaire Philippe Lejeune dans son ouvrage scientifique : *Le pacte autobiographique*, Paris, Le seuil, 1975.

<sup>10</sup> Rébuffat, *op. cit.*.

<sup>11</sup> Steck, *op. cit.*.

<sup>12</sup> L.Lachenal, *op. cit.*.



instauré le pastiche et la parodie au sein de la littérature alpine. *À l'assaut du Khili-Khili*<sup>13</sup> se présente ainsi comme la parodie type de l'ouvrage de montagne et servira de référence pour ce mémoire.

Enfin, il est important de signaler qu'au long de cette étude, une indistinction sera faite entre *héros* et *auteur*. En effet, à l'exception de l'ouvrage *À l'assaut du Khili-Khili*, l'ensemble des textes de ce mémoire s'inscrit dans une tradition autobiographique.

### • Un corpus porteur d'une région plutôt que d'une langue

Comme je le développe en seconde partie d'introduction, ma bibliographie ne saurait être représentative de la littérature alpine sans présenter un plurilinguisme s'étalant de chaque versant des Alpes. Les livres composants mon corpus primaire réservent naturellement une large place à la langue Française avec *Annapurna premier 8000*<sup>14</sup> ainsi qu'avec *Étoiles et tempêtes*<sup>15</sup>. Mais la langue Suisse Allemande est également représentée avec *Speed*<sup>16</sup> de l'auteur Bernois Ueli Steck. *La montagne en moi*<sup>17</sup> illustre la langue Italienne alors qu'*À l'assaut du Khili-Khili*<sup>18</sup> relate la langue de Shakespeare.

Par conséquent, le sujet en lui-même justifie le fait que le corpus sélectionné pour l'élaboration de ce travail de recherche soit linguistiquement porteur d'une région dispersée plutôt que d'une langue définie.

### • Objet littéraire à part entière

Ces écrits, loin d'être majoritaires en termes de vente et de visibilité, comportent néanmoins une certaine renommée qui a permis à certains d'entre eux de s'extraire de leur cadre afin de devenir de

---

<sup>13</sup> William Ernest, Bowman, *À l'assaut du Khili-Khili*, trad. de l'anglais par Jean Rosenthal, Robert Laffont, Paris, 1956.

<sup>14</sup> M. Herzog, *op. cit.*.

<sup>15</sup> Gaston Rébuffat, *Étoiles et tempêtes*, Paris, Arthaud, 1954.

<sup>16</sup> U. Steck *op. cit.*.

<sup>17</sup> Hervé Barmasse, *La montagne en moi*, Chamonix, Paulsen, coll. Guérin, 2016.

<sup>18</sup> W.E Bowman, *op. cit.*.

véritables objets littéraires. *Premier de cordée*<sup>19</sup> fut par exemple nominé par l'académie Goncourt en 1941 avant d'être adapté à deux reprises sur le petit et grand écran.

*Annapurna premier 8 000*<sup>20</sup>, récit officiel de l'ascension de l'Annapurna en 1950 par une cordée tricolore sera traduit dans près de 40 langues et vendu à 11 millions d'exemplaires.<sup>21</sup> Le système éditorial s'intéresse également à cette forme de littérature. D'abord initié par des maisons spécialisées dans l'édition de livre de voyages et d'explorations comme Arthaud <sup>22</sup>, le récit alpin bénéficie aujourd'hui d'une maison d'édition qui lui est propre avec la maison d'édition Guérin fondée en 1995 par Michel Guérin. Basée au cœur de la vallée de Chamonix, l'entreprise se donne pour mission de rééditer des classiques de la littérature de montagne, mais aussi d'étendre aux écrivains et alpinistes contemporains un accompagnement concret. Au fil du temps, l'éditeur Chamoniard s'est forgé un véritable monopole qui a permis d'exporter la célèbre couleur rouge qui orne leur couverture à travers le monde; près de la moitié de mon corpus primaire est issue de cette prestigieuse maison.

Conscients de ce succès, certains éditeurs de rang affirmés n'hésiteront pas à exploiter l'élite du genre alpin. Avant d'être repris par Guérin, Gallimard fut l'éditeur historique des *Conquérants de l'inutile*<sup>23</sup>. L'œuvre littéraire et photographique de Gaston Rébuffat se partage entre Hachette, Denoël et Hoëbeke, tout comme les classiques *La montagne à mains nus*<sup>24</sup> ou *342heures dans les Grandes Jorasses*<sup>25</sup> de René Desmaison édité chez Flammarion<sup>26</sup>.

---

<sup>19</sup> Frison-Roche, *Premier de cordée*, Grenoble, Arthaud, 1941

<sup>20</sup> M.Herzog, *op. cit.*.

<sup>21</sup> D. Roberts, *Annapurna, une affaire de cordée*, Chamonix, Paulsen, coll. Guérin, 2000, p. 23.

<sup>22</sup> *Premier de cordée*, *Annapurna premier 8 000*, *Étoiles et tempêtes* sont autant d'ouvrages qui possèdent leur première impression chez l'éditeur grenoblois.

<sup>23</sup> L.Terray, *op. cit.*.

<sup>24</sup> René Desmaison, *La montagne à mains nus*, Paris, Flammarion, 1971.

<sup>25</sup> 342 heures dans les Grandes Jorasses, Paris, Flammarion, 1973.

<sup>26</sup> Cependant à la différence de l'ensemble des auteurs cités dans ce mémoire, les ouvrages du grimpeur Périgordien ne seront pas abordés dans ce mémoire.

## • Une littérature universitaire et critique conséquente

Il ne faut pas envisager la relative confidentialité du genre comme un facteur disqualifiant pour sa prise en considération par la littérature grise.

Le récit alpin, et dans une plus large partie l'histoire de l'alpinisme, sont des sujets qui ont véritablement fait l'objet d'études, de rapports de recherches, de colloques, et de thèses ou tout simplement d'œuvres littéraires qui présentent une résonance directe. L'historien Yves Ballu affirme même que c'est par sa consécration scientifique que la littérature de montagne s'affirme comme un genre connu

« Existe-t-il une véritable « littérature de montagne » ? Avec la publication, en 1930, d'une thèse relative à la *Littérature alpestre en France et en Angleterre au XVIIIe et au XIXe siècle*, la Sorbonne considérant le volume de la production littéraire et la grande variété des genres, a répondu par l'affirmative<sup>27</sup> »

C'est ainsi que mon corpus secondaire comporte également quelques ouvrages scientifiques et littéraires qui se constituent comme le commentaire critique des livres cités *supra*.

*Annapurna, une affaire de cordée*<sup>28</sup> se pose en correspondance respectivement scientifique d'*Annapurna premier 8 000* et de son auteur.

*L'Aventure himalayenne, Les enjeux des expéditions sur les plus hautes montagnes du monde 1880-2000*<sup>29</sup>, *Deux siècles d'alpinisme européens, origine et mutation des activités de grimpe*<sup>30</sup> ainsi que *Les alpinistes*<sup>31</sup> présentent une étude particulièrement méticuleuse et universitaire de l'histoire de l'alpinisme et par conséquent éclairent de façon précise la littérature qui y est associée. Le *Dictionnaire amoureux de la montagne*<sup>32</sup> me

---

<sup>27</sup> Yves Ballu, *Les alpinistes*, Paris, Arthaud, 1984, p. 343.

<sup>28</sup> David Robert, *Annapurna, une affaire de cordée*, Chamonix, Paulsen, coll. Guérin, 2000.

<sup>29</sup> Michel Raspaut, *L'Aventure himalayenne, Les enjeux des expéditions sur les plus hautes montagnes du monde 1880-2000*, Grenoble, Presse universitaire de Grenoble, 2003.

<sup>30</sup> Olivier Hoibian, Jacques Defrance, *Deux siècles d'alpinisme européens origine et mutation des activités de grimpe*, Paris l'Harmattan, 2002.

<sup>31</sup> Y. Ballu, *op. cit.*.

<sup>32</sup> Frédéric Thiriez, *Le dictionnaire amoureux de la montagne*, Paris, Plon, 2016.

permettra également d'avoir une vision brève mais conséquente du monde alpin dans son ensemble sous une plume passionnée et moins académique.

Enfin, afin d'explorer la mise en scène et la construction littéraire d'une posture héroïque, constante centrale du traitement de ma problématique, les ouvrages scientifiques *Postures littéraires: Mise en scène moderne de l'auteur*<sup>33</sup> et *Sémantique structurale : recherche de méthode*<sup>34</sup> font figure d'outils indispensables.

## II Présentation du sujet

La problématique littéraire de ce mémoire étant indissociable de la question historique, il me semble donc important de présenter brièvement le sujet en lui-même. En retraçant l'itinéraire historique de ce genre littéraire si particulier, il sera plus aisé de comprendre les évolutions et subtilités du sujet de ce mémoire. De plus, ces précisions d'ordre historique sur le sujet permettent également d'obtenir rapidement un ensemble de pré-requis essentiels à la bonne compréhension de la problématique du mémoire.

- Une littérature créée dans le sillage de la naissance de l'alpinisme

Le genre de la littérature alpine s'est sans cesse plié aux oscillations de l'évolution de l'alpinisme depuis sa naissance, il y a plusieurs siècles, jusqu'à son dernier virage contemporain et mondialisé.

La naissance d'une forme de littérature abondante prenant comme sujet réel la montagne a naturellement eu lieu au cœur des Alpes, au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, berceau d'un alpinisme qui en est à ses balbutiements. En effet, avant d'être un sport à part entière que l'on n'appelle pas encore « alpinisme » au XVIII<sup>e</sup>, celui-ci désigne un ensemble de techniques de progression en montagne, qui permet l'exercice de professions très spécifiques de cristalliers et de chasseurs de chamois. Car c'est avant tout pour ses ressources naturelles offertes par sa géographie unique et d'un point de vue

---

<sup>33</sup> Jérôme Meizoz, *Postures littéraires. Mise en scène moderne de l'auteur*, Genève, Slatkine 2007.

<sup>34</sup> Algirdas, Julien, Greimas, *Sémantique structurale : recherche de méthode*, Paris, Larousse 1966.

scientifique que les Alpes attirent le regard des étrangers et provoquent les 1<sup>ères</sup> traversées au sein de son massif par les locaux.

Ainsi, les Pionniers des Alpes sont moins des sportifs aguerris que des lettrés avides de connaissances, émanant de chaque grande ville de Savoie et de Grande-Bretagne venus découvrir, à l'aide d'un montagnard local<sup>35</sup>, les singularités des sommets pour en rendre compte par l'écrit auprès d'un lectorat citadin et éduqué. Dès lors, la première émergence de ce que nous pouvons considérer comme une forme de littérature alpine regroupe en réalité un ensemble de textes et traités scientifiques signés par des géographes, des géologues ou bien des glaciologues, rapportant au sein de la communauté scientifique les résultats de leurs observations<sup>36</sup>. Par conséquent, le genre du récit alpin est avant tout marqué par une large place offerte à la description, la représentation et l'hypotypose, cela de façon fondatrice et permanente.

*« La littérature alpine sera pour l'essentiel une littérature à la fois urbaine et onirique, conçue par des citadins pour transporter leurs semblables hors d'un environnement domestique et ordinaire<sup>37</sup> »*

Désormais, pas un seul ouvrage traitant de la montagne n'omet d'accentuer avec passion son aspect, son caractère, son apparence, ses spécificités, ses particularités...etc. Il est par ailleurs intéressant de souligner que nombre d'illustres alpinistes, passés ou présents, exercent une profession en lien avec la représentation : graveur, dessinateur, photographe ou même cinéaste.

C'est donc au cœur du XVIII<sup>e</sup> siècle, sur un premier élan de volonté de description et de connaissance scientifique de montagnes, que le genre de la littérature alpine est né.

### **• Un genre qui a su épouser les préoccupations des époques**

Dans un premier temps, l'alpinisme est avant tout une pratique de nécessité ; la chasse et le commerce de cristaux seront les 1<sup>ères</sup> motivations des hommes à gravir les sommets qui composent les Alpes.

---

<sup>35</sup> La première compagnie des guides de haute montagne naît à Chamonix en 1821.

<sup>36</sup> Y. Ballu, *op. cit.*, p. 344.

<sup>37</sup> *Ibid*, p.345

Cette vision, basée sur la nécessité plus que sur l'envie, s'effacera progressivement au profit de l'intérêt scientifique et de la découverte qui seront les deux moteurs de l'alpinisme du XVIII<sup>e</sup> siècle (L'ascension du mont Blanc en 1786 sera d'ailleurs l'événement départ de ce courant).

Par la suite, l'âge d'or de l'alpinisme commence dès 1850 et se termine en 1865. Durant cette période, les Alpes deviennent un terrain où les sommets sont déflorés les uns après les autres par des alpinistes Anglais accompagnés de leurs guides. Cette période ne donne pas une grande importance scientifique ni même sportive à la pratique de l'escalade, le seul enjeu est de conquérir un sommet vierge et d'y laisser son nom. C'est en ce temps que l'empreinte des Anglais au sein de l'alpinisme s'inscrit de façon durable avec un impact encore visible aujourd'hui. Comme le polo ou le tennis, l'alpinisme est une pratique dont les moyens inhérents à son exercice ne le destine qu'à une élite britannique animée par des rêves de conquêtes et d'explorations sur des sommets qui n'existent pas sur leur île. C'est ainsi que l'*Alpine club* britannique s'installe en 1857 et donne le ton de l'alpinisme pendant près d'une décennie, popularisant l'association clients étrangers-guides locaux, et laissant derrière elle une consonance britannique au sein du nom de nombreuses voies et sommets alpins.

Cette époque charnière préfigure la mise en œuvre d'une transition : celle d'un alpinisme basé sur la nécessité et la connaissance collective vers un alpinisme construit sur l'envie individuelle, l'exploration et l'exercice sportif.

En effet, l'alpinisme connaît par la suite une relative démocratisation. Nombre de grimpeurs s'affranchissent de l'aide des guides et les premières techniques d'escalade et équipements rudimentaires font leurs apparitions. Le perfectionnement progressif du matériel et des techniques modernes propulse l'alpinisme dans l'ère des exploits, des grandes faces nord, et de la recherche consciente de difficultés (ascension de la face nord de l'Eiger, des Grandes Jorasses, et du Cervin dans la même décennie des années 30). Au sens premier, l'alpinisme tel qu'il est pratiqué dans les Alpes est encore synonyme de conquête certes, mais elle est pour la 1<sup>re</sup> fois dénuée de toutes connotations d'exploration. Le plaisir, l'agrément et la quête du soi prennent alors une place assumée.

Contrairement à cette vision nouvelle de la montagne développée en Savoie, un alpinisme pratiqué selon des motivations nationalistes et compétitives fait surface de l'autre côté de la terre au Népal et au Tibet. En effet, dans le trouble politique des années 40 et 50 qui obscurcit l'Europe, de nombreux chefs d'État (totalitaires ou non) ont saisi les avantages de l'instrumentalisation du sport, véritable vecteur d'identification collective et d'affirmation nationale... Et l'alpinisme n'y fait pas défaut<sup>38</sup>. Si le milieu du XX<sup>e</sup> siècle apporte une vision novatrice, individuelle, profonde et désintéressée de l'alpinisme au cœur des Alpes, le Népal sera le point de départ d'un « Himalayisme » bâti sur une logique de compétition entre les peuples. Chacune des principales nations européennes mettra en œuvre des moyens considérables afin de monter d'importantes expéditions d'envergures nationales destinées à gravir les géants himalayens. La France sera le premier pays à ouvrir la marche, avec la conquête de l'Annapurna en 1950, l'Italie accédera au K2 en 1953, sans oublier la Grande-Bretagne qui accède au toit du monde en 1953.

Enfin, vers la fin de la seconde moitié de XX<sup>e</sup> siècle, l'alpinisme connaîtra vers les années 70 et 80 un virage qui l'anime encore aujourd'hui : celui de la performance et des records individuels teintés de réflexions plus intérieures et philosophiques. Les montagnes du monde entier deviennent le théâtre de tentatives et de prouesses sportives chaque jour plus extrêmes : Record de vitesse, non-assistance respiratoire ou logistique, départ en solo, choix d'itinéraire complexe, départ en hiver, sous-équipement volontaire etc. Loin d'être un sport institutionnalisé par des compétitions officielles ou des prérogatives nationales<sup>39</sup>, ces exploits n'ont d'autre raison d'être que la volonté propre de leurs auteurs et par extensions de leurs motivations profondes.

Cette dernière conception de l'alpinisme est celle qui prédomine aujourd'hui la littérature alpine.

Or, au sein de l'ensemble de ces mutations qui ont ponctué l'histoire de l'alpinisme sur plusieurs siècles, la littérature alpine n'a cessé de se mêler, de s'aplatir et de se confondre dans chacune de ces évolutions, en laissant au gré des pages les stigmates qui s'y rapportent. Ainsi chaque ouvrage de

---

<sup>38</sup> F.Thiriez, *op. cit.*, p. 629.

<sup>39</sup> Anne-Laure Boch, *L'Euphorie des cimes*, Paris Transboréal, 2008.

montagnes quel qu'il soit, épouse les doutes et les préoccupations de l'époque dans laquelle il a baigné l'auteur. Par conséquent, en dépit de sa relative jeunesse, le genre de la littérature alpine bénéficie d'une richesse exceptionnelle.

- **Un style littéraire indiscutablement plurilingue et cosmopolite via ses racines alpines**

Les Alpes n'étant pas une région mais une chaîne de montagnes qui s'étend de la France à la Slovénie. Cette chaîne ignore les frontières, les confins et les limites dressées par les hommes en s'implantant au travers de sept pays aux différences majeures. Or cette spécificité qui est propre aux montagnes européennes offre, sur le plan littéraire qui s'y rapporte, une particularité peu commune au sein du monde des lettres; le plurilinguisme.

En effet, à la différence d'autres genres littéraires qui portent originellement en leur sein le poids d'une langue, d'une histoire et d'un pays (le genre picaresque pour l'Espagne, la *comedia del arte* pour l'Italie, le roman courtois pour la France etc.) la littérature alpine, à l'image des montagnes qu'elle prend pour sujet, ignore les différences culturelles et s'écrit en Allemand, en Anglais, en Français, en Italien ou même en Slovène. Cette caractéristique explique la diversité des langues d'écriture des ouvrages qui composent les classiques de la littérature alpine.<sup>40</sup> Ce plurilinguisme est tel que de nombreux auteurs sont eux même polyglottes comme Messner, Jornet ou encore Steck.

Enfin, l'alpinisme étant une pratique qui a connu une mondialisation indiscutable, la littérature alpine a suivi le même chemin en s'exportant autour de la planète. Cette littérature a réussi à s'adapter aux différentes pratiques et facettes de l'alpinisme moderne (escalade, free solo, ski alpinisme, ultratrail...). Dans ces dernières évolutions, le récit alpin n'englobe plus seulement des récits d'ascensions classiques dont le seul théâtre serait les Alpes vues depuis un auteur local<sup>41</sup>, mais

---

<sup>40</sup> Voir Partie I de mon introduction.

<sup>41</sup> Ou britannique



comprend aussi les ascensions de divers grimpeurs américains, sud-américains, ou même asiatiques sur des sommets qui sont bien éloignés des massifs Européens.

# Problématique

---

Comment la posture du héros romanesque s'adapte-t-elle au déroulement de l'histoire de la littérature alpine du XX<sup>e</sup> siècle à nos jours ?

## Annonce du plan

---

Afin d'aborder cette problématique de façon exhaustive et méthodique, un plan en trois parties sera construit autour d'une logique simple : trois ouvrages venant nourrir chacune des parties. Celles-ci éclaireront, par le biais de la littérature, une période bien précise de l'histoire de l'alpinisme. En définitive ce mémoire couvrira l'ensemble de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours.

Dans un premier temps, l'ère de rivalité entre les nations à la sortie de la Seconde Guerre mondiale, sera représentée au travers *Annapurna premier 8 000*<sup>42</sup>, *Les carnets du vertige*<sup>43</sup> et *À l'assaut du Khili-Khili*<sup>44</sup>.

Par la suite la posture esthète et épicurienne de l'alpiniste dans un contexte de démocratisation de la pratique, sera explorée avec la correspondance du guide-écrivain Gaston Rébuffat publiée dans *Gaston Rébuffat une vie pour la montagne*<sup>45</sup> ainsi que ses ouvrages *Étoiles et tempêtes*<sup>46</sup> et *Glace, neige et roc*<sup>47</sup>.

Enfin la période contemporaine en quête de records et de moteur personnel est abordée par les récits d'Hervé Barmasse, *La montagne en moi*<sup>48</sup> *Courir ou mourir*<sup>49</sup> du catalan Kilian Jornet ainsi que *Speed*<sup>50</sup> de l'auteur Bernois Ueli Steck.

---

<sup>42</sup> Herzog, *op. cit.*.

<sup>43</sup> Louis, Lachenal, *Les carnets du vertige*, Chamonix, Paulsen, coll.Guerin, 1956.

<sup>44</sup> Bowman, *op. cit.*.

<sup>45</sup> Ballu, Gaston Rébuffat une vie pour la montagne, Paris, Hoebeke, 1996.

<sup>46</sup> Rébuffat, *op. cit.*.

<sup>47</sup> Rébuffat, *op. cit.*.

<sup>48</sup> Barmasse, *op. cit.*.

<sup>49</sup> Kilian Jornet, *Courir ou mourir*, trad. de l'espagnol par Patricia Jolly, Paris, Outdoor 2011.

<sup>50</sup> Steck, *op. cit.*.

# I. Un héros qui déchaîne les passions nationales

---

« Notre exploit devait être celui de la nation<sup>51</sup> »

Il s'agit de comprendre ici que la construction d'une posture littéraire ne se fait pas sans porter les traces et les stigmates de la période dans laquelle a été conçue cette fabrication. Le contexte historique immédiat d'après-guerre dans lequel est plongé l'Europe au cours du XX<sup>e</sup> siècle demeure un continuum au sein duquel on observe une production littéraire particulièrement conséquente et porteuse des idéaux utopistes et nationalistes de l'époque. Dès lors, la question du héros romanesque quitte le champ littéraire pour devenir l'objet de projections politiques.

Or dans un monde où de larges espaces portent encore la mention *terra incognita*, le récit alpin accède à une grande notoriété qui propulse le héros/auteur dans une dimension populaire et canonique.

Des poncifs sont alors apparus et se sont largement répandus par la littérature au sujet de cette posture héroïque nouvelle, à tel point que les ficelles de l'instrumentalisation politique sous-jacente n'ont pas tardé à introduire le doute et la suspicion au sein du public.

Par conséquent, si cette posture a entraîné une large adhésion du public doublé de soupçons de la part des individus les plus avertis, il ne faut pas attendre longtemps avant que les motifs récurrents qui ont façonnés la posture héroïque des récits initiaux, soient réécrits au sein de parodies et de pastiches divers.

## A. Le temps de la gloire

Au cours de XX<sup>e</sup> siècle, les lendemains de guerre mondiale demeurent inévitablement une période où l'ensemble des nations européennes ressentent un besoin immédiat d'affirmation et de fierté. Cette quête s'observe tant sur le plan des vainqueurs voulant souligner leur suprématie qu'au sein des vaincus désireux de redorer le blason de leur patrie.

---

<sup>51</sup> M. Herzog, *Le Figaro*, 9 juin 1997.

C'est ainsi que l'Himalaya devient lors des années 40-50<sup>52</sup>, le théâtre d'une démonstration de force entre divers gouvernements de l'Europe. La conquête d'un sommet ne définit pas uniquement un exploit sportif, mais cristallise également tout un ensemble de valeurs patriotiques qu'une nation souhaite affirmer par le catalyseur que représente la première ascension d'une montagne de plus de 8 000 mètres<sup>53</sup>.

Cependant, malgré la soixantaine d'expéditions Allemandes, Britanniques, Italiennes et même Américaines, les parois gelées de l'Himalaya restent toutes vierges sans exception. C'est sur cette toile de fond que la France entre dans la compétition en projetant de gravir l'Annapurna en 1950<sup>54</sup>.

*Annapurna premier 8 000* illustre le vecteur choisi par Maurice Herzog, chef de l'expédition, pour retracer l'ensemble du périple. L'ouvrage, à mi-chemin entre le rapport d'expédition, le roman autobiographique et la littérature de voyage, rencontre un succès mondial qui forge la posture de l'alpiniste conquérant, héros d'une ascension épique qui le distingue du commun des mortels. Au sein d'*Annapurna premier 8 000*, la construction de cette pose héroïque passe par un ensemble de valeurs que l'auteur s'attribue en réécrivant à son avantage de nombreuses figures imposées du récit montagnard.

- **La cordée, catalyseur d'autorité et d'amitié.**

Afin de forger sa posture héroïque, Herzog réécrit cet élément central de tout récit d'alpinisme : la présentation de la cordée. Il s'agit là pour l'auteur de présenter l'ensemble de ces compagnons avec qui il formera la cordée. Ce *topos* de la littérature alpine est généralement présent en début de roman et permet d'introduire de façon équitable, les membres qui composent l'équipe héroïque auprès du lectorat. Cependant, sous la plume d'Herzog, l'exercice littéraire prend une tournure

---

<sup>52</sup> De 1950 à 1964.

<sup>53</sup> Il y a près de 14 sommets de plus de 8 000 mètres sur le globe. Tous sont présents au sein de la chaîne de l'Himalaya et du Karakoram, en Asie.

<sup>54</sup> L'objectif initial était l'ascension du Dhaulagirimais, (8 167 mètres, soit 76 mètres de plus que l'Annapurna), mais devant les difficultés techniques, l'expédition se redéfinit autour de l'Annapurna.

particulière, ce dernier introduit d'emblée une notion hiérarchique lors de la présentation de ses compagnons :

Depuis quelques jours, nous connaissons la composition de l'Expédition. Je serai bien entouré.<sup>55</sup>

Gaston Rébuffat a une origine infamante pour un alpiniste et, qui plus est, un guide. [...] En ce moment, il fait une série de conférences en Italie, mais je vais lui demander de rentrer d'urgence.<sup>56</sup>

Jean Couzy, grand et racé, est le benjamin de l'équipe avec ses vingt sept ans [...] Un soir, au milieu de la fièvre générale, il vient à moi et, trahissant ses origines méridionales (il est de Nérac), engage, avec gestes à l'appui, une interminable discussion sur l'art et la manière de coter les difficultés en escalade.<sup>57</sup>

Francis de Noyelle représente à nos yeux l'idéal. Il sait ce qu'est la montagne puisque c'est un alpiniste fervent, qualité essentielle dans notre équipe. C'est le seul que je ne connaisse pas.<sup>58</sup>

À travers ces remarques, nous pouvons percevoir qu'il est question d'une présentation avant tout autocentrée. Immanquablement, Herzog se place au centre de son groupe, d'où l'ajout de la précision «Je serai bien entouré», qui lui offre un positionnement central lui permettant de mieux présenter aux lecteurs son équipe. C'est pour cela que nous retrouvons dans ces extraits une référence constante à lui-même après chaque évocation des membres. Or en évoquant un à un les membres de la cordée, ce dernier énonce inmanquablement à leurs égards, des considérations qu'il partage aux lecteurs. Une connivence est ainsi créée entre le narrateur et le lecteur, provoquant dans l'esprit de ce celui-ci une mise à distance entre Herzog et le reste de son équipe. Cette mise en avant de l'auteur, qui s'articule autour de cette distance imposée entre sa personne et le reste des protagonistes, permet la mise en place d'une posture héroïque comme *un espace transitionnel entre l'individuel et le collectif*<sup>59</sup>.

Conscient de cet ascendant construit dès l'entame du récit, Herzog accentue cette individualisation en affirmant son autorité *via* la scène du serment :

---

<sup>55</sup> M, Herzog, *op. cit.*, p, 21

<sup>56</sup> *Ibid*, p. 22

<sup>57</sup> *Ibid*, p.25

<sup>58</sup> *Ibid*, p.27

<sup>59</sup> J. Meizoz, *op. cit.*, p. 27.

Voici, Messieurs, le serment que vous devez prêter comme vos aînés de 1936<sup>60</sup> : « Je m'engage sur l'honneur à obéir au chef de l'expédition dans tout ce qu'il me commandera pour la « marche de l'Expédition. » [...] A leur tour, mes compagnons jurent d'obéir en toutes circonstances, et surtout dans les instants décisifs, au chef de l'Expédition. Ils engagent peut-être leur vie. Ils le savent. Tous s'en remettent à mon esprit d'équité.<sup>61</sup>

Cet événement permet à l'auteur d'obtenir un point de repère justifié, qui sera à chaque fois convoqué lorsque ce dernier souhaitera affirmer auprès du lecteur son commandement.

Je suis le responsable, aussi dois-je être l'élément de prudence ; je maintiens ma décision.<sup>62</sup>

Mes responsabilités sont grandes [...] Tous ont été entendus. C'est à moi qu'il appartient de décider <sup>63</sup>

Ainsi installée, l'autorité d'Herzog le distingue de l'ensemble des autres protagonistes du récit afin d'établir progressivement une juxtaposition de la figure de l'auteur et du héros littéraire. Dès lors, l'ensemble des pensées et considérations du chef d'expédition sont livrées aux lecteurs qui sont amenés à partager la même vision que l'auteur dans un climat de connivence. De plus, ce huis clos qui empêche d'obtenir une réelle hauteur de vue sur l'ensemble des protagonistes du récit, représente une véritable captation de la parole de l'autre. Tout au long des récits, aucun membre de la cordée n'est amené à partager un point de vue ou une réponse à propos des impressions et remarques que peut formuler l'auteur/chef de cordée à son égard. Comme nous pouvons l'observer dans cet extrait *infra*.

Voilà l'équipe

Ce sont des « durs ». Les personnalités sont affirmées, les caractères saillants.

Ils désirent tous ardemment partir pour les « Iles » dont nous parlons entre nous depuis des années [...]

Oui, il faut le dire : ils tentent la grande aventure avec une passion absolument désintéressée. Au départ, chacun sait que rien ne lui appartient, et qu'il ne doit rien attendre lors du retour. Un idéal très pur est le seul mobile de ces hommes. C'est lui qui soudera ces montagnards si disparates d'origine et même de tempéraments opposés.<sup>64</sup>

---

<sup>60</sup> Avant cette expédition de 1950, une première expédition Française avait déjà été en lieu en Himalaya en 1936 pour gravir l'Hidden Peak. En vain.

<sup>61</sup> M.Herzog, *op. cit.*, p.27.

<sup>62</sup> *Ibid.*, p.166.

<sup>63</sup> *Ibid.*, p.143.

<sup>64</sup> *Ibid.* p.24.

La seule exception de cette captation de parole de l'autre se place au fil des premières pages de l'ouvrage au sein de l'avant-propos : Louis Devies, l'organisateur et le promoteur de l'expédition, représente la seule réponse *in praesentia* à l'œuvre d'Herzog. Loin de déstabiliser la stratégie littéraire du pionnier de l'Annapurna, l'avant-propos de Devies accrédite la position dominatrice que s'est arrogé l'auteur face au reste de l'équipe :

Mais l'on peut affirmer, sans manquer à la reconnaissance, qu'ils méritent que la victoire de l'équipe fut aussi et avant tout la victoire du chef [...] L'exceptionnelle forme physique dont il fit preuve durant toute l'expédition, surpassant même la vigueur de Lionel Terray et de Louis Lachenal, ces « locomotives » que tous nous jugions inégalables, était le reflet de sa résolution, de sa foi dans le succès qu'il sut communiquer à tous et jusqu'à nous, à des milliers de kilomètres. Payant de sa personne, se réservant les tâches les plus pénibles, tirant son autorité de l'exemple, toujours à l'avant, il fit la victoire<sup>65</sup>

Tel un *argumentum ad verecundiam*<sup>66</sup>, ce passage permet d'invoquer un point de vue extérieur biaisé, permettant de prouver et d'affirmer le caractère légitime et naturel de l'autorité du chef d'expédition.

Avec ces choix narratifs, Herzog cristallise dans la présentation des protagonistes de l'ascension, tout un ensemble de valeurs d'autorité, d'expérience, et d'amitié nécessaire à la mise en place d'une posture héroïque à son propos.

### • La montagne vue comme un ennemi

Par définition, les héros ne peuvent être considérés comme tels que lorsqu'il y a un contexte qui leur permet de mettre en exergue des qualités héroïques. À la lumière de cette logique, Herzog a choisi de construire le schéma narratif en incorporant l'Annapurna comme l'ennemi central de son ouvrage.

Ainsi il n'est pas question d'explorer et de simplement fouler du pied le sommet du géant himalayen, mais bien de faire un siège de la montagne, de livrer une bataille, de conquérir et de dominer.

---

<sup>65</sup> *Ibid.*, p.8-9.

<sup>66</sup> Arthur Schopenhauer, *La dialectique éristique*, Paris, Circé, 1993.

*Annapurna premier 8 000* est donc moins un récit d'esthète que de conquérant, la structure même de l'histoire évoque une situation de guerre. Le chapitre témoignant de la prise de décision d'entamer l'ascension s'appelle « Conseil de guerre », celui précédant l'arrivée au sommet se nomme « l'Assaut », enfin lorsque les alpinistes, atteints dans leurs chairs, décident de redescendre, Herzog nomme ce passage « la retraite ». Cette dimension belliqueuse s'illustre également dans le choix d'un vocabulaire militaire et volontairement guerrier :

Donc, hier, ai pris la décision de tourner les efforts de l'expédition vers cet objectif et d'envoyer illico une reconnaissance lourde pouvant être transformée sans perte de temps en une attaque proprement dite.<sup>67</sup>

La victoire est à nous si chacun est décidé à ne pas perdre un jour, ni même une heure ! <sup>68</sup>

Victoire ! La soudure entre l'arrière et l'avant est faite.<sup>69</sup>

La transformation de la reconnaissance lourde en une attaque de grand style à cette distance de notre point de départ aurait pu être très difficile. [...] Les conditions sont très dures en altitude, mais si nous gagnons la bataille, nous aurons tout oublié tant nous serons heureux.<sup>70</sup>

Donnons assaut Annapurna -stop- voie glaciaire difficile mais permettant progression rapide- stop- dangers objectifs avalanches neige et sérac faibles- stop -camp I/5 100 II/5 900 III/ 6 600 IV/7 150 en place -stop- espérons emporter victoire- stop -physique et moral de tous parfaits.<sup>71</sup>

Plein de courage, Schatz et moi passons à l'attaque [...] J'examine l'ennemi ; une vire encombrée de neige permet d'arriver sous un grand surplomb de glace. Ce colosse fier, lisse, sculpté par les petites avalanches, doit pouvoir être vaincu à coup de piolet.<sup>72</sup>

On retrouve dans ces passages l'écrasante présence du champ lexical de la guerre qui occupe l'ensemble des actions liées à l'exercice de l'alpinisme. La montagne est donc vue comme un *ennemi* dont il convient de faire la *reconnaissance* afin d'y lancer une *attaque* susceptible de *vaincre* le sommet.

---

<sup>67</sup> M.Herzog, *op. cit.*, p.149.

<sup>68</sup> *Ibid.*, p.198.

<sup>69</sup> *Ibid.*, p.224.

<sup>70</sup> *Ibid.*, p.227.

<sup>71</sup> *Ibid.*, p.265.

<sup>72</sup> *Ibid.*, p.214.



Dans la continuité de cette volonté de livrer un vrai récit épique, Herzog n'hésite pas à personnifier le sommet de 8 091 mètres, en lui attribuant un statut d'adversaire pourvu de caractéristiques morales.

Pour la première fois, l'Annapurna dévoile ses secrets.<sup>73</sup>

La monstrueuse paroi glaciaire nous domine de plus en plus. [...] A droite l'arête des Choux-Fleurs, blanche, immaculée, s'enorgueillit de ses dentelles et semble nous narguer : « si vous arrivez un jour à ma hauteur... »<sup>74</sup>

J'admire cet entêtement de Rébuffat qui l'a rendu célèbre. Il ne veut pas mourir. Avec un acharnement incroyable, au prix d'efforts désespérés, il avance. La lenteur de la progression découragerait le plus volontaire, mais lui s'accroche : la montagne à la fin s'abandonne devant sa persévérance.<sup>75</sup>

À l'image de Thésée qui accède au statut de héros après être ressorti d'un labyrinthe gardé par le Minotaure dans la Théséide, Maurice Herzog écrit sa propre légende selon les mêmes codes narratifs hérités de la mythologie en utilisant l'ascension de l'Annapurna comme une véritable épreuve qualifiante. En effet, selon le modèle actantiel de Algirdas Julien Greimas<sup>76</sup>, l'accession d'un personnage au rang de héros mythique repose dans sa capacité à résoudre une *épreuve qualifiante*, une *épreuve glorifiante* et une *épreuve principale* avec l'influence d'*adjuvants* et d'*opposants* tout cela en faveur d'un *objet* qui justifie la quête initiale.

Or nous nous pouvons parfaitement envisager au sein d'*Annapurna premier 8 000*, qu'Herzog accomplit une *épreuve principale* et *qualifiante* en accédant au dixième sommet mondial, tout en réalisant une *épreuve glorifiante* en déployant son sens de l'autorité, du courage et de la camaraderie lors de ce voyage. Par ailleurs les avalanches, crevasses et températures négatives rencontrées lors de l'ascension représentent les *actants opposants* quand les membres de la cordée et les sherpas représentent les *actants adjuvants*.

---

<sup>73</sup> *Ibid.*, p.192.

<sup>74</sup> *Ibid.*, p.212.

<sup>75</sup> *Ibid.*, p.307.

<sup>76</sup> Algirdas, Julien, Greimas, *Sémantique structurale : recherche de méthode*, Paris, Larousse, 1966.

Ainsi attesté, l'exploit d'Herzog permet à ce dernier de jouir d'une posture héroïque justifiée et indiscutable qui appelle à l'exposition des valeurs et des sacrifices dont il a fait preuve pour réaliser cette prouesse et forger son *éthos*.

### • La mise en scène de la souffrance et du sacrifice héroïque

Dans la continuité de cette stratégie, Herzog expose longuement les souffrances et les dommages physiques dont il est victime lors de sa progression. L'exposition prolongée du corps humain aux températures négatives de l'Himalaya provoque un sévère état d'hypothermie qui amène le sang à se rapprocher des organes vitaux, rendant vulnérable les extrémités du corps qui gèlent en quelques minutes. L'altitude élevée<sup>77</sup> du plateau induit également un manque d'oxygène qui altère la lucidité, provoque mal de tête, délire, fatigue extrême, vertige et dans les cas les plus extrêmes un œdème cérébral: c'est l'hypoxie.

Il y a quelque chose d'irréel dans la perception que j'ai de mon compagnon et de ce qui m'entoure... Intérieurement, je souris de la misère de nos efforts. Je me contemple de l'extérieur faisant ces mêmes mouvements. Mais l'effort est aboli comme s'il n'y avait plus de pesanteur. Ce paysage diaphane, cette offrande de pureté n'est pas ma montagne.<sup>78</sup>

Cependant, on observe au sein de ce passage que loin d'être le signe d'une quelconque faiblesse, ou d'une incapacité à réaliser sa quête, Herzog inscrit ses souffrances et blessures dans une logique visant à agrémenter sa posture littéraire en lui accordant la dimension d'un martyr. Plutôt que lui rappeler la possibilité d'une mort imminente et très douloureuse, le chef de la cordée décrit ses dommages physiques comme le résultat normal et le tribut réclamé par l'héroïsme dont il a fait preuve lors de l'ascension. Convaincu de la nécessité de souffrir afin d'atteindre ses aspirations, l'auteur opère dans son écriture un changement de paradigme : il n'est plus un chef de cordée expérimenté et leader de son équipe, mais un homme dont la dévotion pour projet place sa conscience et son statut en dehors de toute considération sécuritaire, logique, corporelle ou matérielle.

---

<sup>77</sup> L'Annapurna culmine à 8 091 mètres soit l'altitude de croisière d'un Airbus.

<sup>78</sup> M. Herzog, *op. cit.*, p.290.

Cette approche romantique voir christique de la douleur et de la souffrance apparaît à plus forte raison lorsque le conquérant de l'Himalaya est sur le point d'atteindre le sommet de l'Annapurna. Attaqué par l'altitude et le froid qui le meurtrit, ce dernier entre, aveuglé par sa quête d'*idéal*<sup>79</sup>, dans une transe qui le rend capable d'abandonner, sans hésitation, son compagnon Louis Lachenal ou d'ignorer la douleur produite par le gèle qui touche progressivement ses pieds une fois le sommet gravi.

Brusquement Lachenal me saisit : « Si je retourne, qu'est-ce que tu fais ? » [...] C'est impossible mon être tout entier refuse. Je suis décidé, absolument décidé !  
Aujourd'hui nous consacrons un idéal. Rien n'est assez grand. La voix sonne claire : « Je continuerai seul ! »  
J'irai seul.<sup>80</sup>

Ce sentiment d'indifférence face à la douleur et à la mort s'accroît tout au long de la procédure de descente. Cette perte de contrôle avec le réel confère à Herzog la stature d'un homme pourvu de qualités physiques et morales exceptionnelles, loin des préoccupations concrètes et prosaïques de l'ensemble de ses compagnons. Ainsi, lorsque le reste de la cordée réalise tout son possible pour ramener Lachenal et Herzog au champ de base d'Annapurna, ce dernier, pensant que la réalité est ailleurs, ne manifeste pas la moindre envie de se battre pour sa vie, hormis un sentiment de reconnaissance à l'égard de ces accompagnateurs. Souffrant et convaincu que sa fin est proche et qu'il ne sert à rien de lutter, celui-ci est tout de même aidé par ses camarades pour effectuer la descente du sommet. Il est difficile de ne pas réaliser de parallèles avec les stations du Christ lors de son chemin de croix et l'alpiniste Herzog tant les ressemblances demeurent saillantes.

La figure de Simon de Cyrène aidant le Christ à porter sa croix au sein du verset de 32 de l'évangile selon Matthieu, peut facilement se comparer à l'arrivée Schatz venant soulever le corps de Maurice Herzog que ce dernier n'arrive plus à mouvoir.

Je suis tour à tour lucide et inconscient. J'ai l'impression bizarre d'avoir les yeux vitreux. Schatz, maternel, m'attache avec sa corde, tandis que les autres hurlent de joie. [...] Sa voix est douce. Je ne peux qu'obéir gentiment. Avec son aide, je parviens à me lever et à me maintenir en équilibre. Mon compagnon avance et me tire progressivement. Il me semble être en contact avec la neige par l'intermédiaire de deux objets étrangers, durs, raides, des échasses : Mes jambes...<sup>81</sup>

---

<sup>79</sup> *Ibid.*, p.289.

<sup>80</sup> *Ibid.*, p.294.

<sup>81</sup> *Ibid.*, p.321.

De même, sainte Véronique nettoyant et soulageant le visage de Jésus de Nazareth lors de la montée du Golgotha dans la station six du chemin de croix, rappelle inévitablement Lionel Terray frictionnant à plusieurs reprises les membres inanimés de son chef d'expédition.

Terray, généreusement, essaie de me faire profiter aussi de son sac de couchage. Il s'est aperçu de la gravité de mon état, il comprend pourquoi je ne dis rien, pourquoi je reste calme. Il se rend compte que je m'abandonne. Il me frictionne pendant près de deux heures. Ses pieds pourraient geler aussi, mais il semble ne pas y penser. [...] Je ne réagis plus aux frictions de Terray. Tout va finir, je crois. Cette caverne n'est-elle pas la plus belle des tombes ? Je n'ai aucune peine de mourir, aucun regret, j'en souris.<sup>82</sup>

Cette mise en scène christique de la douleur et de la souffrance permet à Herzog de se bâtir une posture héroïque dotée de valeurs certes courageuses et vaillantes, mais également d'un sens du sacrifice, de l'abnégation et de la dévotion.

#### • L'unité nationale et coloniale comme vecteur de rapprochement

Afin d'entrer en résonance avec les aspirations nationalistes qui caractérise l'Europe des années 50, *Annapurna premier 8 000* fait le choix de bâtir un réel sentiment d'unité nationale derrière son auteur autour d'un discours qui se veut fédérateur, patriotique et impérialiste.

Ce dessein permet au vainqueur de l'Annapurna de se construire une contenance mythique mais à l'image de la population. Elle serait ainsi le meilleur garant de la vérité et de l'authenticité.

Ce processus déjà rencontré en littérature est parfaitement démontré par Meizos — *Être authentique pour l'artiste, c'est voir et dire de l'intérieur*<sup>83</sup> — au sujet de Céline ou de Giono.

Herzog multiplie ainsi tout au long du récit des références raciales et patriotiques afin de lier l'exploit qu'il est en train d'accomplir avec l'ensemble du pays.

---

<sup>82</sup> *Ibid.*, p.312.

<sup>83</sup> J. Meizos, *op. cit.*, p.91.

L'alpinisme est un moyen d'expression. Ce qui le justifie, ce sont les hommes qu'il permet d'obtenir, ses héros et ses saints. C'est bien cela l'essentiel qu'a senti, avec nous, un peuple tout entier faisant monter vers les vainqueurs de L'Annapurna ses louanges et son admiration.<sup>84</sup>

Par ailleurs cette affirmation positive d'une race Française ne peut se faire sans apporter un contre-exemple servant de mise en valeur. On observe alors une juxtaposition constante de l'Orient et de l'Occident afin de mettre en exergue la primitivité face au modernisme.

Je ne veux pas m'imposer, dit alors Oudot, mais j'avoue que j'aimerais bien partir aussi. Je passe mon temps à distribuer de l'Epsomsalt aux « clients » de Tukucha.

-Le prestige, mon vieux. Et puis tu viens de rentrer !

-Notre prestige est si grand qu'il pourrait se passer de moi pendant quelques jours.

-ça ne t'amuse plus, les réponses que font les jolies Népalaises quand tu leur demandes si elles ont de la fièvre ? demande Noyelle en riant.

-Le pittoresque, ça s'émousse. Quand on les a vu avaler de la poudre insecticide ou du mercurochrome, on a tout vu !<sup>85</sup>

Conscient de cette différence culturelle, Herzog détaille et illustre le fossé qu'il ressent de façon systématique. Cet extrait démontre que les européens sont pleinement conscients de leur valeur et de leur aura de supériorité qui s'incarne à travers l'usage du terme *prestige*. L'emploi de la notion de *Pittoresque* trahit également la naïveté qui accompagne le sentiment conquérant qui anime la cordée au sujet des Népalais.

Les privilèges dont font preuve les Népalais à l'égard des Européens sont également un leitmotiv de l'ouvrage :

Les eaux ont monté. Il va falloir se mouiller les pieds ! La terreur des ampoules me fait hésiter.

Par bonheur, un Tibétain s'approche. Il a compris. La coutume locale est fort commode. Délicatement, l'homme me prend sur son dos. Pieds nus dans les cailloux, malgré la charge et le courant, il traverse les bras grossis de la Gandaki et me dépose sur la terre sèche. [...]Après s'être incliné profondément, il s'approche et...me baise les pieds. [...] Je me compose une attitude digne et seigneuriale.<sup>86</sup>

Avant de partir, les sherpas disposent sur mes genoux une couronne des plus belles fleurs qu'ils ont pu cueillir. Ce geste me touche infiniment. Par la suite, au cours de cette longue retraite, chaque fois qu'ils le pourront, ils n'oublieront jamais de mettre des fleurs auprès de moi.<sup>87</sup>

Je vais rester bien au chaud à me faire dorloter par les Sherpas.<sup>88</sup>

---

<sup>84</sup> M. Herzog, *op. cit.*, p.10.

<sup>85</sup> *Ibid.*, p.80.

<sup>86</sup> *Ibid.*, p.93.

<sup>87</sup> *Ibid.*, p.377.

<sup>88</sup> *Ibid.*, p.252.

J'entre dans la tente, une belle tente pour moi tout seul, avec deux matelas pneumatiques, deux sacs de couchage ! Je suis servi par les sherpas comme un roi. Ils m'offrent du thé.<sup>89</sup>

Au-delà des traitements de faveur dont sont l'objet les européens, ces passages révèlent également toute la légitimité que ressent l'auteur à l'égard de ce statut de privilégié. Pas une seule fois Herzog ne remet en question ce statut allant même jusqu'à l'incarner consciemment comme le montre la fin de la première citation : *Je me compose une attitude digne et seigneuriale*. Or, il est évident que l'affirmation de ce statut de privilégié européen ne fait que servir la posture héroïque de l'auteur. Pour les mêmes raisons, l'insistance avec laquelle le chef de l'expédition pointe l'apparente rusticité des peuples autochtones démontre une volonté de souligner le modernisme et la civilisation dont font preuve, non pas uniquement les membres du voyage, mais l'ensemble du lectorat Français.

Ainsi mis sur le même plan, auteur et lectorat peuvent aisément opérer quelques comparaisons et remarques antipathiques sur les usages et apparences du pays.

Des enfants en loques, noirs de crasse, nous aperçoivent et courent à nous. Pour la première fois, ils voient des Blancs. Ils nous dévisagent avec curiosité. Des apparitions de la montagne ! Ils ne peuvent imaginer que nous soyons venus de l'autre côté de la chaîne. Ils ignorent qu'il y a un autre côté !... <sup>90</sup>

Au crépuscule, nous pénétrons dans le village misérable de Thinigaon. Les indigènes, très primitifs, y sont d'une saleté repoussante. Ils nous dévisagent avec méfiance.<sup>91</sup>

« Le lendemain, une cinquantaine de malades attendent la visite du « Doctor Sahib » [...] Oudot a un énorme prestige. On vient de loin pour le voir. Il est devenu une sorte de demi-dieu. [...] Lorsqu'ils sont malades, ils consultent le sorcier du village, le charlatan ou le guérisseur. La grande panacée reste avant tout la bouse de vache étendue sur les plaies. [...] Nous ne pouvons pas raisonner comme si nous étions en Europe : nous sommes encore au Moyen Age. Je songe à tous ces malheureux aux prises avec des épidémies dont ils n'ont aucun moyen de se préserver : aucun vaccin, pas de médecins. <sup>92</sup>

Il y a dans ces extraits non pas une description de la misère des népalais mais une réelle mise en scène qui permet à l'auteur d'alimenter de nombreux fantasmes quant à la représentation du continent asiatique aux yeux des européens. En effet, du propre aveu de l'auteur —« *Nous* ne pouvons pas

---

<sup>89</sup> *Ibid.*, p.237.

<sup>90</sup> *Ibid.*, p.115.

<sup>91</sup> *Ibid.*, p.106.

<sup>92</sup> *Ibid.*, p.396.

raisonner comme si nous étions en Europe<sup>93</sup>» — le récit s'écrit et se lit depuis un regard exclusivement occidental. Il y a donc aucune parole offerte à l'autochtone ce qui induit ainsi une représentation du monde strictement subjective. Cela permet de servir efficacement la posture de l'auteur dans la mesure où cette captation de la parole de l'autre lui permet de peindre un paradigme où il serait l'individu le plus évolué et le plus prestigieux en ces terres Népalaises. Ce processus narratif de la description de l'autre d'un point de vue autocentré, sans la moindre possibilité de réponse, n'est pas sans rappeler les travaux d'Edward Saïd au sujet de la création de l'Orient par l'Occident<sup>94</sup>.

Par ailleurs cet ascendant s'exprime également d'un point de vue hiérarchique, où les sherpas<sup>95</sup>, les porteurs ainsi que les Indiens font l'objet d'une classification et d'une hiérarchisation très strict.

C'est avec émotion et curiosité que je les dévore des yeux, ces petits hommes jaunes, aux muscles rebondis, contrairement aux Indiens qui sont décharnés. Les sherpas, dont la fidélité et l'abnégation sont proverbiales, seront vraiment nos compagnons.<sup>96</sup>

Derrière lui se trouve un coolie qu'Ichac a surnommé : « Le Chinois ». Plus tard nous saurons que son véritable nom est Pandy. Il a parfaitement monté jusqu'au camp II malgré les difficultés techniques ; il est presque sherpas.<sup>97</sup>

Lorsqu'il est question d'alpinisme à proprement parler, le fossé alpinistes Français/sherpas népalais se creuse davantage. Ces derniers sont ramenés à leur manque de technique et leur fréquente propension à la peur.

Cette fois-ci, je me repose ; je le laisse travailler devant et m'installe en queue de caravane. Mais les sherpas sont lents et n'ont pas notre technique.<sup>98</sup>

J'ai l'intention de tourner quelques flashes et je fais violence à Angawa pour qu'il parte en tête. Il passe devant moi, tremblant de peur, avance tout de même puisque le Bara sahib l'a ainsi décidé.<sup>99</sup>

---

<sup>93</sup> *Ibid.*

<sup>94</sup> Edward Saïd *L'Orientalisme, l'Orient créé par l'Occident*, Paris, Le point, 2005.

<sup>95</sup> Nous ne parlons pas ici d'indien, de népalais ou de tibétain lambda, mais bien d'une ethnie vivant dans l'Himalaya et tirant ses ressources de l'agriculture et du tourisme. Ce ne sont donc pas des porteurs, mais des alpinistes à part entière.

<sup>96</sup> M. Herzog, *op. cit.* p.36.

<sup>97</sup> *Ibid.*, p.257.

<sup>98</sup> *Ibid.*, p.241.

<sup>99</sup> *Ibid.*, p.231.

Ces rappels qui soulignent le manque de courage des Sherpas, ne sont ici présents que pour suggérer par comparaison la vaillance des européens et donc leur caractère héroïque. C'est d'ailleurs pour cette raison que l'auteur précise qu'ils sont dotés d'une *technique* supérieure ainsi que d'une autorité naturelle. La preuve la plus évidente étant la volonté de l'auteur de se présenter lui-même au lecteur comme un *Bara sahib* pourvu d'une ascendance sur les sherpas qui se justifie d'elle-même.

De plus, loin d'être un processus isolé, ce phénomène de hiérarchisation entre explorateurs et indigènes dans la littérature, Michel Raspaud le décrit comme quelque chose d'instauré qui *n'est pas spécifique au monde de l'himalayisme, mais correspond à la production d'une figure accompagnatrice de l'homme occidental. Ainsi durant le dernier quart du XIX<sup>e</sup> siècle, « les Africains étaient dépeints dans la littérature de l'époque comme de loyaux serviteurs, désirant une seule chose : servir leur maître blanc », mais, sans doute ces derniers sont-ils sourds aux ressentis des populations indigènes.*<sup>100</sup> Raspaud décrit l'utilisation d'un possessif avant la nomination de l'autochtone comme indice crucial de cette conception colonialiste des choses<sup>101</sup>, subtil détail syntaxique qu'*Annapurna premier 8 000* illustre à de nombreuses reprises.

Schatz arrive avec ses deux sherpas.<sup>102</sup>

Mes deux sherpas sont fatigués et Dawatoundu bien près de regretter ses « écarts » qui lui valent de monter en si peu de temps une telle dénivellation.<sup>103</sup>

Dans le cas d'Herzog, cette affirmation de la question raciale et du faire valoir indigène reste intimement liée au contexte historique d'une Europe où la colonisation est une pratique répandue et dont le bien-fondé reste encore inscrit au sein de l'ensemble des Français. Dès lors, on note que la création d'une posture héroïque dans le cadre de la littérature alpine des années 50, demeure indissociable de la question raciale et patriotique dans laquelle est noyé l'alpinisme de haut niveau lors de ces décennies. Herzog ne représente pas un cas de figure isolé, Lionel Terray, compagnon de cordée et guide

---

<sup>100</sup> M. Raspaud, *op. cit.*, p.110.

<sup>101</sup> *Ibid*, p.109-110.

<sup>102</sup> M. Herzog, *op. cit.*, p.207.

<sup>103</sup> *Ibid*, p. 240.



chamoniard écrira lui-même les considérations raciales et morales qui furent les siennes lorsque son chef de cordée, à la descente du sommet, lui raconte les conditions de l'assaut final.

En silence, j'écoute le récit de ces heures glorieuses. Ainsi, par leur volonté inflexible, leur courage et leur abnégation, mes compagnons avaient su remporter cette victoire pour laquelle, malgré des risques mortels, toute l'équipe avait combattu avec la dernière énergie. Grâce à ces efforts désespérés de ces deux héros, des années de rêves de préparations connaissent enfin leur aboutissement [...] Avec quel panache bien français Herzog et Lachenal avaient couronné cet édifice si péniblement construit ! Grâce à eux, notre race si décriée avait donné au monde le plus bel exemple de ses vertus immortelles. Ainsi, l'œuvre entreprise pourrait être perpétuée, notre jeunesse pourrait suivre l'exemple des aînés et sans doute faire mieux encore <sup>104</sup>

Au cœur de cette tirade, la dimension nationaliste transparait sans la moindre équivoque. Nous pouvons voir ici que la posture héroïque n'est soutenue que par des leviers raciaux et nationalistes. Tout d'abord, le terme *héros* apparaît cette fois-ci de façon claire et distincte. Herzog procède ainsi à une redéfinition de sa personne, grâce aux propos d'autrui. Puis, dans un second temps, son compagnon justifie cette posture en évoquant une *race* qui serait supérieure au monde en raison de ses *vertus immortelles*. Il y a donc bien l'usage de motifs raciaux à des fins d'affirmation de statut héroïque. De plus, étant parfaitement conscient d'incarner cette posture, Herzog n'hésite pas à utiliser la formule de *panache bien français* soulignant ainsi que cette affirmation de l'étoffe héroïque semble aller d'elle-même, tant les membres de la cordée ont accompli un exploit dont la réussite ne pouvait que distinguer les héros du communs des mortels.

#### • Les aspects matériels et les retombées médiatiques du livre

S'il est inutile de préciser le retentissement de la conquête de ce premier 8 000, après plus d'un demi-siècle d'échecs, il est en revanche nécessaire de souligner que l'imprégnation de la posture héroïque de celle-ci, au sein de la culture populaire, est en grande partie due au pouvoir de la presse de l'image et de la littérature, ainsi qu'au strict contrôle des informations de la part de Maurice Herzog et de Lucien Devies.

---

<sup>104</sup> L. Terray, *op. cit.*, p.362.

En effet, l'exploitation médiatique fut une constante négociée, bien avant que les premiers coups de piolets ne soient donnés.

Sur le plan littéraire et médiatique, l'intégralité de la cordée fut liée par un contrat de confidentialité les réduisant au silence. Herzog et la Fédération Française de montagne furent les seuls protagonistes de l'épopée autorisés à tirer profit de l'aventure.

La publication en 1951 d'*Annapurna, premier 8 000*, fait donc moins figure de récit personnel de l'ascension que de version officielle d'un exploit national appartenant à l'ensemble de la nation.

Traduit dans près de 40 langues et vendu à près de 11 millions d'exemplaires en trois ans<sup>105</sup>, l'ouvrage d'Herzog installe son auteur au sein de l'imaginaire des Français, quelque part entre Cousteau et Jean-Claude Killy, mais également au siège de la mairie de Chamonix et du ministère de la Jeunesse et des Sports sous De Gaulle.

Les 600 conférences données par le chef de l'expédition au cours de l'année 1950 permettront à la Fédération d'encaisser près de 87 millions de francs, qui seront aussitôt réinvestis dans d'autres expéditions françaises en Himalaya.<sup>106</sup>

La presse participe également à cette uniformisation de l'information, Paris-Match, en proie à de graves soucis financiers, réalise le coup de poker en déboursant 600 000 francs pour s'assurer l'exclusivité de l'exploit. Paru à 320 000 exemplaires, le numéro historique stabilise la situation du journal et instaure définitivement, auprès du monde, l'image de l'alpiniste conquérant les pieds dans la neige et brandissant vers le ciel le drapeau tricolore.<sup>107</sup>

---

<sup>105</sup> D. Roberts, *Annapurna, une affaire de cordée*, Chamonix, Paulsen, coll. Guérin, 2000 p. 23.

<sup>106</sup> M. Raspaud, *op. cit.*, p.64.

<sup>107</sup> La une de ce numéro est présente en annexe du mémoire p. 100. Figure 1

Enfin, en diffusant les dommages physiques subis par Herzog et Lachenal<sup>108</sup>, la presse a également largement contribué à la mise en scène de l'effort, de la souffrance et du sacrifice comme valeurs inhérentes aux alpinistes héroïques.

## **B. Instrumentalisation et doutes**

Devant une telle glorification de la cordée tricolore, l'épicentre puriste du milieu montagnard et Chamoniard ne prend pas beaucoup de temps avant d'émettre des soupçons face aux motivations réelles de cet exploit. Le rôle omniscient que s'attribue Maurice Herzog ainsi que l'unique version des faits que représente *Annapurna premier 8 000* génèrent de nombreux doutes.

En effet, composé selon un modèle volontairement défini comme très hiérarchisé et discipliné, le caractère hétéroclite de la cordée victorieuse de l'Annapurna fut une source constante de problèmes. L'attitude militaire d'Herzog ainsi que son serment d'obéissance provoquent l'appréhension des guides à propos des travers patriotiques des initiateurs du projet. Dans la continuité de ce serment, Herzog impose également un strict abandon des droits financiers que la cordée pourrait obtenir une fois l'exploit réalisé, et cela au bénéfice de la Fédération Française de montagne et de Herzog lui-même, seuls protagonistes autorisés à exploiter financièrement le récit de l'ascension.

Ainsi, le contrat présenté à l'équipe juste avant l'embarquement, interdisait *l'édition sous toutes ses formes, l'exposition publique, la publication, la récitation, la reproduction, l'exécution publique, la radio-diffusion, la télévision et comprenant par exemple les livres, articles, interviews, conférences, utilisations de photographies ou de film... sans que cette énumération puisse avoir un caractère limité et sans distinguer l'exploitation à titre gratuit ou onéreux.*<sup>109</sup>»

Cette renonciation forcée permet le monopole d'Herzog au sujet des retombées médiatiques et économiques de l'exploit, ainsi qu'à la mise en place d'un ouvrage présenté comme l'unique version

---

<sup>108</sup> Ces derniers ont payé de leur personne l'arrivée au sommet, Herzog et Lachenal ont été victime de graves engelures qui nécessiter l'amputation de leurs orteils. Ayant perdu ses gants Herzog a également subi l'amputation de ces phalanges. Photos visibles en annexe p. 100 Figure 2 et 3

<sup>109</sup> D.Robert, *op. cit.*, p.61.

irréfutable et incontestable de l'ascension. Ce projet fut subtilement maquillé dans *Annapurna premier 8 000*, afin de broder un altruisme librement consenti de la part de ses camarades.

Oui, il faut le dire : ils tentent la grande aventure avec une passion absolument désintéressée. Au départ, chacun sait que rien ne lui appartient, et qu'il ne doit rien attendre en retour. Un idéal très pur et le seul mobile de ces hommes. C'est lui qui soudera ces montagnards si disparates d'origine et même de tempéraments opposés <sup>110</sup>

Loin de resserrer les rangs des grimpeurs, ce contrat sera le point de départ d'une véritable supercherie littéraire. S'estimant, à juste titre, oublié par les médias<sup>111</sup>, Louis Lachenal projette la publication d'un livre-vérité dès la fin du moratoire. C'est ainsi qu'en 1956 paraît *Carnet du vertige*<sup>112</sup>.

### • Quête de vérité et d'authenticité

Tout d'abord loin d'être le brûlot voulu par l'auteur, l'ouvrage de Lachenal devient le symbole même de la toute-puissance de la Fédération Française de montagne. Alors que le manuscrit était sur le point d'être imprimé, l'auteur trouve la mort, skis aux pieds, en chutant dans une crevasse de la vallée blanche en 1955. Maurice Herzog et son frère Gérard se chargent alors de reprendre le manuscrit au peigne fin, en prenant soin d'élaguer toute trace de passages critiques, négatifs ou compromettants.

La première édition, qui fut une parution posthume du texte de Lachenal, n'était ni plus ni moins une version expurgée et remaniée du texte original. Ce n'est qu'en 1995, que Michel Guérin<sup>113</sup> convainc Jean-Claude Lachenal, fils de Louis, seul possesseur du manuscrit original, de publier le texte de son illustre père. <sup>114</sup>Le véritable *Carnet du vertige*<sup>115</sup> paraît enfin en 1963.

---

<sup>110</sup> M.Herzog, *op. cit.*, p.24.

<sup>111</sup> Alors pris de délire et d'hallucinations, Herzog décide d'abandonner le reste de la cordée et d'atteindre le sommet seul. Face à cette décision suicidaire, ce dernier ne doit son salut qu'à la volonté de Lachenal prenant sur sa vie (et ses orteils) la responsabilité de le suivre au sommet et de le ramener en vie. Cet aspect fut délibérément occulté au sein d'*Annapurna premier 8 000*.

<sup>112</sup> L.Lachenal, *Carnet du vertige*, Paris, P.Horay, 1956.

<sup>113</sup> Célèbre éditeur de livre d'alpinisme. Basée à Chamonix les livres de la collection Guérin sont reconnaissables à leur couverture rouge vif.

<sup>114</sup> D.Robert, *op. cit.*, p. 29-.30.

<sup>115</sup> Louis, Lachenal, *Carnets du vertige*, Chamonix, Paulsen, coll. Guérin, 1963.

Dès la préface de l'ouvrage, Michel Guérin rappelle la censure ultérieure en pointant la portée authentique de la réédition —*L'authenticité est la raison d'être du récit*<sup>116</sup>- ainsi que l'ajout de textes présentés comme originaux-*Par chance nous avons retrouvé davantage de matériau origine que n'en contient cette ancienne version*<sup>117</sup>—. En quelques phrases brèves, Lachenal souligne les reconsidérations avant tout idéologiques face au récit d'Herzog ainsi que l'aspect personnel de sa version de l'expédition.

Ce qui reste ancré dans mes souvenirs, après cinq ans, ce qui peut garder de l'intérêt, ce sont les grandes lignes, les grands moments. Sur ceux-là je voudrais exposer mes idées <sup>118</sup>

En effet, plus qu'une quête d'authenticité, Lachenal signe l'ouvrage comme un texte visant à rétablir une forme de vérité à l'égard de l'œuvre d'Herzog. Anodin en apparence, cet extrait et cette préface suggèrent qu'*Annapurna premier 8000* serait un récit mensonger et que, par conséquent, la posture héroïque d'Herzog est bâtie comme une supercherie. Cependant loin de vouloir affirmer de façon ostentatoire ce point de vue, Lachenal insère dans les *Carnets du vertige* uniquement quelques phrases visant à affirmer cette vérité.

Tout cela semble du mauvais esprit, je ne devrais certainement pas l'écrire mais sinon en restera-t-il quelque chose ? Et je tiens à ce que cela reste.<sup>119</sup>

Il y a d'ailleurs des contradictions dans les souvenirs d'Herzog. [...] Quand au geste que j'aurais eu alors, d'essayer d'arracher le piolet de Lionel pour descendre seul, j'estime que c'est faux.<sup>120</sup>

À travers ces deux extraits, Lachenal démontre que les souvenirs d'Herzog —et par extension son œuvre— ne reflètent qu'une vérité cachée dont il se sent le défenseur. C'est pour cela que l'auteur justifie l'écriture du livre comme un écrit qui se doit de *rester*. Or en affirmant cela, Lachenal signale sa volonté de remettre en question la pérennité du texte originel et donc du héros associé.

---

<sup>116</sup> *Ibid*, p. 5.

<sup>117</sup> *Ibid*, p. 5.

<sup>118</sup> *Ibid*, p.203.

<sup>119</sup> *Ibid*, p. 262.

<sup>120</sup> *Ibid*, p.298.

*Carnets du vertige* porte ainsi dans sa conception même la volonté de démythifier la stature héroïque d'Herzog.

- **Rejet de l'honneur patriotique et de la posture officielle**

Dès lors, l'aspect patriotique qui fut l'une des inspirations principales du héros d'*Annapurna premier 8 000* se retrouve entièrement lynché sous la plume de Lachenal. La réception à l'ambassade au sein de laquelle se réunit l'ensemble de la cordée avant le grand départ, revêt un caractère inutile et largement superficiel :

Réception chez l'ambassadeur. Repas du grand monde dans appartement du grand monde. Emmerdant au possible.<sup>121</sup>

Dans la continuité de cette démonstration, Lachenal fustige à plusieurs reprises les attentions et les précautions qui sont prises à l'égard du chef d'expédition lors de la descente de l'Annapurna alors que ces derniers sont atteints d'engelures et qu'ils se trouvent négligés par les porteurs.

Il fait très mauvais de ne pouvoir se déplacer seul. Il faut toujours demander quelque chose plusieurs fois et attendre très longtemps avant de l'obtenir. Même pour la nourriture, il faut véritablement gueuler pour qu'on me l'apporte. Tout le monde bien entendu par une attirance naturelle vers le chef, s'affaire autour de Momo, qui d'ailleurs à mon sens sait en profiter.<sup>122</sup>

Ainsi décrite d'un point de vue extérieur, la posture héroïque de Maurice Herzog est l'objet de remise en question et de doutes. On observe en clôture de ce paragraphe la volonté de Lachenal de dévoiler le caractère intéressé et égocentrique dont fait preuve Herzog à l'égard du statut héroïque qu'il s'est bâti avec soin. Cette idée se poursuit tout au long du récit à tel point que le moindre fait venant accentuer la contenance héroïque d'Herzog prend l'allure d'une coquetterie insuffisante en décalage avec la gravité de la situation.

La traversée de ce pont de chêne se fait également sur le dos d'un sherpa [...] le pont n'est pas assez large et mes pieds touchent les chênes de chaque côté. On me dépose, pleurant, de l'autre côté sur le bord du sentier, on me laisse littéralement

---

<sup>121</sup> *Ibid*, p.206.

<sup>122</sup> *Ibid*, p.262.

tomber pour aller chercher le Barah Sahib. Lorsque celui-ci aura traversé, ce qui prend beaucoup de temps car pour lui on prend beaucoup de précautions, il y a du monde devant et derrière.<sup>123</sup>

Cette destruction de la posture héroïque, par le décalage entre concret et futilité, apparaît davantage lorsque l'on place en juxtaposition les textes d'*Annapurna premier 8 000* et *Carnets du vertige* au sujet d'un même épisode : alors qu'Herzog, à la descente du sommet, exige de son camarade Schatz que l'on retrouve son piolet-Où est mon piolet ? dis-je à Schatz [...] Schatz passe en revue tous les piolets aux mains des *sherpas*<sup>124</sup>- afin de l'offrir à son retour en France au club alpin dans un élan de générosité. Lachenal présente cette requête comme une perte de temps au vu de la sécurité précaire des membres de la cordée. À commencer par la sienne.

Petite engueulée à l'arrivée de l'étape où Momo mobilise les sherpas pour savoir où est son piolet, pendant ce temps les tentes ne se montent pas et je suis dehors dans l'humidité, ce qui me déplait.<sup>125</sup>

Il y a dans cette scène une juxtaposition du concret face à la superficialité. L'urgence de la situation dont Herzog semble omettre l'importance afin de mieux attirer l'attention sur sa générosité est ici moquée par Lachenal qui expose aux lecteurs la futilité de cette requête face aux dangers réels que court l'ensemble de la cordée. Nous pouvons observer le même procédé lorsqu'une partie des membres de la cordée-dont Lachenal- gagne enfin la ville de Dehli où un avion les attend pour rentrer en France. Cependant Herzog a pris la décision de passer quelques jours à Katmandou, où le Maharadja du Népal souhaite lui remettre divers décorations, cela, quitte à ralentir l'ensemble de l'expédition et par conséquent à priver Lachenal de soins médicaux vitaux pour la survie de ses pieds.

Tout le monde veut rentrer en France au plus vite. Mes camarades qui, depuis trois mois, ont montré un courage et une patience exemplaires, feraient maintenant n'importe quoi pour gagner vingt quatre heures. Mais ces différents désirs personnels sont difficiles à concilier. En ce qui me concerne, je ferai tout mon possible pour accomplir la promesse que j'ai faite au Maharajah du Népal. Oudot m'accompagnera à Katmandu. Ichac et Noyelle se joindront à nous. Quand aux autres, ils partiront en direction de Delhi où ils nous attendront quelques jours. [...] Un officier envoyé par le Maharajah, a pour mission de veiller sur notre bien-être et d'assurer notre acheminement vers Katmandu. [...] Avec cérémonie et une grande majesté, le Maharadjah ouvre les écrins et m'explique qu'il est chargé, de la part du Roi, souffrant, de me décorer de la plus

---

<sup>123</sup> *Ibid*, p.271.

<sup>124</sup> M.Herzog, *op. cit.*, p.380.

<sup>125</sup> L.Lachenal *op. cit.*, p.267.

belle récompense gurka de ce pays, décernée seulement aux troupes en temps de guerre, la Valeureuse Main Droite Gurka.<sup>126</sup>

Loin de ces considérations patriotiques et nationalistes Lachenal, considère cette décision comme une marque d'égoïsme de la part d'Herzog.

Ceux de Katmandu ne seront pas encore à Delhi. Que diable peuvent-ils y faire ? Est-ce que Momo ne pense qu'à lui.<sup>127</sup>

Enfin, la légitimité de ce dernier en tant que chef est également remise en question à travers cette formule:

Herzog avait une position difficile. Il était le chef par une décision du pouvoir et non par une suprématie alpine incontestée.<sup>128</sup>

Sachant qu'Herzog ne doit sa position qu'en raison de sa proximité avec Lucien Devies, le président de la fédération Française de montagne, Lachenal pointe dans ce passage le manque d'expérience du chef d'expédition. Ce dernier expose alors tout le favoritisme qui englobe la posture héroïque d'Herzog.

- **Exposition du bon sens professionnel face au mythe du martyr**

Le sens du sacrifice national, leitmotiv de la plume d'Herzog, justifiant selon lui tous les efforts et les mutilations corporelles lors de l'accès au sommet, est également déconstruit par Lachenal. Conduit par son bon sens et son expérience de guide de haute montagne, l'auteur des *Carnets du vertige* considère cette expédition comme une course comme les autres, n'appelant aucun tribut corporel ni connotation héroïque.

---

<sup>126</sup> M.Herzog, *op. cit.*, p.417-434.

<sup>127</sup> L.Lachenal *op. cit.*, p.289.

<sup>128</sup> *Ibid*, p. 296-297.



Pour moi, cette course était une course comme les autres, plus haute que dans les Alpes, mais sans rien de plus. Si je devais y laisser mes pieds, l'Annapurna je m'en moquais. Je ne devais pas mes pieds à la jeunesse Française. [...] Cette marche au sommet n'était pas une affaire de prestige national. C'était une affaire de cordée. C'est tout ce que je voulais dire à ce sujet<sup>129</sup>

Enfin, l'ouvrage *Carnets du vertige* s'attache à démystifier et à s'attaquer à la quête d'idéal qui a conduit Maurice Herzog à adopter une attitude extravagante et inconsciente lors des derniers mètres de l'ascension. La posture christique que s'est construite l'auteur d'*Annapurna premier 8 000*, se retrouve ainsi confirmée ironiquement.

Nous étions tous éprouvés par l'altitude, je l'ai dit, c'était normal. Herzog le note pour lui-même. Plus encore, il était illuminé. Marchant vers le sommet, il avait l'impression de remplir une mission et je veux bien croire qu'il pensait à Sainte Thérèse d'Avila au sommet. Moi je voulais avant tout redescendre et c'est justement pourquoi je crois avoir conservé la tête sur les épaules.<sup>130</sup>

L'usage du terme « illuminé » et des formules « Marchant vers le sommet » et « il pensait à Saint Thérèse d'Avila » ne sont évidemment pas choisis au hasard. Ces choix démontrent une volonté de souligner l'effet de l'hypoxie sur la lucidité d'Herzog mais également de dénoncer par l'ironie, le caractère christique et suicidaire de sa conduite lors de l'ascension.

Sans revêtir l'aspect d'un violent pamphlet, la visée idéologique du *Carnets du vertige* demeure évidente: dénoncer une posture héroïque et littéraire construite sur des valeurs fictives, des approximations, et une énonciation partielle de la vérité historique.

### **C. Parodie et Satire**

L'envergure médiatique d'*Annapurna premier 8 000* dépasse immédiatement les frontières de l'hexagone, pour se vendre autour du monde<sup>131</sup>.

---

<sup>129</sup> *Ibid*, p.299.

<sup>130</sup> *Ibid*, p.299.

<sup>131</sup> M.Raspaud, *op. cit.*, p.64.

Les personnages à la fois héroïques mais réels de Maurice Herzog, Louis Lachenal et Gaston Rébuffat, ainsi que les sherpas, sont devenus des archétypes qui ont longuement fasciné nombre d'auteurs et scientifiques s'intéressant à l'exploration montagnarde de l'Himalaya. Selon l'historien Jean Michel Coblence, le célèbre dessinateur Hergé s'est pleinement inspiré des souvenirs d'Herzog, afin de constituer la sève de *Tintin au Tibet*<sup>132</sup>. La correspondance la plus évidente entre les deux ouvrages demeure le personnage d'Ang Tarkey, qui représente aussi bien dans l'œuvre d'Herzog que celle d'Hergé le sherpa chargé d'accompagner les voyageurs occidentaux sur les glaciers de l'Himalaya.

Cependant, le cahier des charges d'*Annapurna premier 8 000* basé sur le sensationnalisme, le sacrifice et le prestige national a figé le récit à tel point que l'œuvre fut immédiatement la cible des satiristes et des écrivains pasticheurs. Seulement cinq ans après la publication du récit d'Herzog, William Ernest Bowman, un dramaturge britannique écrit *The Ascent of the Rum Doodle*<sup>133</sup> qui sera traduit et publié la même année chez Robert Laffont sous le titre *À l'assaut du Khili-Khili*.

### • Dénonciation de l'omniscience du héros alpin d'Herzog

À mi-chemin entre la pastiche littéraire et la parodie, l'œuvre du britannique singe, trait pour trait, des passages entiers d'*Annapurna premier 8 000* afin de révéler par l'absurde, le caractère outrancier de la figure héroïque d'Herzog. Cette déconstruction de la posture du héros national apparaît dès les premières pages où Bowman inscrit, à l'instar d'Herzog, une introduction ainsi qu'un avant-propos de Lucien Devies<sup>134</sup>, dont le seul objectif est de dresser les louanges à son propos. À l'entame d'*Annapurna premier 8 000* la préface de Louis Devies commence ainsi :

Le recul du temps n'a fait qu'accroître le retentissement universel de la conquête de l'Annapurna. Oui, ce fut bien une des plus grandes aventures de ce temps, une des plus noblement vécue. Au terme d'une longue accumulation d'efforts et de succès, petits et grands, Maurice Herzog et ses compagnons ont gravi non seulement le plus haut sommet atteint par les hommes, mais plus encore le premier 8 000, le premier des plus grands sommets de la terre.[...] Une victoire himalayenne,

---

<sup>132</sup> Hergé, *Tintin au Tibet*, Bruxelles, Casterman, 1960.

<sup>133</sup> William Ernest Bowman, *À l'assaut du Khili-Khili*, trad. de l'Anglais par Jean Rosenthal, Paris, Robert Laffont, 1956.

<sup>134</sup> Président de la Fédération Française de Montagne et du comité de l'Himalaya. Il est le principal animateur du projet. La composition de la cordée et une large partie du financement de cette expédition sont à porter à son crédit.

c'est une victoire d'équipe. Tous les membres de l'Expédition, chacun à sa place et plus ou moins favorisé par les circonstances, ont été digne de la confiance mise en eux [...] Et voici ce livre que nous tenons entre nos mains qui est une réussite sans pareille, une réussite du cœur et de l'intelligence créatrice.[...] Lucien Devies, président du comité de l'Himalaya et de la Fédération Française de la Montagne.<sup>135</sup>

Or la préface de Bowman présente exactement, sous les traits de son personnage Hugeley Havering, les mêmes caractéristiques et enjeux que celle de Devies. Ce souci du détail dans la pastiche est tel que Devies et Havering occupe le même poste de président de comité.

Avant-propos par Hugeley Havering, président du comité du Khili-Khili

C'est pour moi un plaisir en même temps qu'un honneur que d'associer mon nom à ce récit de l'ascension du plus haut sommet du globe. Les difficultés étaient sans nombre. Elles ont été surmontées grâce à la détermination qui animait chacun des membres de l'expédition et à sa volonté de consacrer le meilleur de lui-même à la cause commune. Ces hommes sont au-dessus de tout éloge. Et voici un livre que devraient lire-et relire-tous les élèves des écoles, comme tous ceux qui savent apprécier le courage et la bravoure des hommes.<sup>136</sup>

Introduction par O. Totter

C'est un plaisir et un honneur que de voir son nom associé à ce récit de l'ascension du plus haut sommet du globe. Les obstacles étaient redoutables. S'ils ont finalement été vaincus, c'est grâce à l'inlassable persévérance avec laquelle chacun des membres de l'expédition s'est attelés à la cause commune. On ne serait trop louer le mérite de ces hommes. Tous les élèves des écoles devraient lire et relire ce livre, ainsi que tous ceux qui honorent le courage et l'esprit d'entreprise.<sup>137</sup>

En plus de reproduire la mise en forme entre le récit d'Herzog et le sien, Bowman induit un effet comique en ajoutant aucun réel changement entre l'avant-propos et l'introduction, suggérant ainsi un manque d'esprit et de nuance de la part de Maurice Herzog et de Lucien Devies, ainsi qu'une superficielle quête de prestige.

Par ailleurs au sujet de la douleur induite par l'exposition à des températures négatives et à des altitudes élevées (ressorts principaux sur lequel Herzog battit sa posture héroïque) se retrouve dans le cas de Bowman réutilisée afin de constituer un élément comique.

J'étais à l'affût des hallucinations de haute altitude et des transversions. À plusieurs reprises, je cru apercevoir une transversion, mais ce n'était qu'une hallucination. Plusieurs fois aussi, je crus voir une hallucination, mais il ne s'agissait que d'une tache sur les verres de mes lunettes. Une fois pourtant, je vis une tache sur les verres de mes lunettes, mais c'était une transversion qui se révéla être une hallucination. Pour lutter contre mes maux d'estomac, j'avais pris un petit déjeuner léger et j'étais un peu affaibli par l'inanition. Je me nourrissais de comprimés anti-dyspeptiques, qui me donnèrent la migraine. Je découvris par hasard que le fait de lécher la crème protectrice dont je m'étais enduit le visage soulageait quelque peu mes

---

<sup>135</sup> M. Herzog, *op. cit.*, p.7-11

<sup>136</sup> W.E Bowman, *op. cit.* p.9.

<sup>137</sup> *Ibid*, p.11.

douleurs d'estomac. Par malheur, cette pratique eut le double résultat de me faire attraper des coups de soleil sur la figure et des gelures sur la langue ; Quand je remis ma langue dans ma bouche pour la réchauffer, cela me fit mal aux dents. J'étais en outre inquiet de voir mon rêve s'être ainsi presque entièrement réalisé<sup>138</sup>.

Ce passage évoque les pathologies qui ont gravement mutilé Herzog par le biais de la satire. En effet, loin d'ignorer ou de minimiser la souffrance physique du pionnier de l'Annapurna, Bowman relativise néanmoins l'utilisation faite de celle-ci dans le but de se construire une posture épique, en présentant ces blessures comme la source de paronomases, d'allitérations et de calembours.

Nous retrouvons ainsi dans l'ouvrage un recours au pastiche et à la parodie visant à démontrer, par l'absurde, l'aspect excessif de la figure héroïque d'*Annapurna premier 8 000*.

### • Critique des aspects économique de l'ascension de l'Annapurna

Au-delà de la figure d'Herzog, Bowman s'attache aussi à dénoncer les aspects commerciaux et financiers qui ont recouvert l'expédition de 1950. En effet, il ne faut pas oublier que la figure héroïque d'Herzog prospère grâce à une exploitation économique savamment orchestrée.

Ainsi le gigantisme des moyens de l'expédition de 1950 —Près de quatre tonnes de matériel<sup>139</sup>— est moqué dans *L'assaut du Khili-Khili* via cette formule volontairement extravagante et improbable.

Au total, pour transporter les tentes de l'équipement, les vivres, le matériel radio, les instruments d'observation scientifique et le matériel de photographie, outre nos effets personnels, il faudrait trois mille porteurs et trois cent soixante-quinze jeunes garçons.<sup>140</sup>

L'exploitation commerciale de l'expédition est également traitée selon le même procédé. Marcel Ichac le cinéaste de l'expédition Himalayenne —*Marcel Ichac vient avec nous [...]* Son « job » sera, à vrai dire,

---

<sup>138</sup> W.E Bowman, *op. cit.*, p. 151.

<sup>139</sup> M.Herzog *op. cit.*, p.29.

<sup>140</sup> W.E Bowman *op. cit.*, p.17.

*multiple ; il consistera en premier lieu à tourner un film sur notre expédition*<sup>141</sup>— prend la figure de Donald Shute, un réalisateur en charge de couler sur pellicule l'exploit de la cordée sur les flancs du Khili-Khili.

Shute nous décrit alors le matériel photographique dont l'essentiel était constitué par une caméra pour films en couleur et à trois dimensions. Il espérait pouvoir filmer ainsi l'œuvre de l'expédition sous tous ses aspects. La compagnie qui avait fourni l'appareil ajouterait les éléments d'une intrigue sentimentale et quelques séquences d'accidents ; en y introduisant une chanson patriotique et en réduisant au minimum les vues de montagne proprement dites, on obtiendrait un film qui serait diffusé dans le monde entier comme une épopée de l'héroïsme britannique. En cas de réussite les deux membres de l'expédition qui auraient atteint le sommet, à condition qu'ils fussent photogéniques et qu'ils eussent moins de soixante ans, se verraient offrir un contrat de cinéma pour un film intitulé : *Tarzan et les Abominables Hommes des neiges*<sup>142</sup>

Dans ce passage, Bowman pointe alors les débordements commerciaux qui prévoient d'exploiter l'ascension afin d'engranger un maximum de bénéfices à l'aide de l'aura patriotique et héroïque de l'ascension et de ses membres. Cet extrait entre ainsi en correspondance avec le fait que l'ascension de l'Annapurna fut l'objet, certes d'un livre, mais également d'un film, d'une couverture de presse importante, ainsi que de multiples conférences à travers le monde.

#### • Dérision des fantasmes que l'occident nourrit à l'égard de l'orient

Originaire d'une nation où le colonialisme est une pratique d'envergure, Bowman se montre particulièrement sensible aux différents passages d'*Annapurna premier 8 000* où un sentiment colonialiste peut se lire. Pour cette raison, l'auteur Anglais parodie volontairement toutes les scènes susceptibles de cristalliser des fantasmes ou des caricatures que l'occident nourrit sur les autochtones et l'Asie en général.

Tout d'abord la question de la nature est un élément qui est constamment ridiculisé dans l'ouvrage de Bowman. Lorsque la cordée britannique entame la traversée de nombreux cols pour atteindre le massif Khili-Khili, Bowman présente ainsi une description volontairement teintée d'incohérence et d'humour.

Les plantes les plus basses étaient égayées par des touffes de Facetia et de Persiflage, alors en pleine floraison, et la brise apportait sans cesse à nos narines la troublante senteur des Rodentia. La Nostalgie, qui fleurit partout sauf chez nous, se trouvait en abondance, ainsi que l'universelle Goguette. Plus haut les sombres parterres de Suspicion et de Melancholia

---

<sup>141</sup> M.Herzog *op. cit.*, p. 21.

<sup>142</sup> W.E.Bowman, *op. cit.*, p.20.

cédaient la place aux derniers talus herbeux avant les neiges éternelles où plus rien ne poussait que parfois un Excentriculaire solitaire ou une Vanité flétrie.

La faune aussi avait de quoi réjouir l'œil. Le bouc émissaire était naturellement très répandu tout comme la platitude et le raseur à longue queue. Souvent on rencontrait une lavette à idées courtes.<sup>143</sup>

Le sommet en lui-même jouit de cette extravagance, par le bais d'une exagération absurde de ses proportions et de son apparence.

Le Khili-Khili fut découvert par des aviateurs alliés durant la guerre. Leurs rapports évaluaient l'altitude du sommet entre 10 000 et 17 000 mètres. Le massif comprend deux pics : le Khili-Khili proprement dit et le Guili-Guili, qui se trouve un peu à l'ouest du véritable sommet. Les estimations quand à la hauteur du pic le plus élevé diffèrent considérablement mais, en s'appuyant sur ces données, on peut affirmer que le sommet du Khili-Khili culmine à 13 300, 50 mètres au dessus du niveau de la mer.<sup>144</sup>

Loin de toutes réalités<sup>145</sup>, ces estimations et la description de la faune et de la flore suggérées, renvoient inmanquablement au registre pompeux et parfois fantasmé du texte original d'Herzog. Au fil des pages, *Annapurna premier 8 000* multiplie à de nombreuses reprises les hypotyposes emphatiques et les formules maniérées lorsqu'il est question d'évoquer l'Inde, l'Annapurna ou bien les autochtones.

Tandis que la chanson régulière des roues sur les rails rythme ma pensée, je rêve à cette capitale retirée du monde où nous allons maintenant, véritable ville des Mille et une Nuits.<sup>146</sup>

Le plus haut sommet atteint par les hommes, mais plus encore le premier 8 000, le premier des plus grands sommets de la terre. [...] Une immense pyramide de glace, étincelante au soleil comme un cristal, se dresse à plus de 7 000 mètres au – dessus de nous ! La face sud, bleutée par l'atmosphère et les brumes matinales, est sublime, irréaliste. Nous restons bouche bée devant cette colossale montagne dont le nom, mille fois évoqué, est familier à nos oreilles, mais dont la réalité produit sur nos esprits un choc qui nous rend longtemps muets.<sup>147</sup>

Puis nous montons le perron du palais et sommes accueillis par Son Altesse Mohun Shamsher Jung Badahur Rana, Maharajah du Népal. Il vient à notre rencontre, vêtu d'un uniforme blanc constellé de décorations extraordinaires et de bijoux de valeur inestimable. La coiffure seule est constituée de pierres précieuses de taille peu commune, en particulier d'un diamant. Ses moustaches à la François-Joseph ajoutent encore à sa dignité. [...] Ces broches de diamants, d'émeraudes, de rubis jettent des feux dans toutes les directions. Il est étrange de penser qu'à notre siècle puissent encore exister des trésors aussi fabuleux et des cours aussi anachroniques.<sup>148</sup>

---

<sup>143</sup> *Ibid*, p.34.

<sup>144</sup> *Ibid*, p.44.

<sup>145</sup> Le plus haut sommet du monde, l'Everest, mesure 8 848 mètres.

<sup>146</sup> M.Herzog, *op. cit.*, p. 420.

<sup>147</sup> *Ibid*, p. 47.

<sup>148</sup> *Ibid*, p. 430-431.

À l'égard de la problématique du rapport à l'autre, de l'occident à l'orient, *À l'assaut du Khili-Khili* présente le personnage de *Lancelot Constant, diplomate et linguiste. Chargé des porteurs. Choisi spécialement pour son habitude du monde et son sens de la camaraderie.*<sup>149</sup> Pastiche évidente de *Francis de Noyelle- un jeune diplomate à l'ambassade de New-Delhi. [...] Il doit connaître et parler, en dehors de l'Anglais, l'Indoustani et les principaux dialectes locaux [...] Il devra s'occuper des questions de transports*<sup>150</sup>- Lancelot Constant, se rend plusieurs fois responsable de quiproquos et de malentendus improbables entre alpinistes Britanniques et autochtones Yogistans<sup>151</sup>, lorsqu'il souhaite entreprendre une conversation avec ces derniers.

Constant découvrit, à son ravissement, une famille Yogistanaise dans l'entrepont, et passa de longues heures en sa compagnie à se perfectionner dans cette langue. Ces relations toutefois se trouvèrent brutalement interrompues, et d'assez étrange façon. Un beau dimanche après-midi, Constant, l'air terrifié, grimpa quatre à quatre les marches de l'escalier, suivi de près par un Oriental, petit mais râblé, qui brandissaient un poignard. Une fois sauvé, Constant expliqua qu'il avait fait une légère erreur de prononciation Il avait voulu exprimer son admiration pour la poésie du Yogistan. Malheureusement, le mot Yogonistanais pour désigner la poésie est identique à celui qui désigne l'épouse ; il n'en différait que par une sorte de gargouillis sur la finale. Incapable, dans l'enthousiasme du moment, d'émettre ce gargouillis, Constant avait profondément vexé son hôte, ce qui avait eu les conséquences que nous avons vues.<sup>152</sup>

Au-delà de l'effet comique évident, ces scènes soulignent la méconnaissance profonde induite par le colonialisme qui animait les pionniers Britanniques à l'égard des populations Indiennes et Asiatiques. Phénomène que l'on peut lire au fil des pages *d'Annapurna premier 8 000*:

Un groupe d'hommes s'approche de moi. Ils me touchent, me parlent en hurlant à dix centimètres de mon visage. Sont-ce des sauvages ? À quelle sauce veulent-ils me manger ? Pourtant, ils me font des gestes significatifs. Brusquement, je découvre le sens de leurs paroles en Gurkhali et en mauvais Anglais. Les mots « woman » et « roupias » se succèdent. Grâce à leurs gestes, je reconstitue leur offre, car il s'agit bien d'une offre. Ils seraient très honorés que je veuille bien accepter de faire connaissance avec la gente féminine de l'endroit, moyennant une sorte de droit codifié, public, de cinq roupies.<sup>153</sup>

---

<sup>149</sup> *Ibid*, p.15.

<sup>150</sup> M. Herzog, *op. cit.*, p. 23.

<sup>151</sup> Pays imaginaire par Bowman pour pasticher le Népal.

<sup>152</sup> *Ibid*, p.26-27.

<sup>153</sup> M.Herzog, *op. cit.*, p.118.

Dans cet extrait, la naïveté et le jugement hâtif de l'Europe sur l'Asie paraissent flagrant, tant les considérations d'Herzog sur les Népalais demeurent caricaturales. Le terme *sauvage* apparaît ainsi comme la preuve d'un jugement autocentré et empli de fantasmes à l'égard de l'Orient.

Enfin, l'épisode clé de l'accès au sommet offre également à Bowman l'occasion de déconstruire le mythe originel du héros national, en inscrivant les porteurs Yogistan comme premiers hommes au sommet des treize mille mètres du Khili-Khili, portant paradoxalement sur le dos de l'un d'eux, un des alpinistes britanniques.

Sur les larges pentes du sommet, un petit point noir venait d'apparaître. Je le vis s'élever lentement vers le faite. Derrière lui, venait un autre point noir. Des hommes ! Qui pouvaient-ils être sur notre montagne ? Je sentis monter en moi une vague d'indignation. Qui avait osé aborder en secret notre montagne et la vaincre avant nous pour nous ridiculiser ? Qui donc ? [...] Ils étaient dix, vingt, des douzaines, des vingtaines ; la virgine blancheur du sommet en était maintenant parsemée. Ils grouillaient comme autant de fourmis aux gestes lents. Les porteurs ! Ce ne pouvait être personne d'autre. Quatre-vingt-douze d'entre eux étaient restés au camp de base. Ils avaient dû tous, ou presque tous escalader la montagne. Mais pourquoi ? Pourquoi ? Et d'abord, où était Prone ? Était-il avec eux ou l'avaient ils abandonné ? Était-il à leur tête ? Je me précipitai sur mon talkie-walkie. [...] Et il me conta son incroyable odyssée. Le jour où Constant et moi l'avions quitté pour la dernière base avancée, les porteurs avaient commencé à emballer tout l'équipement que nous avions laissé au camp de base. Quant tout avait été prêt, ils avaient démonté la tente de Prone en lui faisant comprendre par signes qu'ils obéissaient aux ordres de Constant qui leur avait demandé d'installer le camp à un emplacement plus sûr, Prone s'était exécuté, et ils s'étaient ébranlés en bon ordre. Notre ami, qui souffrait de catalepsie latente, était juché par dessus le changement d'un porteur. [...] Les porteurs levèrent le camp, emmenant Prone avec les bagages. Sans attacher aucune importance à ses protestations, le même porteur le jucha au sommet de son changement et ils repartirent. Ils avaient ainsi marché avec obstination jusqu'au sommet. Prone dit qu'il n'avait jamais été aussi malheureux de sa vie de ce qu'il avait enduré il aurait, dit-il, de quoi faire pâlir le colon le plus boucané.[...] Pendant toute l'ascension, il avait été porté par le même porteur du nom de Hôb Skur.<sup>154</sup>

En présentant une telle scène, *À l'assaut du Khili-Khili*, rétablit symboliquement une sorte d'égalité entre l'Orient et l'Occident.

En effet, il ne faut pas oublier qu'au-delà de l'exploit Français en 1950, le Néo-Zélandais Edmund Hillary et l'Indo-Népalais Tensing Norgay ont gravi en 1953 le sommet de l'Everest, soit deux ans avant la publication du texte de Bowman.

Or, lors du retentissement de la prouesse britannique, la presse anglaise a immédiatement émis la question de savoir qui d'Hillary ou de Norgay a été le premier à fouler le toit du monde<sup>155</sup>. Dans une

---

<sup>154</sup> W.E Bowman *op. cit.*, p. 192.

<sup>155</sup> M.Raspaud *op. cit.*, p.70.



Europe où la couronne britannique venait d'admettre l'indépendance de certaines de ces colonies autour du monde, la controverse cristallise de nombreux enjeux et problématiques d'ordre politique et nationaliste<sup>156</sup>.

Cette scène où ex-colon et ex-colonisé réussissent ensemble un exploit de cette ampleur, vient ainsi présenter le contre-pied de la vision coloniale inhérente à la figure héroïque de l'alpiniste des années 50. Cependant, l'absurde de la plume de Bowman, vient tout de même égratigner cette posture en présentant le pionnier occidental sur le dos d'un simple porteur, relativisant, à sa façon, l'exploit des alpinistes tout en remettant en valeur l'aide précieuse des populations locales lors de la réalisation d'exploits de ce genre.

---

<sup>156</sup> *Ibid*, p.71.

## II. Un héros bienveillant et esthète

« Le guide ne grimpe pas pour lui : il ouvre les portes de ses montagnes comme le jardinier les grilles de son parc. <sup>157</sup> »

À l'opposé de la figure belliqueuse et nationaliste de l'alpiniste-héros développée par Maurice Herzog au sein de son œuvre littéraire, il s'agit ici de saisir les enjeux d'une époque favorable à une posture antagoniste. Celle d'un héros bienveillant prônant la fraternité de la cordée avant l'arrivée au sommet, ainsi que l'admiration du théâtre naturel dans lequel il évolue. Démocratisé par les conflits d'égo qui ont agité les différents pays d'Europe sur les massifs népalais, tibétains et pakistanais, l'alpinisme devient une pratique relativement accessible pour l'ensemble des Français des années 60 et 70.

Aidé par l'avènement de matériaux de plus en plus perfectionnés et produits à grande échelle<sup>158</sup>, ainsi que par la création de véritables unités de secours en montagne qui se professionnalisent progressivement, l'alpiniste se débarrasse de ses connotations colonialistes et politiques afin de revêtir l'image d'un guide de haute montagne accompagnant l'amateur en quête de sommets. Dès lors, cette posture héroïque prend non plus l'allure d'un explorateur lointain mais d'un ambassadeur se mettant réellement à la portée du profane.

Les considérations esthétiques prennent également un pas de première importance au sein des préoccupations du héros de cette littérature alpine d'un genre nouveau. Débarrassés des questions inhérentes à la volonté de réaliser la première ascension, les itinéraires et les voies ne sont plus choisis pour leur virginité mais davantage pour leur beauté. Alors il ne devient pas rare pour un alpiniste de réaliser, sur un même été la même voie, sur la même montagne près d'une quinzaine de fois. Ainsi la notion de plaisir, de joie et de transmission entre un guide et un amateur devient fondamentale. Cela

---

<sup>157</sup> Gaston Rébuffat, *Étoiles et tempête*, Paris, Arthaud, 1954.

<sup>158</sup> L'usage du piton, (outil servant de point d'ancrage afin de s'assurer lors de la progression en escalade) de corde en nylon (insensible au gel par opposition aux anciennes cordes en chanvre) et de chaussures véritablement d'alpinisme, se généralisent à grande échelle. Roger Frison-Roche, *Histoire de l'alpinisme*, Paris, Arthaud, 1996.

paraît alors en contradiction avec un modèle de héros national dont la raison d'être est de planter le premier un drapeau sur un sommet immaculé. Entre ces deux philosophies opposées, la posture du héros esthète cherche consciemment à se démarquer, voir à s'émanciper de la figure nationaliste, même si certains de ces représentants furent auparavant des acteurs actifs d'expéditions étatiques.

La démocratisation et la visée pédagogique se font alors le leitmotiv de la littérature alpine issue de cette philosophie. Ainsi, la volonté d'enseignement et la mise à portée d'un espace naturel à destination de tous peuvent se lire à chaque page. Enfin l'héroïsme, valeur qui fut un composant essentiel et prioritaire dans les récits d'explorations nationales, laisse sa place à un hédonisme et un épicurisme qui ne peuvent être permis uniquement par les massifs montagneux.

## **A. Renversement et émancipation**

On a raison de penser qu'on est forcément le fils de son temps <sup>159</sup>

En quelques mots simples, le célèbre alpiniste Italien Walter Bonatti, pardonne l'attitude des pionniers et comprend les impératifs de sa période. En effet, ternie par des scandales à répétitions au sein d'une période qui a elle-même changé, l'image de l'alpiniste à la tête d'une gigantesque expédition, plantant son drapeau au sommet d'une montagne, est tombée en désuétude de par une nouvelle génération aux motivations différentes et aux discours contradictoires.

Le représentant le plus imminent de cette mouvance reste sans doute le guide Chamoniard, d'origine marseillaise, Gaston Rébuffat. Né en 1921, l'homme qui fut alors le guide le plus jeune de l'histoire de Chamonix, représente ces deux facettes héroïques, à la fois esthète et nationaliste. Alors âgé de 22 ans, il fait partie de la cordée tricolore sélectionnée par Herzog, qui projette l'alpinisme dans une sphère nouvelle et connue de tous en gravissant l'Annapurna. Par ses origines modestes, sa silhouette

---

<sup>159</sup> Walter, Bonatti, *Montagnes d'une vie*, trad. de l'italien par Jean et Marie-Noëlle Pastureau et Adrien Pasquali, Paris, Arthaud, 1997, p.153.

reconnaissable et sa volonté de transmettre l'alpinisme aux néophytes, il fut un acteur des plus éminents d'une pratique coloniale et politique de la montagne.

Cependant, loin de se complaire au sein de ces impératifs d'ordre officiel et patriotique, Rébuffat sera l'auteur d'un véritable mouvement iconoclaste à l'encontre de cette conception nationaliste héritée des pionniers. Avec sa plume, la littérature alpine devient le témoin d'un courant particulièrement foisonnant où la volonté d'émancipation s'exprime d'elle-même.

Néanmoins, muselé par un contrat de confidentialité, ce dernier n'a pu réaliser véritablement d'œuvre littéraire qui prendrait l'allure d'un violent pamphlet contre le monde des expéditions d'État. En dépit de cet état de fait, Rébuffat a longtemps fait part, auprès de son entourage, de son ressentiment farouche à l'encontre de l'attitude politique du chef de l'expédition Maurice Herzog pendant l'ascension. Tout au long du périple, le guide Chamoniard, entretient une longue correspondance avec sa femme Françoise restée dans la vallée. Rébuffat y livre ses impressions et ses remarques acerbes au sujet de la teneur du voyage et de l'attitude de son chef. Sagement, Françoise lui conseille de garder le silence sur cette période, ce que son mari fait scrupuleusement. À la mort de celui-ci, Françoise confie toutes ses lettres à Yves Ballu<sup>160</sup>, écrivain passionné d'alpinisme voulant dresser la première biographie du célèbre guide de montagne.<sup>161</sup>

Paru en 1996 chez Arthaud, *Gaston Rébuffat une vie pour la montagne*<sup>162</sup>, affiche à la vue de tous l'aspect véritable de l'expédition.

- **Démythification de la cordée selon Herzog**

Tout d'abord la question de la fraternité de la cordée est déconstruite méticuleusement. En effet cette valeur, bien que vantée par Herzog à de nombreuses reprises dans *Annapurna premier 8000*, fait

---

<sup>160</sup> Yves Ballu est l'auteur de plusieurs dizaines de livres sur l'histoire de l'alpinisme ainsi que le biographe référence de Gaston Rébuffat.

<sup>161</sup> D.Robert, *op. cit.*, p.63

<sup>162</sup> Y.Ballu, *Gaston Rébuffat une vie pour la montagne*, Paris, Hoëbeke, 1996.

l'objet d'une véritable déconstruction en raison de son caractère bien moins fraternel que militaire, selon Rébuffat.

Depuis que j'ai quitté Chamonix, je suis une machine qui se règle sur les autres, qui fait ce que le chef ordonne, je marche quand on me le dit, je m'arrête quand on me le dit, l'autre jour j'ai même ciré les chaussures d'Herzog. [...] Tu n'as pas à craindre qu'au sein de l'expédition je fasse preuve de personnalité, de caractère et que je discute. Ce n'est pas possible.<sup>163</sup>

À travers ces lignes, Rébuffat dénonce le caractère forcé de la servitude et la camaraderie qu'Herzog obtient de sa cordée. Exposant sans équivoque son état de docilité, l'auteur souligne la discipline militaire à laquelle il est soumis, désignant Herzog comme un *chef* et non un *ami* ou un *compagnon*.

La composition hétéroclite en termes de conception de la montagne ne fait que renforcer ce sentiment d'aigreur développé par le jeune guide de 22 ans. Celle-ci est divisée entre les affinités personnelles de Maurice Herzog et la volonté d'exposer le fleuron Français de l'alpinisme: la symbolique de cette ascension n'est donc pas la même pour l'ensemble de la cordée. Elle se partage alors entre un amateurisme aux envies démesurées et un professionnalisme plus lucide. En effet, Rébuffat est un guide professionnel habitué à grimper au sein d'une logique où l'amitié, la sécurité et la joie comptent bien plus que les honneurs ou la victoire sur un sommet. Par conséquent, celui-ci nourrit rapidement de vives rancœurs à l'égard de ce manque de fraternité et de camaraderie au sein du camp de base.

Ils ont l'air si à l'aise dans leur égoïsme. Entre nous, n'avons pas d'élans, seulement des politesses nécessaires. Quelle hypocrisie ! [...] Alors, je vis, je me dépense, je donne et je reçois. Mais ici, nous ne sommes pas du même bord. Ici, nous sommes réunis pour faire un 8 000. Qu'importe le reste.<sup>164</sup>

Nous pouvons observer dans ce passage que l'affirmation « nous ne sommes pas du même bord » utilisée par l'auteur résume les disparités qui englobent les membres de la cordée et l'égoïsme qu'impose la course au sommet.

---

<sup>163</sup> *Ibid*, p.93.

<sup>164</sup> *Ibid*, p.91.

## • Rejet du colonialisme et des honneurs

Dans cette même volonté de déconstruction, l'instrumentalisation politique et nationaliste dont l'expédition fait l'objet provoque les passages les plus corrosifs de sa correspondance. Ainsi, à l'égard du serment d'obéissance imposé par Lucien Devies, le guide marseillais n'hésite pas à qualifier cette initiative de « *dépersonnalisation... légère nazification* »<sup>165</sup>. Au sein de la France des années 50, il va de soi qu'une pareille comparaison ne s'exprime pas avec légèreté. En accord avec ses convictions profondes, toutes références belliqueuses et guerrières dans l'exercice de l'alpinisme doivent être proscrites.

Je n'ai jamais aimé les termes guerriers si souvent appliqués à la montagne : « À l'assaut de l'Himalaya », « À la conquête de... », et encore moins « Victoire sur l'Annapurna » si souvent employés. Je ne me suis jamais considéré comme un vainqueur de l'Annapurna. »<sup>166</sup>

Quant à la figure de Maurice Herzog, ce dernier jongle entre un ton ironique-« *Ab, si Herzog au lieu de perdre ses gants avait perdu ses drapeaux, comme j'aurais été heureux* »<sup>167</sup>- mais également fortement paternaliste, cela en raison de son expérience de guide qui lui permet d'avoir un sévère sens du jugement à l'égard de l'attitude désinvolte et irresponsable d'Herzog au sommet.

Après la séquence des drapeaux, cet instant cocorico et bien terre à terre, Maurice s'organisa son extase. Perdant sinon la raison, du moins le sens des réalités, il se mit complaisamment à planer, plongeant dans une sorte de bonheur, de béatitude au moment où le sens du réel aurait dû être primordial : il était à 8 000, il faisait froid, il y avait du vent, les pieds gelaient, les mains aussi, le corps avait froid. Lachenal était conscient : à quoi ça sert d'atteindre un sommet si c'est pour y perdre les pieds ? Ses observations réitérées n'y faisaient rien, il fallut qu'il commence la descente pour que Maurice reprenne conscience et le suive<sup>168</sup>

Enfin, c'est l'ensemble de la couverture médiatique dont fait l'objet l'ascension lors du retour des alpinistes en France qui inspire à Rébuffat ses plus vives critiques. Les commentaires de presse qui

---

<sup>165</sup> *Ibid*, p.90.

<sup>166</sup> *Ibid*, p.113.

<sup>167</sup> *Ibid*, p.113.

<sup>168</sup> *Ibid*, p.113.

achèvent la béatification d'Herzog, en lui attribuant la dimension d'un surhomme, sont ainsi déconstruits par Rébuffat en raison de leur manque de lucidité, d'authenticité et de simplicité.

À partir des superbes vues rapportées par Ichac, on a réalisé une histoire qui dégénère en sentimentalisme et fait de Maurice Herzog une sorte de surhomme en crampons.<sup>169</sup>

D'autre part, le projet de réinvention d'une posture littéraire et de création d'une « *éthique* » par le biais de la déconstruction, peut s'entrevoir au travers de l'usage de terme « *déontologie* » et « *manquement* » que Rébuffat n'hésite pas à utiliser afin de qualifier l'ensemble des débordements et dérives qui ont vu le jour, en dehors ou au sein même de l'expédition.

Accepter d'être qualifié de héros après l'Annapurna, pour ma part, m'a toujours révolté et, d'une manière générale, m'apparaît comme un grave manquement, par ailleurs lourd de conséquences car il a faussé beaucoup de choses à la « *déontologie* » de l'alpinisme.<sup>170</sup>

Par sa précision, sa rigueur avec les faits historiques et le texte *d'Annapurna premier 8 000*, la correspondance du guide Chamoniard entame point par point une véritable déconstruction de la figure héroïque bâtie par Herzog et combat farouchement la récupération politique sous-jacente. Loin de constituer une œuvre officielle, cette correspondance que nous pouvons considérer comme un texte à part entière de Gaston Rébuffat, pose les premières pierres d'une œuvre littéraire pléthorique où le guide Chamoniard réinvente la figure héroïque de la littérature alpine. D'abord suggérés au sein de ces notes, l'hédonisme, la fraternité de la cordée, la transmission pédagogique et un goût esthétique pour la nature vont devenir les moteurs essentiels de sa production littéraire à venir et du héros esthète et bienveillant qu'il construira progressivement au cœur de l'esprit de son lectorat.

## **B. Démocratisation d'une posture**

À l'image du ski, du yachting ou du surf, l'alpinisme demeure une activité intimement liée au milieu dans lequel il a vu le jour. Il cultive une image élitiste et sélective en raison de la notion de risque,

---

<sup>169</sup> *Ibid*, p.113.

<sup>170</sup> *Ibid*, p.113.

d'engagement et de moyen que nécessite sa pratique. Les enjeux politiques développés autour de cette activité ainsi que le sensationnalisme qui s'y rattache ne font qu'intensifier cette réputation. Or pour démystifier cette pratique, l'apprentissage reste indéniablement le meilleur moyen de populariser l'alpinisme auprès de l'ensemble des néophytes. C'est à ce dessein que la littérature alpine prend un autre virage où la destruction d'un héros alpin, aux capacités physiques exceptionnelles, va de pair avec la pédagogie visant à dévoiler l'ensemble des techniques relatives à la pratique de l'alpinisme. Gaston Rébuffat sera celui qui fera ainsi naître de nombreuses vocations, en devenant l'ambassadeur d'un alpinisme fondé sur le plaisir au sein de son ouvrage, *Glace neige et roc*<sup>171</sup>. Ce livre, édité chez Hachette en 1978, reste le texte au sein duquel la portée pédagogique et didactique de l'ensemble de son œuvre se concentre.

### • Les débuts qui rapprochent

À la différence des textes des pionniers où l'accent est mis sur l'exploit et non sur l'amateurisme, Rébuffat insiste plus que quiconque sur la crainte et le doute qu'il éprouve lors de ses débuts dans l'alpinisme. L'exposition d'un héros de littérature alpine encore balbutiant, naïf et inexpérimenté a lieu à l'entame de l'ouvrage, dès l'avant-propos intitulé « rêve » qui est devenu par la suite un texte relativement connu dans le champ de la littérature alpine.

La jeunesse pour vivre, doit avoir un grand désir. Quand j'avais quinze ans, j'étais aussi grand que maintenant et plus mince ; j'avais peu de force dans les bras, je n'arrivais qu'avec peine à faire un rétablissement. Pourtant, je désirais tellement devenir alpiniste et un jour peut-être devenir guide ! Escalader est un instinct. Les enfants grimpent volontiers aux fenêtres, aux arbres, aux murs : plaisir d'escalader ; plaisir de découvrir, de voir plus loin et de plus haut. N'est ce pas là, au fond, ce que les grandes personnes appellent « l'alpinisme » ? A quinze ans j'ai eu la chance que cet instinct de l'enfance se réveille en moi. Peut être parce que j'ai grandi dans le plus beau terrain de jeu dont puisse rêver un enfant, dans un jardin sauvage, désert et sans autres barrières que les rochers et la mer : le massif des Calanques, entre Marseille et Cassis. Devenir alpiniste !... [...] Dans la vie de chaque être il y a des jours heureux et décisifs. Un dimanche d'avril, un ami, de huit ans mon aîné, Henri Moulin, m'emmena grimper dans les calanques, à la Grande-Candelle...

Je laisse volontiers la grande cité derrière moi. Je suis heureux de retrouver ce sentier familial : combien de fois suis-je venu regarder la Grande-Candelle ? Aujourd'hui je vais l'escalader ! Désir et crainte alternent dans ma tête.

[...] À ce jour je n'ai jamais été encordé ; je n'ai jamais grimpé « vraiment », et, après l'avoir tellement souhaité maintenant j'ai peur. Moulin, malgré sa gentillesse, m'impressionne. Lui, il « sait ». [...] Au pied de la muraille, maladroitement je déplie les anneaux de chanvre. Un peu terrifié, un peu ému, je m'encorde ou plutôt Moulin m'encorde. Puis il prend la tête de la cordée. Anxieux, je le regarde escalader, puis il disparaît derrière un angle de rocher. [...] Enfin, Moulin m'appelle. La corde se tend. Je commence à grimper et, par deux fois, la corde —prolongement amical de la main forte— m'épargne un pas douteux. [...] J'allais acquérir un équipement, le bel équipement que déjà je regardais avec amour : le piolet —mon piolet—, la corde —ma corde—, mes crampons, mon sac, et avec ferveur, j'attendais le départ pour la haute montagne. J'allais

---

<sup>171</sup> G. Rébuffat, *Glace neige et roc*, Paris, Hachette, 1978.



apprendre la technique, non plus de l'escalade, mais de l'alpinisme ; Moulin allait m'introduire dans un monde où l'on pénètre qu'avec joie et respect.<sup>172</sup>

Nous pouvons observer au sein de ce passage que l'auteur conscient de son horizon d'attente se place véritablement à la portée de son lectorat. En se remémorant ses débuts, l'auteur se place dans la peau d'un néophyte intéressé par l'alpinisme, et expose ainsi l'ensemble de ses doutes et interrogations.

D'une part, il légitime l'envie naissante de l'escalade et rassure le profane sur son envie en évoquant l'action de *l'instinct* qui serait quelque chose de naturel. Prenant l'exemple des enfants qui *grimpe volontiers aux fenêtres*<sup>173</sup> tel que le font les alpinistes, l'auteur souligne la notion de plaisir qui est le dénominateur commun de l'enfant et de l'alpiniste.

D'autre part, l'auteur tient à dédramatiser la notion de peur et d'inhabilité, inhérente à tous les débutants, en exposant ses craintes et sa maladresse lors de la première sortie dans les calanques marseillaises qu'il réalise. C'est donc à cette intention que l'association *désir et crainte* est évoquée lors de la montée vers la Grande-Candelle devant laquelle il éprouve de la *peur*. Pour les mêmes raisons, Rébuffat évoque la *maladresse* avec laquelle il manipule la corde de chanvre et ses *pas douteux* avant que la corde ne le ramène dans la voie.

Enfin, l'auteur de *Glace neige et roc* détaille longuement le caractère pédagogique de cette ascension et plus particulièrement sa position d'apprenant face à un guide incarné par Moulin. C'est ainsi que ce dernier additionne les marques d'expériences —*Moulin, malgré sa gentillesse, m'impressionne. Lui il « sait »*<sup>174</sup>— et l'assurance dont il fait preuve —*Son assurance tout à l'heure m'impressionnait ; maintenant, son calme sourire me rassure*<sup>175</sup>—. De plus, Rébuffat n'omet pas, dans les dernières pages de l'ouvrage, de signaler que l'apprentissage demeure un chantier interminable et que sa connaissance de la montagne reste encore à peaufiner.

---

<sup>172</sup> *Ibid*, p. 9-10.

<sup>173</sup> *Ibid*, p.9.

<sup>174</sup> *Ibid*, p.10.

<sup>175</sup> *Ibid*, p.10.

Souvent je pense à Moulin et à la façon dont il m'a initié. J'ai fait maintenant un peu plus de milles ascensions en toutes saisons, j'ai parfois l'impression que la montagne est mon domaine, et pourtant chaque fois que j'en franchis les grilles invisibles, mais que je « sens » fort bien, j'ai toujours un léger tressaillement. Comme Moulin autrefois, maintenant « je sais », mais, quand bien même j'aurais gravi tous les sommets par tous les itinéraires je ne connaîtrai jamais tout, tout à fait, de ce monde que j'aime ; je serai toujours en marche.<sup>176</sup>

Dès lors, il désacralise la posture de héros et se met véritablement au niveau du lecteur, rassurant ce dernier en soulignant le côté imparfait de l'excellence de la figure héroïque de l'alpiniste.

### • La montagne terre de transmission

Par cet avant-propos, Rébuffat assigne aux sommets un aspect pédagogique encore inédit, la montagne comme terre de transmission. C'est ainsi que le livre aborde sa partie véritablement technique où l'auteur détaille l'ensemble des connaissances pratiques et théoriques relatives à l'exercice de l'alpinisme sur les différents terrains de haute montagne, la glace, la neige et la roche. Cependant, au-delà de l'aspect technique de l'ensemble de ces manœuvres, il est pertinent d'observer que l'apprentissage enseigné dans l'ouvrage ne se fait pas sans un esprit que l'auteur a voulu bienveillant, paternaliste et protecteur. Autant de signes qui marquent la réinvention du héros littéraire dans la littérature alpine. Lorsque Rébuffat consacre alors un chapitre relatif au sens de l'équilibre, comment celui-ci se travaille, se découvre etc., il nourrit cette instruction physique d'une invective morale qui donne à l'ouvrage la valeur d'un manuel technique mais également celle d'un livre de passation et d'initiation.

Contrairement à l'opinion répandue, le grimpeur ne tire pas son corps par la force des bras, il le dresse sur les jambes et les pieds. Mais il est un autre équilibre que l'équilibre physique et encore plus important : l'équilibre moral. Là est la clé de voûte de l'alpinisme, de son apprentissage comme de la réalisation des plus sévères ascensions.<sup>177</sup>

Un autre exemple peut se lire lorsqu'il est question de la marche en cordée. Cette technique de progression est utilisée lorsqu'il s'agit d'évoluer sur un glacier qui est, par nature, composé de crevasses et de ponts de neige instables. Afin de parer à ce danger, il est d'usage de lier l'ensemble des alpinistes par une corde afin de pouvoir enrayer et stopper une chute si l'un des membres tombe dans une

---

<sup>176</sup> *Ibid*, p.187.

<sup>177</sup> *Ibid*, p. 16

crevasse. Or Rébuffat ne s'arrête pas à cet enseignement technique, il distille, à travers l'exercice de la marche en cordée, la joie de partager une activité vue comme relativement solitaire. Il reconnaît ainsi en cette manœuvre, tant la pratique capable de sauver des vies que la symbolique fédératrice.

La haute montagne nous procure bien des plaisirs : beauté des paysages, silence, joie de l'escalade...mais le meilleur de tous les plaisirs est celui de l'amitié de la cordée ; Le novice a appris à grimper sur le rocher et sur la glace, mais vient le moment où il va s'insérer dans une équipe ; la corde va le lier à ses compagnons pour les plus beaux et les plus durs moments de sa vie.<sup>178</sup>

Ainsi, à l'image de l'école dont on reconnaît l'apprentissage technique (compter, lire, raisonner) mais également des règles de vie plus générales, (sociabilité, persévérance) Rébuffat conçoit la haute montagne et l'alpinisme comme une terre de transmission, où l'apprentissage de l'alpinisme va de pair avec l'apprentissage d'une réelle philosophie de vie.

### • L'amitié comme moteur principal

Si le métier de guide de haute montagne reste historiquement associé à un rapport exclusivement marchand entre un guide et un client, Gaston Rébuffat est celui qui, par la littérature alpine, réinvente cette question.

En effet, la première ascension du Mont Blanc par Paccard et Balmat en 1786, événement considéré comme point de départ de l'alpinisme<sup>179</sup>, ne doit sa réalisation qu'à la récompense offerte par le physicien Horace Bénédicte de Saussure. Ce dernier, voulant gravir le géant alpin afin d'y mener plusieurs observations scientifiques, était prêt à offrir une forte somme à quiconque l'emmènerait au sommet<sup>180</sup>. De ce système d'ascension tarifiée, l'alpinisme professionnel n'a guère évolué. Si Rébuffat n'a jamais rechigné à dévoiler les recettes que son activité suppose<sup>181</sup>, ses écrits n'évoquent nullement cette

---

<sup>178</sup> *Ibid*, p.153.

<sup>179</sup> Olivier Hoibian, Jacques DeFrance, *Deux siècles d'alpinisme européens origine et mutation des activités de grimpe*, Paris, l'Harmattan, 2002, p. 203.

<sup>180</sup> R. Frison-Roche, *Histoire de l'alpinisme*, Paris, Arthaud, 1996, p.28.

<sup>181</sup> Radioscopie, Émission de radio. Animée par Jacques Chancel, Diffusée le 6 novembre 1970. France Inter.

question. Afin d'évacuer cette réalité, Rébuffat désigne la joie et l'amitié que ressent son client, comme unique récompense.

Que serait le guide sans celui qu'il conduit ? Beau temps, mauvais temps, facile, difficile, j'ai besoin de chanter le même hymne que lui. Là est le meilleur cadeau de nos montagnes. Gravissant un sommet, un homme fait son travail, un autre est en vacances et le luxe de leurs efforts est leur amitié.<sup>182</sup>

À travers l'entame de cette formule, l'auteur déconstruit immédiatement le mythe d'un héros alpin qui doit ses conquêtes à son seul talent. Pour cela, Rébuffat répète à plusieurs reprises l'importance de son compagnon, comme véritable moteur de l'ascension. Ce dernier n'est plus un client ou un spectateur mais un individu à part entière dont la proximité avec le héros alpin permet une amitié qui garantit la réussite de l'ascension. Cette question de l'effort, aidé par l'amitié et le compagnonnage, est inhérente à la vision du héros selon l'auteur, à tel point que ces notions ne sont jamais évoquées séparément au sein de *Glace neige et roc*.

L'effort et l'amitié sont les piliers de notre sport. « Pour bien voir, il ne suffit pas d'ouvrir les yeux, il faut d'abord ouvrir son cœur <sup>183</sup>

La *fraternité de la cordée*<sup>184</sup> demeure alors une notion liant à la fois les impératifs de l'escalade mais également de l'amitié. Rébuffat se place ainsi en passeur d'un savoir d'une façon entièrement désintéressée et altruiste. Cette idée de la camaraderie supprime également toutes notions de difficultés, de compétitions ou de risques qui seront, plus tard, si importantes au sein des années 2000.

Ne pas confondre ces deux notions si différentes : danger et difficulté —la première est morbide, la seconde est saine et virile. Les montagnards aiment la beauté, l'amitié et la vie, pour lesquelles ils ont du respect, et non le goût du risque facile et bête.<sup>185</sup>

Dans la conception d'Herzog le héros alpin est considéré comme tel en raison de sa capacité à mobiliser son équipe pour vaincre des épreuves *difficiles et risquées*. Or, dans cet extrait,

---

<sup>182</sup> G. Rébuffat, *Étoiles et tempêtes*, Paris, 1954, p.100.

<sup>183</sup> G. Rébuffat, *Glace neige et roc*, p.19.

<sup>184</sup> *Ibid*, p.13.

<sup>185</sup> *Ibid*, p.19.

Rébuffat s'attache à dissocier ces deux termes pour mieux valoriser le concept de *l'amitié* en montagne. La prise de *risque* reléguée au rang d'idiotie relevant de la *bêtise* s'oppose à la *difficulté* qui est un prétexte au développement de *l'amitié* et de la camaraderie. Dès lors, en inscrivant la *difficulté* comme une donnée liée au domaine du *plaisir*, de *l'amitié* et non du *danger*, Rébuffat classe l'alpinisme comme un loisir collectif. Par conséquent, par ce nouveau statut le héros alpin de Rébuffat revêt un aspect novateur teinté de camaraderie et d'amitié.

En effet, si l'alpinisme en groupe répond à des impératifs de sécurité, sinon de hiérarchie, le partage de cette activité devient sous la plume de Rébuffat, non plus un besoin mais un plaisir. L'amitié devient une motivation à part entière pour la réalisation de la sortie ainsi qu'une source de joie comparable au sommet et à l'escalade.

### **C. L'hédonisme & le romantisme plutôt que l'héroïsme**

J'ai beau me battre les flancs pour arriver à l'exaltation alpine des écrivains de montagne, j'y perds ma peine. [...] De ces trous surnommés vallées, où l'on ne voit goutte en plein midi ; de ces hauts paravents à l'ancre appelés montagnes; de ces torrents qui beuglent avec les vaches de leurs bords ; de ces faces violâtres, de ces cous goitreux, de ces ventres hydropiques : foin !<sup>186</sup>

Si la figure de proue du romantisme français, Chateaubriand, se montre étonnamment bien terre à terre vis-à-vis des Alpes<sup>187</sup>, Rébuffat ne cesse d'inclure la poésie dans les hauts sommets alpins. Sous sa plume, dormir à la belle étoile devient un *Grand voyage sous les diamants épars*<sup>188</sup>, les arêtes de glace se transforment en *dentelle*<sup>189</sup>, le Cervin se change en *cime exemplaire*<sup>190</sup> et taper sur un piton c'est l'entendre *chanter*<sup>191</sup>.

---

<sup>186</sup> François-René de Chateaubriand, *Mémoires d'Outre-Tombe*, éd. Jean-Claude Berchet, Paris, Classiques Gamier, 1989-1998, Livre trente-cinquième, chap. 16, t IV, p. 158-159

<sup>187</sup> Juan Rigoli, *Le voyageur à l'envers Montagne de Chateaubriand*, Genève, Librairie Droz, 2005.

<sup>188</sup> Gaston Rébuffat, *Étoiles et tempêtes*, Paris, Arthaud, 1954, p.16.

<sup>189</sup> G. Rébuffat, *Étoiles et tempêtes*, Paris, Arthaud, 1954, p.14.

<sup>190</sup> —, *Cervin cime exemplaire*, Paris, Hachette, 1965.

<sup>191</sup> Gaston Rébuffat (réalisateur), *Étoiles et tempêtes* (DVD), 1955, 132 minutes.

À la suite des préoccupations successivement scientifiques, militaires et nationalistes qui animent l'alpinisme durant le XIX<sup>e</sup>, le célèbre guide Chamoniard est le premier à célébrer les montagnes sous les hospices d'un épicurien et d'un esthète. Loin d'être un sommet dont on fait le siège et où l'homme se livre à une guerre, les massifs montagneux deviennent un espace qui impose à l'alpiniste bien moins la performance que la contemplation, la rêverie et la jouissance. C'est en 1955, que Rébuffat popularise cette philosophie d'esthète par la publication de son ouvrage *Étoiles et tempêtes*<sup>192</sup>.

En apparence, ce simple ouvrage qui fait le récit de neuf courses en montagnes contient en réalité l'ensemble des préceptes et des enjeux qui inscrivent, pour la première fois, la montagne dans une réelle tradition romantique au cours du XX<sup>e</sup> siècle. Ainsi à l'image d'Herzog, dont il se fait l'alter ego, Rébuffat théorise cette approche des choses de la montagne et de l'alpinisme à travers l'exposition systématique de figures imposées.

### • La beauté du geste

Par son aspect initialement utilitaire, l'exercice de l'alpinisme a longtemps ignoré toutes considérations esthétiques au profit de l'efficacité et de la sécurité.

En effet, il ne faut pas oublier qu'avant d'être une discipline à part entière, les ancêtres de ceux qu'on appelle aujourd'hui « alpinistes » ne sont en réalité que des hommes dont l'activité professionnelle nécessite une vie prolongée en montagne, comme les bergers, ou bien des sorties régulières en haute montagne —cristalliers, chasseurs<sup>193</sup>—. À la suite de cette période, cette activité se mue en loisir élitiste, principalement de la bourgeoisie Anglaise, sous l'impulsion du tourisme au XIX<sup>e</sup> avant de revêtir des enjeux nationalistes. En quelques décennies, l'ensemble des sommets Français s'offre aux visiteurs et plus aucun sommet ne demeure inexploré. Les motifs de départs en montagne cessent donc d'être inhérents à la quête de prestige public ou de découverte scientifique, pour devenir une motivation personnelle et sportive. Ainsi, si fouler le sommet d'une montagne n'est plus une fin en soi, l'aisance, le

---

<sup>192</sup> G. Rébuffat, *op. cit.*.

<sup>193</sup> O. Hoiban, & J. Defrance, *op. cit.*, p. 324

talent et l'allure dont fait preuve l'alpiniste devient pour la première fois des critères importants. Or, ce sont bien ces dernières constantes que célèbre véritablement Rébuffat, préfigurant par ses observations la naissance de différents styles d'escalade avec une réelle beauté qui en découle.

C'est ainsi, au pied de la Cima Grande di Lavaredo, sommet de 2 999 mètres emblématique du massif des Dolomites, que l'auteur d'*Étoiles et tempêtes* constate la grande différence géologique entre les sommets granitiques du massif du Mont Blanc, où il exerce habituellement son métier, et le calcaire des Dolomites. Il en résulte alors une approche différente en termes d'escalade<sup>194</sup>. Lorsque l'auteur s'encorde au pied de la face calcaire de presque 3 000 mètres avec un guide Italien habitué des lieux, le Chamoniard prend la place de second de cordée laissant l'Italien ouvrir l'ascension. Rébuffat découvre alors une école, une gestuelle et un art différent de ce qu'il connaît du côté de ses Alpes :

Quel régal pour les yeux de voir grimper Soldà ! Il ne s'accroche pas à la roche, il l'effleure, il la touche à peine du bout des doigts, du bout des pieds. Sans hésitation, sans à-coups, il semble ne pas avancer, tellement ses gestes ne traduisent aucun effort. Présence d'un style !<sup>195</sup>

Ces observations portant sur l'esthétique de l'alpiniste sont encore inédites et participent à la création d'un héros alpin qui se montre, non pas belliqueux dans son escalade, mais fin et subtil, conscient d'exercer une activité à mi-chemin entre l'art et le sport. Par ailleurs, Rébuffat met en exergue le caractère unique et personnel de cette gestuelle qu'il décrit comme quelque chose de propre à chaque guide selon la région où il exerce sa profession.

J'essaie de faire comme lui, mais je n'ai pas l'habitude de ce rocher et de ce vide. C'est diablement impressionnant ! [...] Les guides de Chamonix ont l'habitude de mettre le pied sur de la glace ; à voir grimper Soldà et Mazzetta, on peut dire que ceux des Dolomites ont l'habitude de mettre le pied sur le vide [...] il ne se passera rien si ce n'est cette découverte : des hommes jouent un ballet fantastique sur un plateau de pierre vertical ; ils sont chez eux, là est leur vocation.<sup>196</sup>

---

<sup>194</sup> Le granit qui compose le massif du Mont Blanc est une roche très condensée et solide. Par conséquent en dépit de son manque de prises saillantes comme des éperons, son escalade offre une grande adhérence en raison de la linéarité de ses fissures compactes et de ses formes moins verticales qu'abruptes. Les Dolomites sont, à la différence du massif du Mont Blanc, un massif né par l'érosion marine à une altitude modeste. Par conséquent la forme de ces montagnes demeurent très souvent raide, voir surplombante, dépourvue de neige et criblée d'aspérités et d'éperons à la solidité parfois précaires. Si son escalade semble plus facile en raison du nombre de prises et de son absence de glace ou de neige, l'aspect violemment vertical de ces sommets, impose une exposition au vide et un engagement important de la part des grimpeurs.

<sup>195</sup> G. Rébuffat, *op. cit.*, p. 128

<sup>196</sup> G. Rébuffat, *op. cit.*, p.129-131.

Ainsi, l'auteur n'hésite pas à suggérer, par ces considérations d'esthète, un phénomène de rayonnement entre les montagnes et les hommes insinuant que la gestuelle et la technique de ces derniers soient sculptées par les sommets au milieu desquels ils vivent. À l'inverse, Rébuffat peut faire parfois consciemment abstraction de l'esthétisme si les formes et la configuration du sommet l'exigent. C'est ainsi qu'au retour du Cervin, l'ancien compagnon de cordée de Maurice Herzog, n'hésite pas à blâmer l'ascension du sommet Suisse pour son caractère disjoint et frêle<sup>197</sup>, rendant son escalade instable, lourde, désagréable et par conséquent inesthétique.

Son escalade n'est pas toujours intéressante, son rocher est mauvais. Des câbles prostituent ses arêtes, son ascension est longue, fastidieuse par endroit<sup>198</sup>

La paroi nord ? Quelle désagréable escalade, quelle splendide ascension !<sup>199</sup>

Nous observons ici l'usage du verbe évocateur *prostituer*. En effet par ce terme, Rébuffat souligne une certaine pureté de l'escalade. Pureté qui serait sali par l'utilisation de ces câbles. Enfin, avec la dernière formule de l'extrait — *Quelle désagréable escalade, quelle splendide ascension*—Rébuffat marque définitivement la distinction entre le fait de gravir un sommet et la joie, l'exaltation que l'on éprouve lors de son ascension. L'escalade cesse alors d'être un moyen pratique ou une quête héroïque pour devenir un plaisir d'hédoniste.

### • Des sommets amicaux et magnifiques

Dans cette quête de la suppression du caractère guerrier de l'alpinisme, Rébuffat prend le contre-pied de cette philosophie d'après-guerre en attribuant aux sommets qui l'entourent de réelles qualités morales tout en additionnant les digressions d'ordre esthétique à leur sujet. C'est ainsi qu'il

---

<sup>197</sup> Le Cervin est un célèbre sommet Suisse dont la forme ressemble à une pyramide. À la différence du granit monolithique ou du gneiss qui forment d'un seul bloc l'essentiel des sommets du massif du Mont Blanc, le Cervin est composé d'une superposition de couches de schiste, roche friable, qui ne doivent leur unité qu'au gel qui le maintient unis.

<sup>198</sup> G.Rébuffat, *op. cit.*, p.110.

<sup>199</sup> G.Rébuffat, *op. cit.*, p.115.



assigne, aux faces nord des sommets évoquées dans son ouvrage, un ensemble de personnifications morales relatives à l'austérité, la rudesse et la sévérité<sup>200</sup>.

Le chapitre sept, relatif à l'ascension de l'Eiger un sommet planté dans le canton de Berne présente parfaitement cette personnification des sommets.

L'Eigerwand jaillit comme un trouble-fête des prairies aimables qui entourent la Petite Scheidegg : il est sombre, froid et ne dégage aucune joie. Aucun glacier, aucune neige éternelle ne le séparent de la planète. C'est un pavé dans un champ de fleur. Toujours à l'ombre il ne participe pas au grand voyage quotidien de la terre autour du soleil ; seuls quelques rayons lèchent sa crête et le réchauffe un peu. [...] Montagne hautaine, non pas par suprême d'élégance mais parce qu'elle respire la terreur, faite de dalles compactes et de cheminements tortueux travaillés par la glace, sa structure n'est pas simple. [...] De temps en temps, la gigantesque paroi torturée par le gel se fendille : alors d'immenses avalanches se répercutent dans le couloir ; c'est la façon dont l'Eigerwand se signale tandis qu'alentour des bergers d'Alpigen soufflent dans leurs cors et leurs trompes. Tour de pierre noire et de glace vitreuse, il crève dans sa solitude : Personne ne l'aime.<sup>201</sup>

Le sommet est ici affublé de considérations morales visant à lui donner un caractère et un tempérament digne d'un être humain. L'Eiger est ainsi vu comme un rocher *hautain* aux parois *torturée* et soucieux de *se* signaler. À l'inverse, les faces sud des sommets jouissent de passages entiers visant à souligner leur chaleur et leur convivialité en raison du soleil qui inonde leurs parois, à l'image des Dolomites dont les flancs s'illuminent au soleil.

Les Dolomites ont besoin de la bonté du soleil. Sans lui, elles sont fades, ternes, apathiques, tantôt gris sale, tantôt jaune délavé. Mais il suffit d'un rayon pour les faire naître : sous l'effet bienfaisant de la chaleur, elles frémissent, se colorent et, bien que verticales, deviennent attirantes.<sup>202</sup>

Là encore, le relief des Dolomites est décrit comme un individu à part entière capable de ressentir des *besoins* et des émotions comme le *frémissement*. Cependant que les parois rocheuses soient considérées comme austères et redoutées en raison de leurs faces nord, ou amicales et bienveillantes par leurs faces sud, Rébuffat concède à l'ensemble du massif une beauté qui permet la contemplation et l'admiration. Ces hypotyposes apparaissent le plus souvent en fin de chapitre et afin de clôturer une ascension.

---

<sup>200</sup> En raison de leur orientation, les faces nord des sommets, présentent une quantité de neige et de glace conséquente. Ce manque d'exposition impose également des nuits plus longues et des températures glaciales. Pour toutes ces raisons les faces nord sont craints et propose un danger plus important pour l'alpiniste.

<sup>201</sup> G. Rébuffat, *op. cit.*, p.136.

<sup>202</sup> G. Rébuffat; *op. cit.*, p.120.

Vers dix-huit heures, nous sommes au sommet de l'Eiger. L'air est frais, mais il a bon goût, cet air du sommet. À perte de vue, la mer de nuages roule ses vagues de mousse blanche. Les hautes cimes ont grande allure sous leur parure de neiges fraîches ; seules, comme des continents éternels, elles émergent d'une marée qui aurait noyé la terre. [...] Un moment encore nous contemplons ce monde à part qu'est la haute montagne. Toute fatigue est effacée. En bas, comme une chatte caressée, la mer de nuages fait le dos rond sous la main du vent.<sup>203</sup>

Ainsi le guide Chamoniard s'oppose diamétralement aux pionniers conquérants qui n'omettent jamais de souligner leurs *victoires*<sup>204</sup> sous des couleurs moins contemplatives que nationalistes.

Somme toute, c'est en parfait esthète que le héros alpin, selon Rébuffat, reconnaît au milieu alpin un véritable caractère propre, aussi bien capable de colère que de joie, le tout dans une beauté qu'il ne manque jamais de faire part au lecteur. C'est en cela qu'une forme de romantisme littéraire trouve un souffle nouveau au sein de la littérature alpine

#### • La parenté avec la nature

Si l'aspect esthétique des montagnes qui provoque l'admiration est vanté à de nombreuses reprises, *Étoiles et tempêtes* n'omet pas de souligner les effets physiques et intellectuels que procurent cette contemplation et cette vie au milieu des sommets granitiques du massif du Mont Blanc. Conscient de la différence de vie qu'impose son métier face à la majorité des gens vivant plus bas dans la vallée, Rébuffat savoure consciemment sa vie singulière, tout en étant conscient de son anachronisme et de son éloignement avec ce qu'est la réalité de son époque. Sur ce point Rébuffat se rapproche d'un illustre auteur du XVIII<sup>e</sup> siècle d'origine Suisse, Jean-Jacques Rousseau. Familier du Lac Léman, ce pré-romantique originaire de Genève, a déjà transformé littérairement les montagnes des Alpes jusqu'alors lieu de laideur sinon de craintes<sup>205</sup>, en terre de beauté et de poésie grâce à son roman épistolaire *La Nouvelle Héloïse, ou les lettres de deux amants habitants d'une petite ville au pied des Alpes*<sup>206</sup> :

---

<sup>203</sup> G. Rébuffat, *op. cit.*, p. 169.

<sup>204</sup> M. Herzog, *op. cit.*, p. 278.

<sup>205</sup> Patrick Dupouey, *Pourquoi grimper sur les montagnes ?*, Chamonix, Paulsen, coll. Guérin, 2012.

<sup>206</sup> Jean Jacques Rousseau, *La Nouvelle Héloïse, ou les lettres de deux amants habitants d'une petite ville au pied des Alpes*, Amsterdam, Marc Michel Rey, 1761.

Sur les plus hautes montagnes, où l'air est pur et subtil, on se sent plus de facilités dans la respiration, plus de légèreté dans le corps, plus de sérénité dans l'esprit. Les plaisirs y sont moins ardents, les passions plus modérées. Les méditations y prennent je ne sais quel caractère grand et sublime, proportionné aux objets qui nous frappent, je ne sais quelle volupté tranquille qui n'a rien d'âcre ou de sensuel. Il semble qu'en s'élevant au-dessus du séjour des hommes, on y laisse tous les sentiments bas et terrestres, et qu'à mesure qu'on approche des régions éthérées, l'âme contracte quelque chose de leur inaltérable pureté<sup>207</sup>

Cependant, c'est au cœur d'un autre texte non moins célèbre, *Les rêveries du promeneur solitaire*<sup>208</sup> que l'on retrouve une figure héroïque des plus similaire à celle développée au sein d'*Étoile et tempête*. Entre le guide Chamoniard et le philosophe Genevois, on observe une conception commune au sujet du rapport fusionnel que l'homme entretient avec son milieu naturel dans une quête d'ataraxie épicurienne. C'est ainsi que reclus sur l'Île Saint-Pierre, Rousseau développe au cours de la cinquième promenade les plaisirs qu'il ressent à se livrer à la description de la flore de l'île.

J'entrepris de faire la *Flora petrinularis* et de décrire toutes les plantes de l'île sans en omettre une seule, avec un détail suffisant pour m'occuper le reste de mes jours. On dit qu'un Allemand a fait un livre sur un zeste de citron, j'en aurais fait un sur chaque graminée des prés, sur chaque mousse des bois, sur chaque lichen qui tapisse les rochers ; enfin je ne voulais pas laisser un poil d'herbe, pas un atome végétal qui ne fût amplement décrit.<sup>209</sup>

Amoureux de son milieu, le héros qu'incarne Rébuffat au cœur d'*Étoile et tempête* cultive également ce goût de la représentation en consacrant l'entame de chacun de ses chapitres, par la description du sommet dont il sera question, avant de véritablement raconter l'ascension en elle-même. Par conséquent, que ce soit à propos des Grandes Jorasses, du Cervin, ou du Piz Badile, Rébuffat s'adonne à une longue description aussi précise que romantique de chacune de ces parois :

La face nord des Grandes Jorasses ? Elle est difficile et surtout elle est belle. Haute de 1 200 mètres, large de 1 500, elle est construite comme une cathédrale. À 4 200 mètres, elle culmine. En bas, le glacier se tord comme un ruban. Bien campée au fond d'un vaste cirque glaciaire, elle n'est pas visible depuis la vallée ; mais elle attire et l'on monte la voir. Le touriste qui va au refuge du Couvert la découvre, superbe, à mesure qu'il gravit les Égralés. De l'aiguille du Moine ou de l'Aiguille Verte, l'alpiniste la contemple dans sa réelle mesure : un bloc de granit fauve et gris haut comme quatre tours Eiffel ! Bien charpentée et bien charnue, elle a de l'élan malgré sa masse : sa crête est mitoyenne du ciel. Elle vit. Ce n'est pas de la pierre usée, morte, terne qui s'affaisse et qui croule. Non elle jaillit tandis que sous le glacier de Leschaux elle enfonce ses racines dans la planète chaude et vivante.<sup>210</sup>

---

<sup>207</sup> *Ibid*

<sup>208</sup> —*Les rêveries du promeneur solitaire*, Lausanne, 1782.

<sup>209</sup> Jean Jacques Rousseau, *op. cit.*, p.123.

<sup>210</sup> G.Rébuffat, *op. cit.*, p.23.

Le Cervin est la montagne la mieux dépouillée de sa gangue. Celle dont l'architecture et l'élan sont d'une rigueur géométrique. Plus que n'importe quelle autre elle est la cime idéale : celle que les enfants imaginent sans jamais avoir vu le moindre sommet. Née au bord de la mer, c'est celle que je créais quand j'entendais prononcer le mot « montagne » : entourée de glaciers, une pyramide qui pointe vers le ciel. Mais ici une pyramide est d'autant plus belle qu'elle est seule. Alentour ce n'est que désert de pierres, cendres de montagne, sommets endormis, courbés, pliés.<sup>211</sup>

Le Piz Badile se trouve dans le cirque de montagne le plus enchanteur qui puisse exister : le val Bondasca en Tessin. Tout y est merveilleusement distribué, depuis le fond de la vallée jusqu'au sommet de granit fin et clair.[...] Le Piz Badile est d'altitude modeste : 3 308 mètres. Il n'est pas entouré de vastes glaciers, les sommets alentours ne sont pas grandioses. Mais sa face nord-est présente, sur neuf cent mètres de dénivellation, un mur lisse, droit régulier qui donne une idée de la perfection.<sup>212</sup>

Par ailleurs, ce besoin de représentation et de description impose entre les deux ouvrages une structure littéraire similaire, Rousseau comme Rébuffat, consacre un chapitre par sortie ascension/ promenade et supprime la numération de ces derniers, préférant le numéro de la promenade ou le nom de la montagne visée.

Dans la continuité de la contemplation, de la connaissance et des personnifications des montagnes, le héros alpin, selon Rébuffat, revendique également, à l'instar du narrateur Rousseauiste, un lien de parenté et d'association avec les pics rocheux qui l'entourent et qui les séparent du reste du monde. Conscient de sa différence, c'est par cette parenté que le guide de haute montagne opère une distinction entre l'alpiniste et le commun des mortels lorsque le montagnard se laisse enivrer par son environnement le soir venu.

En fin de journée, l'alpiniste cherche un replat, pose son sac, plante un piton et s'y attache ; après l'effort dur et acrobatique de l'ascension, il contemple comme le poète, mais mieux que lui, s'intègre à la vie de la montagne. L'homme qui bivouaque lie sa propre chair à la chair de la montagne. Sur son lit de pierres, adossé à la grande muraille, face au vide familier, il regarde sur sa gauche le soleil périr à l'horizon tandis qu'à l'opposé le ciel déroule sa pèlerine. [...] Les étoiles piquées dans le ciel scintillent : le montagnard peut les contempler, mais d'abord elles vivent et, aussi, lui appartiennent un peu : d'elles dépend son sort. Si elles brillent, il est heureux. Si elles brillent trop crûment, le doute est en lui : une tempête est en marche, si les nuages les ont noyées, la neige tombera au petit matin. Et tandis que dans la vallée, l'électricité les a définitivement évincées, là-haut, les cristaux d'or sont un peu de sa chair qui tressaille. Il est tard, il est tôt. Il fait froid. C'est l'heure où l'on sort sur la terrasse du refuge interroger le ciel, le vent, la neige. Les nuits très froides annoncent les belles journées. On part. C'est l'heure où l'alpiniste allume sa lanterne...Et le rêve monte en moi<sup>213</sup>

---

<sup>211</sup> *Ibid*, p. 105.

<sup>212</sup> *Ibid*, p.64.

<sup>213</sup> G.Rébuffat, *op. cit.*, p.16-18.

Cette juxtaposition entre l'*alpiniste* et les individus de la *vallée* n'est pas innocente. Loin de se distinguer, comme le ferait l'antique héros alpin nationaliste par sa bravoure ou sa vigueur, Rébuffat différencie le *montagnard* du reste du monde par son étroite filiation avec la nature. C'est par ailleurs dans cette même volonté que l'auteur dote la montagne d'attribut humain en lui assignant une *chair* et une *vie* que l'on peut *interroger*.

### • Répulsion pour le danger et la mort

À l'opposé d'Herzog qui semble approcher la quintessence de l'alpinisme lorsque ses pieds et ses mains sont en train de geler et que la mort devient une réalité à l'approche du sommet de l'Annapurna, Rébuffat en parfait esthète fustige violemment cette proximité du risque et ce goût du danger. Si l'alpinisme doit rester une joie, il est alors naturel d'éviter toutes les situations dangereuses et d'apprendre à battre en retraite lorsqu'il est nécessaire. Cette première exposition de la prudence face à la témérité s'exprime au sein du chapitre consacré à l'ascension de l'Eiger. Avant de raconter son exploit, Rébuffat relate sa première tentative qui débouche sur une retraite en raison du risque de chute de pierre, alors qu'il était déjà engagé dans la voie :

En trois heures, nous avons gravi le tiers de la paroi, y compris la fameuse « traversée Hinterstoisser », quand, tout à coup, de brutales chutes de pierres ont stoppé notre élan. Nous avons étudié d'où elles venaient. Elles partaient de mille mètres plus haut : de l'arête sommitale réchauffée par les rayons du soleil. Nous avons attendu dans l'espoir qu'elles cessent : elles ne tombaient pas sans arrêt, mais souvent. Ah ! la tentation de passer quand même. Nous avons hésité puis renoncé. [...] L'alpiniste peut essayer de vaincre une difficulté fût-elle de sixième degré, mais contre un danger qui ne dépend pas de lui, il ne peut rien.<sup>214</sup>

Ainsi, le guide Chamoniard souligne la prudence et la sagesse et s'oppose à la douleur et au risque comme qualité essentielle de la figure littéraire de l'alpiniste.

Par ailleurs, on note un effet de correspondance entre l'œuvre d'Herzog et celle de Rébuffat, lorsque ce dernier expose à plusieurs reprises les vertus morales qu'induisent l'abandon d'une ascension pour des raisons de sécurité, alors que le grimpeur se trouve proche du sommet.

Ainsi, l'enfant se voit arracher le jouet qu'il préfère. Puis nous avons éprouvé une grande paix intérieure, connaissant une vertu autre que celle de la seule conquête d'une grande montagne<sup>215</sup>

---

<sup>214</sup> G. Rébuffat, *op. cit.*, p. 143.

<sup>215</sup> *Ibid*, p.143.

Lorsque que l'on connaît l'attitude suicidaire d'Herzog au sommet de l'Annapurna et le profond malaise que cela a déclenché chez Rébuffat, il n'est pas insensé de penser que cette affirmation qu'il répète plus tard dans son œuvre<sup>216</sup>, soit une critique adressée indirectement à son ancien chef d'expédition. L'évacuation de la question du danger mortel passe également chez l'auteur à travers la volonté de ne pas évoquer la question de la mort, tant qu'aucun danger objectif ne soit vraiment présent. C'est pourquoi, au sommet de la Cima di Lavareto, la question de la chute mortelle n'est pas évoquée préférant exprimer pleinement la joie ressentie lors de l'ascension.

Maintenant arrivés en haut des plaques jaunes, il me dit amusé : « Si tu laisses tomber une pierre, non seulement elle ne touche pas la paroi, mais elle s'écrase sur le pierrier, à plus de vingt mètres du bas de la muraille. » C'est vrai : tout à l'heure j'ai déjà essayé. Et je m'émerveille que, pas une seconde, il ne pense : « Si nous tombons, nous ferons comme la pierre. » Il sait cela, mais cette idée morbide ne l'effleure pas. C'est pourquoi j'ai tant de plaisir à être avec lui. Nous ne sommes pas des trompe-la-mort, ni des aventuriers. Nous n'aimons pas avoir peur. Nous aimons la vie et notre métier.<sup>217</sup>

Le montagnard évite alors, dans cet extrait, tout romantisme noir visant à placer l'exercice de l'alpinisme, non plus comme un plaisir, mais comme une entreprise risquée et dangereuse.

Par conséquent, en choisissant l'hédonisme plutôt que l'héroïsme, Rébuffat sculpte un héros littéraire doté d'un sens esthétique et poétique capable de se montrer aussi fort et vigoureux que contemplatif et rêveur. Pourvu également d'une réelle éthique envers les sommets qu'il connaît parfaitement et où il trouve refuge, le héros alpin délaisse les combats contre les parois, le danger et la mort afin de mieux épouser leurs formes lors d'escalades qui se veulent agréables.

Enfin, conscient d'exercer une activité avant tout d'agrément fondée sur le plaisir et non plus sur la nécessité, *Étoile et tempête* présente un héros qui ressent intimement toutes les joies que peuvent offrir généreusement les sommets et qui s'y adonne abondamment tel un épicurien.

---

<sup>216</sup> G. Rébuffat, *Glace neige et roc*, p.18-19

<sup>217</sup> G. Rébuffat, *op. cit.*, p.132

### III. Un super-héros

---

**« Je comprends qu'un chef de gare ait une montre. Mais je ne vois pas l'utilité, pour un alpiniste, de se munir de cet outil à découper le temps.<sup>218</sup> »**

Que dirait l'illustrateur et écrivain Samivel, s'il avait pu observer aujourd'hui, les dernières évolutions en matière d'alpinisme ?

Si l'histoire est un éternel recommencement, celle de l'alpinisme n'y fait pas exception. Alors que les notions de compétitions, nées dans l'effervescence des esprits nationalistes d'après-guerre, semblent avoir été balayées au cours des années 70 et 80, le monde des records prend progressivement de l'importance.<sup>219</sup>

Ce dernier virage influence sensiblement la figure du héros au sein de la littérature alpine à travers de nouvelles valeurs et de nouveaux critères d'appréciation. Les montagnes étant entièrement cartographiées, l'ensemble de leurs voies d'accès étant toutes exploitées, les alpinistes avides de confrontations et de compétitions ne vont pas tarder à délaisser la veine de l'exploration, inexistante, pour celle des records. L'alpinisme entre alors dans une dimension avant tout sportive, où la performance devient une priorité, le héros alpin redevient alors un personnage exemplaire capable de prouesses physiques qui le rendent à nouveau exceptionnel et extraordinaire. Dès lors, les écrits autobiographiques issus de cette nouvelle pratique accentuent fortement l'aspect sensationnel et spectaculaire de leur auteur. Ainsi, par ses caractéristiques prestigieuses, la littérature alpine contemporaine présente un héros similaire au premier héros alpin d'après-guerre. Cette tendance fut par ailleurs déjà amorcée dans les années 80 par des hommes comme Reinhold Messner ou Jerzy Kukuczka qui, dans leur pratique, ont entamé une quête volontaire de difficultés. Cela se traduit par la réalisation d'ascension dans des conditions climatiques extrêmes (période de moussons, ascension hivernale) ou des handicaps (ascension en style alpin<sup>220</sup>, en solitaire, dans un temps imparti, sans

---

<sup>218</sup> Samivel, *L'amateur d'abîme*, Paris, Stock, 1940.

<sup>219</sup> R.Frison-Roche, *op. cit.*, p.263

<sup>220</sup> Une ascension en style alpin se différencie des expéditions par le fait que les alpinistes emportent eux même leur matériel de façon autonome comme il est d'usage dans les Alpes. Il n'y a donc aucune intervention extérieure comme l'aide des Sherpas ou de porteur.

oxygène artificiel). Cette mouvance, par son côté spéculaire, propulse ces alpinistes/athlètes dans une réelle économie de médiatisation comparable à celle des vedettes de sport plus populaires<sup>221</sup>. Par conséquent, les livres issus de ces ascensions, qu'ils soient issus de commande éditoriale ou de volonté propre de leurs auteurs, constituent une part non négligeable de la littérature alpine en raison de leur succès et de leur présence aujourd'hui dominante.<sup>222</sup>

C'est ainsi qu'au sein de cette dernière partie, trois ouvrages différents issus d'auteurs distincts seront étudiés : Les livres *Speed* de l'alpiniste Bernois Ueli Steck, *La montagne en moi* de l'Italien Hervé Barmasse ainsi que *Courir ou mourir* de coureur Kilian Jornet.

Ces auteurs, qui sont représentatifs de la médiatisation qui occupe aujourd'hui les grimpeurs d'exceptions, proposent respectivement, par leurs écrits autobiographiques, une version complémentaire et exemplaire du héros alpin contemporain.

## **A. Un super-héros anonyme et autosuffisant**

Une fois l'ensemble des sommets du monde répertorié, la pratique de l'alpinisme a souvent paru un acte *inutile*<sup>223</sup> voir *absurde*<sup>224</sup> aux yeux de nombreux néophytes et pratiquants. Par ailleurs la question du « pourquoi » n'a cessé d'être un leitmotiv de la montagne et de la littérature alpine, à tel point que de nombreux livres se proposent d'y répondre<sup>225</sup>.

---

<sup>221</sup> Michel, Raspaud, La mise en spectacle de l'alpinisme. In: *Communications*, 67, 1998. Le spectacle du sport, sous la direction de Bernard Leconte et Georges Vigarello. p. 165-178.

<sup>222</sup> Michel Mestre, « L'alpiniste Reinhold Messner, écrivain « prolifique » », *Babel*, 2009, p. 208-243.

<sup>223</sup> Lionel Terray, *Les conquérants de l'inutile*, Paris, Gallimard, 1961.

<sup>224</sup> Sylvain Tesson, *S'abandonner à vivre*, Paris, Gallimard, 2014.

<sup>225</sup> Marco Troussier, *Pourquoi nous aimons gravir les montagnes*, Les Houches, Édition du Mont Blanc, 2017.  
Patrick Dupouey, *Pourquoi grimper sur les montagnes?*, Chamonix, Paulsen, coll. Guérin, 2012.



Frédéric Thiriez, dans son *dictionnaire amoureux de la montagne*, évoque tout en désapprouvant successivement : le *danger*<sup>226</sup>, la *gloire*<sup>227</sup>, le *sport*<sup>228</sup>, la *beauté*<sup>229</sup>, la *médiation*<sup>230</sup>, l'*aventure*<sup>231</sup>, et la *liberté*<sup>232</sup> comme motivation au départ en montagne, mais concède néanmoins l'aspect *absolument inutile*<sup>233</sup> de cette pratique. Par conséquent, si le héros proposé au sein de la littérature alpine revêt successivement une posture scientifique<sup>234</sup>, patriotique, puis pédagogique, —soit autant de figures héroïques qui se construisent avec un public qui justifie la prise de risque et l'admiration— l'alpiniste qui s'adonne à cette discipline risquée dans une quête de performance solitaire et désintéressé demeure une énigme.

En voulant réaliser des ascensions en solitaire, dans des temps impartis et parfois sans assurage, la conception du grimpeur Suisse Ueli Steck représente l'exemple même de cette dernière frange d'alpinistes contemporains pratiquant cette activité selon des exigences de performances drastiques qui échappent à toutes classifications. Dès lors, le héros alpin, construit autour des écrits du Suisse et plus particulièrement au sein de *Speed*<sup>235</sup>, présente une originalité sans précédent. Conscient lui-même de l'aspect iconoclaste voir excessif de sa pratique, il affiche à la 1<sup>ère</sup> ligne de son ouvrage, la légitimité de l'interrogation du « pourquoi » de sa vocation.

Pourquoi courir sur la face nord de l'Eiger pour la gravir en un temps record ? <sup>236</sup> [...] La question du pourquoi est aussi ancienne que l'alpinisme. Même à allure normale, gravir une montagne pour la redescendre ensuite n'a guère de sens en soi<sup>237</sup> [...]

---

<sup>226</sup> *Ibid*, p.723.

<sup>227</sup> *Ibid*, p.723.

<sup>228</sup> *Ibid*, p.724.

<sup>229</sup> *Ibid*, p.726.

<sup>230</sup> *Ibid*, p.727.

<sup>231</sup> *Ibid*, p.729.

<sup>232</sup> *Ibid*, p.729.

<sup>233</sup> *Ibid*, p.732.

<sup>234</sup> Horace Bénédict de Saussure, *Voyages dans les Alpes, précédés d'un essai sur l'histoire naturelle des environs de Genève*, Neuchâtel, L.Fauch-Borel, 1803.

<sup>235</sup> Ueli Steck, *Speed*, Chamonix, Paulsen, coll. Guérin, 2014. trad. de l'Allemand par Agnès Boucher, Chamonix, Paulsen, coll. Guérin, 2014.

<sup>236</sup> U.Steck, *op. cit.*, p.19.

<sup>237</sup> *Ibid*, p. 19.

Par cet incipit, Steck impose aux lecteurs ses doutes et admet la relative incongruité de son activité. En ce sens, l’auteur marque d’emblée sa différence face à une précédente génération de héros alpins confiant au sujet du bien fondé de l’alpinisme, qu’il soit source d’exploration et de gloire ou bien de joie et de plaisir partagé. Cependant, cette question du « pourquoi » de l’alpinisme à haut niveau, en dépit de ses risques et ses dangers, cristallise en soi l’ensemble des enjeux développés par Steck dans son ouvrage. Elle lui permet ainsi de dresser la figure d’un héros littéraire alpin doté d’une posture singulière et hétéroclite.

### • L’alpinisme comme raison d’être

Si l’alpinisme s’est progressivement émancipé de sa fonction utilitaire d’origine, pour devenir un sport à part entière, de nombreux pratiquants ont utilisé cette activité afin de servir d’autres intérêts sous-jacents.

La figure du héros présentée au sein *Annapurna premier 8 000* exploite l’ascension du géant himalayen, d’une part pour exalter une portée nationaliste et patriotique, d’autre part pour servir des intérêts politiques et carriéristes<sup>238</sup>. Quant à la posture accueillante et pédagogue de l’alpiniste prônée par le héros de Rébuffat, celle-ci est en grande partie justifiée par son travail de guide où il se voit obligé de troquer la performance contre l’accompagnement au rythme, parfois lent et hésitant, de son client. Dès lors, *grimper pour grimper*<sup>239</sup> sous le signe unique de la performance au point de devenir *une machine à grimper*<sup>240</sup> devient une caractéristique héroïque encore inconnue dans la littérature alpine. Ueli Steck bouleverse cet état de fait en se définissant non pas comme un scientifique, un explorateur, ou même un guide —qui pratique l’alpinisme— mais bien *stricto sensu* comme un alpiniste. À ce dessein, l’auteur détaille longuement l’état de dépendance qu’il éprouve lors de l’exercice de l’escalade et comment celui-ci sert de référence au sein de tout ce qu’il entreprend.

---

<sup>238</sup> Il devient à la suite de cette ascension, ministre de la jeunesse et des sports, avant de devenir maire de Chamonix, puis député du Rhône et de la Haute-Savoie. Charlie, Buffet, « Maurice Herzog l’alpiniste et ancien ministre est mort », in *Le monde*, dimanche 16-lundi 17 décembre 2012, p.25.

<sup>239</sup> G. Rébuffat, *Étoiles et tempêtes*, p.17.

<sup>240</sup> *Ibid*, p.17.

Si, malgré l'absurdité évidente de l'escalade de vitesse, je tente de faire comprendre les raisons qui me motivent, c'est parce que l'alpinisme compte beaucoup pour moi. L'escalade n'est pas, à mes yeux, une discipline sportive parmi tant d'autres : elle donne un sens à ma vie. Je me définis fortement à travers l'alpinisme et donc forcément à travers mes performances. Ce n'est peut-être pas très malin, mais c'est entre la réussite et l'échec que passe la voie que je me suis tracée. C'est là que je trouve mon bonheur.<sup>241</sup>

Plus que l'exercice de l'escalade en lui-même, c'est véritablement les notions de *performance* et de *réussite* qui sont ici induites. Entre ces deux notions, encore inédites au sein de la littérature alpine, se jouent toutes les des variations morales et sentimentales du héros de *Speed*. Ainsi, lorsque le Suisse se voit forcé de battre en retraite lors de son ascension du Makalu<sup>242</sup>, en raison de sa fatigue et des conditions météo déplorables, l'ouvrage expose alors en détail le dilemme moral qui traverse le héros.

La montagne me réclame un lourd tribut auquel vient s'ajouter un conflit intérieur : la raison me dit d'abandonner, de mettre un terme à cette torture, tandis que ma volonté me pousse vers le sommet. Jamais, de ma vie, je n'avais autant bataillé.<sup>243</sup> [...]

Mon plus grand problème c'est que, en plus d'être physiquement à bout de force, je suis aussi vidé mentalement. Tout est fini. Les perspectives me manquent. C'est une situation difficile pour moi : j'ai l'habitude de me fixer des objectifs et de tout mettre en œuvre pour les atteindre. Mais là, je suis complètement lessivé. Je me sens faible et j'ai du mal à l'accepter. J'aimerais pouvoir reprendre immédiatement l'entraînement, ce serait bon pour mon moral.<sup>244</sup>

Cette séparation entre le corps et l'esprit rappelle indéniablement le paradigme sportif dans lequel l'auteur souhaite s'inscrire. Cependant, l'alpinisme étant ce qu'il est, aucune fédération ni compétition officielle n'organisent de « championnat d'alpinisme » afin de se définir par sa pratique, Steck n'a d'autre choix que d'imposer lui-même de façon arbitraire ce qu'il reconnaît comme valorisant ou non. C'est par ailleurs en ce sens que le héros alpin selon Steck se différencie : si Herzog bâtit sa posture sous le regard de l'ensemble des Français et Rébuffat sous celui de son client, le Suisse construit une figure de héros dépourvu du moindre public susceptible de glorifier ou de contester sa conduite héroïque. <sup>245</sup> C'est pour cette raison, qu'à l'image de ses doutes, ses joies ne répondent à aucune attente fixée par un public ou un compagnon témoin, autre que sa propre personne.

---

<sup>241</sup> U.Steck, *op. cit.*, p.20.

<sup>242</sup> Sommet himalayen de 8 485 mètre.

<sup>243</sup> U.Steck, *op. cit.*, p.312.

<sup>244</sup> *Ibid*, p.315.

<sup>245</sup> J.Meizoz, *op. cit.*, p.18-19.

Je n'ai qu'une hâte : atteindre le sommet. Je le fixe déjà du regard. Il se rapproche à chaque enjambée. Arrivé au sommet, je me jette à genoux pour soulager mes jambes. Le froid, la tension nerveuse m'ont épuisé. Je stoppe les deux chronomètres. Le temps s'arrête pour moi au bout de deux heures, vingt et une minute et vingt-six secondes. Je suis au sommet ! Les doutes, les appréhensions sont envolés. J'offre sans doute toutes les apparences de l'épuisement sur le sommet des Grandes Jorasses, mais intérieurement, je jubile. Je suis au comble du bonheur d'avoir réussi à transposer sur le terrain inconnu la technique que j'ai acquise au fil des ans. [...] En deux heures et vingt et une minutes, je me suis démontré que c'était possible.<sup>246</sup>

Conformément à sa volonté de se définir par sa pratique de la montagne, on observe que cette jubilation répond à une volonté et une épreuve fixées par lui seul, —« Je *me* suis démontré que c'était possible »—. Le même processus de « validation par la performance » intervient lorsque Steck souhaite revêtir une posture héroïque, en voulant gravir l'Eiger par la face nord, seule ascension susceptible selon lui, de distinguer les *vrais alpinistes*.

C'est alors que j'ai compris que, si je voulais devenir un alpiniste digne de ce nom, je devais gravir la face nord de l'Eiger<sup>247</sup> [...] En début d'après-midi, nous sommes enfin de vrais alpinistes : nous avons atteint le sommet de l'Eiger<sup>248</sup>

*Speed* représente alors un texte inédit dans la littérature alpine dans la mesure où l'intériorité du héros est telle que la question de l'autre est entièrement évacuée. Ueli Steck propose ainsi un héros alpin aux motivations avant tout autonomes. Cela implique que ses joies, ses peines, l'estime de lui et la construction de son identité, dépendent uniquement des performances qu'il accomplit en montagne, selon un barème de réussite qu'il a lui-même imaginé.

### • Sportif seul et anonyme plutôt qu'alpiniste glorifié

Dans la continuité de ce caractère autonome, un paradoxe subsiste dans le déséquilibre entre le niveau de performance déployé par Steck et le manque de reconnaissance relative dont il bénéficie. Si Maurice Herzog accède à une reconnaissance internationale, à la suite de son exploit sur les flancs de l'Annapurna, ce dernier n'a jamais caché son intention de réaliser l'ascension dans les conditions les plus commodess via une voie d'accès des plus simples —*Depuis notre arrivée à Tukucha, nous avons tous le secret espoir de trouver une arête facile et sans danger susceptible de nous mener rapidement au sommet du Dhaulagiri ou*

---

<sup>246</sup> *Ibid*, p.192.

<sup>247</sup> *Ibid*, p.49.

<sup>248</sup> *Ibid*, p.52.

*bien de l'Annapurna*.<sup>249</sup> — Rébuffat présente également une notoriété conséquente qui tient plus à sa volonté de transmission pédagogique qu'à son palmarès alpin. Lui-même s'est montré peu enclin à la performance<sup>250</sup>. Le héros alpin construit par Steck, bénéficie en revanche, d'une reconnaissance relativement faible par rapport aux prouesses physiques qu'il réalise. Sous sa plume, une scène récurrente souligne fréquemment ce paradoxe : lorsqu'il réalise un record au terme d'une ascension particulièrement audacieuse et dangereuse, Steck, loin de savourer longuement sa réussite, s'empresse de redescendre et de gagner la vallée au milieu des habitants où personne ne prend garde à sa réalisation, hormis ses proches.

Mais maintenant, de retour sur la terre ferme, là où le soleil ne représente plus de danger pour moi, tous les pores de ma peau aspirent cette chaleur. En bas, le val Ferret grouille de randonneurs en raquettes et de skieurs de fond. Une demi-heure plus tard, me voilà rendu dans la vallée. Je me dirige discrètement vers l'arrêt de bus. [...] Me voilà replongé dans la civilisation, mais cette agitation m'indiffère. L'univers des vacanciers de Noël me paraît étranger. Il me faut un certain temps avant de réaliser que je suis de retour [...] J'entre dans un bistrot pour me commander à manger pendant que j'essaie d'atterrir, de réaliser ce qui s'est passé ce matin. [...] Quelques gouttes de déodorant sous les aisselles, et me voilà en route pour Lauenen bei Gstaad, dans l'Oberlande bernois. Je dois me remettre au travail.<sup>251</sup>

Avant de redescendre, je prends encore quelques photos du sommet. Je désire descendre le plus vite possible, rester dans la frénésie de l'action. Je ne réalise pas encore vraiment que j'ai établi un nouveau record. Mes pensées se tournent instantanément et machinalement vers la descente. Je bifurque sur la gauche vers le sérac. Je dévale la pente en grande partie en glissant sur les fesses. L'Eigergletscher et assiette de spaghettis avec le demi-litre de Rivella se rapprochent. Res et Dănu m'accueillent un peu avant la station, un moment très cordial. Mes deux amis ont vibré en même temps que moi, et dans leurs yeux comme dans les miens se lit la joie du succès. Après les heures passées dans la paroi, je peux enfin partager mes sentiments avec d'autres personnes. Au restaurant je me rue sur la Rivella, dévore les spaghettis, avant de m'accorder un café. La fatigue ne se fait sentir que maintenant. Je suis heureux et en paix avec moi et le reste du monde <sup>252</sup>

Cette juxtaposition entre l'ordinaire et l'extraordinaire visible dans ces extraits illustre également le relatif manque d'intérêt que le grand public éprouve à l'égard de l'alpinisme à partir des années 2000, alors que le nombre de pratiquants ne cesse d'augmenter. Ce paradoxe met ainsi en évidence le fait qu'une posture littéraire héroïque ne peut réellement se construire que face à un public/lectorat pouvant affirmer ou infirmer cette figure. Cependant, comme le lectorat a changé avec la démocratisation de l'alpinisme, il se fait moins nombreux mais plus pointu, le héros alpin selon Steck

---

<sup>249</sup> M.Herzog, *op. cit.*, p.58.

<sup>250</sup> G.Rébuffat, *Un guide raconte*, Paris, Hachette, 1964, p.50.

<sup>251</sup> U.Steck, *op. cit.*, p. 196-198.

<sup>252</sup> *Ibid*, p.99-100.

bénéficie de ce statut unique d'un super-héros capable de performance inégalée, mais qui ne possède aucune réelle reconnaissance de la part du grand public. Par conséquent, il est logique que les motivations du Suisse pour réaliser des performances, ne répondent qu'à un besoin *personnel* et profondément *intérieur* —Et non à une attente du public *extérieur* comme il est d'usage dans la tradition littéraire.

Le défi personnel est très important pour moi. Je ne me compare pas avec d'autres alpinistes et ne me demande pas sans cesse ce que je pourrais faire pour les surpasser. Je ne me réfère qu'à moi-même. Le résultat signe le succès ou l'échec. Les autres perçoivent mes entreprises comme extrêmes, mais, personnellement, je ne considère pas mes projets comme tels. À mes yeux, ils sont juste le résultat d'une évolution logique. <sup>253</sup>

On remarque ici toute l'importance du *je* qui intervient dans tous les domaines de la performance héroïque. La question de *l'autre* est, dans cet extrait, entièrement effacé via l'affirmation du rejet de la comparaison, auparavant si important. En effet, *l'autre* qui était auparavant un point de repère, laisse sa place au *je* à travers la phrase: « Je ne me réfère qu'à moi-même. » Le héros devient le seul appréciateur de sa performance, et éclipse ainsi toutes les notions de public. Il y a donc dans cet extrait une évacuation complète du public, de *l'Autre* au profit du *Je*. Le héros alpin décrit par l'auteur Suisse revêt un caractère inédit dans la mesure où il brille, de façon solitaire sans la moindre notion de public ou d'admirateur.

#### • Retour à la conception guerrière de l'alpinisme

Cependant, cette évolution singulière de la posture de héros alpin allant de pair avec un certain modernisme propose néanmoins un étonnant anachronisme : le retour à la conception guerrière de l'alpinisme. Si elle fut omniprésente sous la plume des alpinistes explorateurs du siècle dernier en raison de leur tradition militaire, l'aspect résolument sportif de l'alpiniste contemporain transforme les sommets en objectifs sportifs. Dès lors, on observe la résurgence d'un lexique et d'une terminologie militaire utilisée à des fins sportives. Ce qui produit de nombreux points de similitude entre les pionniers de l'Himalaya et le héros alpin développés par l'auteur de *Speed* : Ueli Steck élabore une réelle *stratégie* qui s'appuie sur une méticuleuse *préparation* afin qu'il puisse maximiser ses chances de réussite.

---

<sup>253</sup> *Ibid*, p.33.

En premier lieu, j'élaboré une stratégie. La préparation doit être parfaite à mes yeux, et je cherche à optimiser chaque détail. Toute mon énergie se concentre sur le projet sélectionné<sup>254</sup>

Herzog produit également une stratégie envers son *conseil de guerre* lorsque son équipe se réunit sous une même tente en attendant l'*attaque*.

S'il faut lancer les forces de l'Expédition sur le Dhaulagiri, ce sera la grande aventure incertaine et dangereuse. Cette solution ne peut se concevoir qu'à la suite d'une décision motivée et bien pesée. Il faut imaginer, examiner avec sagesse la situation. [...] C'est le grand conseil de guerre.<sup>255</sup>

Sur le plan de la préparation en amont, donnée centrale lorsque l'on parle d'alpinisme, les expéditions d'envergures nationales n'omettent jamais au sein de leur écrits de mentionner l'ensemble du matériel apporté afin de souligner l'importance des moyens déployés, à l'image d'un général décrivant au sein de mémoires de guerre, la puissance de feu dont il dispose avant de partir au combat.

L'industrie Française a fourni un effort exceptionnel. Le matériel le plus léger qui soit, le plus solide et le plus commode a été conçu et réalisé en quelques mois<sup>256</sup> [...] Pendant des heures, je procède à une revue de détail de tout le matériel que nous emportons, dans la crainte d'avoir oublié un objet essentiel. Que le colis de campons soit égaré, et l'expédition ne pourra rien entreprendre.<sup>257</sup>

Sous la plume de l'alpiniste Suisse, ce motif est reproduit à plusieurs reprises mais dans une optique inverse. Partant seul en montagne, dans une volonté de vitesse, Steck a besoin d'un minimum de matériel, cependant, la présentation qu'il en fait présente la même résonance belliqueuse où il est question de *tactique* et de *stratégie*.

Mon équipement pèse sensiblement moins lourd que l'an dernier. Je me suis efforcé d'économiser chaque gramme en choisissant une corde plus mince et particulièrement légère. En optimisant chaque détail, j'ai réduit le poids de mon matériel de 4 kg. J'ai également changé de tactique concernant les provisions. Les gels énergétiques ont pour rôle de maintenir dans mon organisme un taux de glycémie constant afin de prévenir un coup de fatigue. J'ajoute une barre énergétique et un litre de boisson. Mais surtout, mon entraînement dans la phase de préparation m'a fait perdre 5kg. Je n'ai plus un seul gramme de graisse superflue. Dès la traversée menant au pied de la paroi, je me sens fonctionner comme une machine bien huilée. Le bénéfice des 9 kg ainsi économisés, par rapport à l'année dernière, se ressent nettement et ma motivation croît à chaque pas. Je m'approche de la voie et m'apprête à mettre à l'épreuve la stratégie que j'ai élaborée.<sup>258</sup>

---

<sup>254</sup> *Ibid*, p.33.

<sup>255</sup> M.Herzog, *op. cit.*, p.138.

<sup>256</sup> M.Herzog, *op. cit.*, p.26.

<sup>257</sup> *Ibid*, p. 30.

<sup>258</sup> U.Steck, *op. cit.*, p.86.

Enfin, les deux auteurs présentent une conception similaire quant à la connotation héroïque et exceptionnelle que recouvre la réussite d'un sommet. Il n'est pas question de réaliser une course pour la joie ou le plaisir mais uniquement de réaliser un record, dans le cas de Steck, ou une première ascension historique pour Herzog. Ni plus ni moins.

En définitive, l'ouvrage *Speed* présente un héros alpin unique, en raison de l'évacuation totale de la notion de public, habituellement admise dans la littérature et dans la définition même du héros<sup>259</sup>. Comme celui-ci ne répond à aucune exigence extérieure, les *épreuves qualifiantes* sont décidées par le héros lui-même. Ainsi, en décrivant un alpiniste qui décide lui-même, dans l'anonymat et la solitude, de réaliser des records sportifs dont il est le seul juge et participant, l'écrivain Suisse bâtit un héros alpin qui incarne simultanément la posture du héros et du public.

## **B. À la frontière entre le sportif et le héros**

Publié en 2011 par l'alpiniste Catalan Kilian Jornet, l'ouvrage *Courir ou mourir*<sup>260</sup> représente la dernière mutation de la figure du héros alpin, celle d'un sportif médiatique et célèbre. À la différence de Ueli Steck, Jornet choisit d'inscrire sa posture au sein d'une configuration particulièrement propice au développement d'une notoriété et d'une renommée qui se construit en rapport avec un public. Concrètement, ce choix s'illustre par une intrigue où le héros alpin de Jornet réalise ses exploits lors de rencontres sportives particulièrement populaires et où un public arrive en masse pour l'observer et l'admirer. Cette poétique narrative, où le héros alpin et l'admirateur se côtoient sans toutefois n'observer aucun lien particulier (comme c'est le cas chez Rébuffat), précipite le héros dans une dimension particulière où le motif de l'épreuve qualifiante de Julien Greimas s'accentue et s'intensifie significativement. Dès lors, il n'est plus question d'un alpiniste solitaire réalisant un défi avant tout personnel, mais davantage d'un sportif faisant la démarche consciente de se mesurer solennellement à ses homologues face à un public dont le jugement confirme ou infirme son caractère héroïque. Ainsi,

---

<sup>259</sup> J. Meizoz, *op. cit.*, p. 18.

<sup>260</sup> Kilian Jornet, *Courir ou mourir*, trad. de l'espagnol par Patricia Jolly, Paris, Outdoor 2011.



l'œuvre de Kilian Jornet présente une singularité où tous les composants de l'épreuve qualifiante sont réinventés selon des normes inédites imposées par le contexte sportif et médiatique dans lequel l'auteur a choisi de se représenter.

- **Le terrain sportif comme nouveau contexte héroïque**

En tant que livre inconditionnellement ancré dans son époque, *Courir ou mourir* présente une rupture franche avec les ouvrages vus précédemment, en raison de la prédominance de la question sportive qui enrobe et redéfinit les tenants et aboutissants de la construction classique du héros alpin. La première constante de cette redéfinition par le sport, intervient dès les 1<sup>res</sup> pages du livre au sujet de l'héritage et de l'initiation même du montagnard. Passage obligé au sein de tout écrit autobiographique alpin, la question de la naissance de la vocation montagnarde prend ici d'emblée la forme de l'héritage qui se soumet progressivement à la thématique de la compétition sportive.

Je n'ai jamais été un garçon qui s'enfermait chez lui, j'ai eu la chance que mes parents vivent dans un refuge de montagne. Mon père en était le gardien. Le refuge était à 2 000 mètre d'altitude sur le versant Nord de la Cerdagne, entre la France et Andorre. Mon terrain de jeu n'a jamais été une rue ou une cour, c'était les forêts du Cap del Rec, les pistes de ski de fond et les sommets de la Tossa Plana, la Muga, le port de la Perafita...C'est là-bas que j'ai commencé à découvrir le monde fascinant de la nature. En rentrant de l'école, nous avions à peine laissé les sacs à dos dans la salle à manger que nous étions déjà dehors pour escalader les rochers ou nous accrocher aux branches d'un arbre l'été. L'hiver, nous traversions les champs recouverts de neige avec nos skis de fond.<sup>261</sup>

Nous pouvons observer que l'auteur place le motif de la découverte de sa vocation alpine sous le poids de l'héritage et de la destinée d'un conditionnement familial. Pour cela, Jornet redéfinit l'ensemble des éléments banals et anodins de la vie quotidienne conforme à l'influence de la montagne et du milieu alpin. La maison familiale, qui prend la forme d'un refuge de montagne, l'exposition de la profession paternelle, les sommets et pistes de skis qui remplacent la rue et la pratique de l'escalade et du ski de fond comme loisirs habituels sont autant d'éléments qui permettent à l'auteur de s'inscrire dans un imaginaire où la vocation montagnarde semble aller de soi. Par cet exercice de redéfinition, Jornet se distingue ainsi consciemment de son lectorat et s'impose comme un héros dont les qualités sportives, qui seront détaillées lors des chapitres suivants, s'expliquent par cet héritage singulier qu'il

---

<sup>261</sup> K.Jornet, *op. cit.*, p. 4.

distingue du reste du monde et lui confère une légitimité quant à la construction de sa posture de héros alpin.

Cependant, là où Jornet se différencie des auteurs précédents, c'est dans l'intensification de cette distinction par la dimension sportive. On observe alors de nombreux passages venant souligner l'implication, la rigueur et la rigidité des entraînements que s'inflige l'alpiniste Espagnol et qui accentue le caractère inné de sa posture.

Les excursions passèrent du jeu aux activités puis des activités au sport. La compétition arriva au moment où j'entrais au lycée puisque je me suis inscrit au centre technique du ski de Montana pour évacuer toute l'énergie que j'avais au monde. Ce fut le début des entraînements et des courses. D'abord d'un bout à l'autre des Pyrénées puis ensuite en Europe. Ce furent les premiers résultats et avec eux, les envies de mieux faire. Grâce à Maite Hernandez, à Jordi Canals, et à toute l'équipe du centre technique, sans oublier ma mère, qui me transportait à droite et à gauche pour que je puisse m'entraîner le matin avant d'aller au lycée, ma carrière semblait lancée et les succès les plus importants à venir, même si je gagnais déjà tout dans la catégorie inférieure.<sup>262</sup>

La première phrase de ce passage démontre à elle-même la volonté de Jornet d'imbriquer la notion de sport au sein de toute ascension alpine. Pour cette raison, à la différence de Rébuffat ou d'Herzog qui joignent à l'alpinisme une caution sportive qu'en termes de moyens et non de fin, Jornet fait le choix d'inverser ce paradigme. Dans cet extrait, on observe que l'auteur mentionne d'abord l'organisme sportif qui l'accompagne, en l'occurrence le centre technique de ski et son équipe technique, avant de mentionner un sommet ou une voie en particulier. Cela démontre, là encore, une volonté de s'imposer moins comme un montagnard qu'un athlète de niveau supérieur. On observe également l'usage d'un jargon avant tout issu du sport de haut niveau afin de qualifier les projets d'ascension alpine du Catalan. Les ascensions et courses de montagnes deviennent des *résultats*, les sorties se transforment en *entraînements* et les projets à venir des *succès*. Enfin, la volonté de clore ce paragraphe par une fragmentation stricte des montagnards au sein de plusieurs catégories, dont il serait le meilleur, trahit une fois encore le souhait de l'auteur d'imposer une distance entre lui et le reste du monde principalement en raison de son talent sportif.

À travers ces deux extraits où la constante sportive est fondamentale, Kilian Jornet procède à une redéfinition réelle du motif de l'initiation et de l'héritage alpin qui lui permet de se construire une

---

<sup>262</sup> *Ibid*, p. 16.

étouffe héroïque auprès de son lectorat. Cette redéfinition du héros alpin touche également la question de l'exploit, de la performance. Si, dans la littérature alpine d'après-guerre exploit rime avec conquête d'un sommet vierge, alors, dans la production littéraire actuelle l'exploit du héros alpin moderne signifie également victoire officielle lors de nombreuses courses de montagne face à d'autres concurrents. Selon cette considération, il est intéressant de constater que *Courir ou mourir* est structuré selon cette logique. En effet, de nombreux passages de l'ouvrage soulignent l'importance que l'auteur attache à la notion d'entraînement, de concours et à l'action de se mesurer aux autres. La sphère de l'entraînement sportif impose au sein de l'imaginaire collectif la question de la répétition et de la prévoyance. Si cela semble aller de soi pour de nombreux sports, la mise en place d'un entraînement strict et surtout, son exposition dans la littérature, reste quelque chose de relativement absent de la littérature de montagne jusque aux années 90 lors de la professionnalisation relative des alpinistes. *Courir ou mourir* inclut cette question avec une telle abondance que la figure du héros alpin s'en retrouve modifiée.

Je suis un athlète rationnel, j'adore analyser les courses, les planifier à l'avance, m'imaginer comment elles vont se dérouler, rêver d'elles et me les représenter pendant les entraînements, retransmettre l'événement par la bouche d'un présentateur de radio imaginaire dans ma tête. Faire des plans pour écrire le scénario d'un film. <sup>263</sup>

Au sein de ce passage, nous observons, par exemple, toute la ritualisation, la programmation et l'organisation qu'induit l'entraînement de Jornet. L'auteur y expose longuement la minutie et la rigueur qui le caractérisent quant à la gestion de ses entraînements, n'hésitant pas à évoquer ses sorties en montagnes, comme des échéances régulières dont il se plaît à comparer les résultats. Cependant, en évoquant au lecteur le plaisir qu'il éprouve à faire cela, Jornet bouleverse considérablement l'image du héros alpin d'antan. En effet, par la répétition de ces entraînements et l'analyse de ces derniers, l'auteur Catalan évacue progressivement et consciemment l'éventualité qu'un imprévu puisse survenir le jour de la course et donc minimise le risque qu'il peut rencontrer. Or, la suppression de la notion de risque et surtout le caractère volontaire de la démarche rentrent en opposition violente avec la figure du héros alpin d'après-guerre comme Herzog ou Hillary, ces derniers étant justement célébrés comme des héros romanesques en raison de leur capacité à affronter le risque et l'imprévu.

---

<sup>263</sup> K. Jornet, *op. cit.*, p. 67

C'est ainsi que l'auteur de *Courir ou mourir* impose à son propos une évolution majeure quant à sa posture héroïque par le biais de l'entraînement sportif. Le héros alpin cesse d'être un aventurier romantique à la recherche de l'inconnu, quitte à affronter le risque, pour devenir un sportif soucieux du risque maîtrisé au profit de la performance idéale. Ainsi, dans le cas de cet ouvrage, nous pouvons observer que l'époque contemporaine permet au sport d'imposer une évolution inédite, au sujet de la construction d'une posture héroïque alpine, en redéfinissant ses critères d'appréciation.

Un autre exemple de cette évolution dans la posture par la redéfinition sportive intervient lorsque Jornet énonce à de nombreuses reprises, l'importance de se mesurer aux autres.

Comme je le disais, au départ, nous sommes tous égaux. Il n'est pas possible de différencier une personne d'une autre pour ce qu'elle a fait auparavant, il s'agit de ce qu'elle pourra démontrer. Et nous n'avons pas encore commencé. Peu à peu, je m'éclipse et en sautant les barrières, j'arrive dans la zone de départ. Je regarde autour de moi. Tous sont de grands coureurs qui m'inspirent le respect, rien qu'en entendant leur nom, parce qu'ils ont écrit des chapitres d'or de l'histoire de ce sport. Je suis sûr qu'une longue et dure bataille m'attend avec ces visages connus que l'on voit dans les journaux, ces noms qui se répètent de bouche à oreille. Mais je regarde derrière où des milliers de coureurs attendent aussi le coup de pistolet du départ avec les bras levés.<sup>264</sup>

Par opposition aux auteurs des générations précédentes dont les exploits apparaissent d'autant plus éclatants étant donné qu'ils étaient les seuls à pouvoir à les réaliser, Jornet intensifie cet élément clé de la posture héroïque en introduisant au cœur de ce passage la question de la concurrence. Ici, nous pouvons voir que l'auteur introduit un concept selon lequel, l'épreuve qualifiante prend la forme d'une course sportive reconductible tous les ans, ouverte à tous et susceptible de différencier les individus afin de révéler un héros. Cependant, en présentant l'épreuve qualifiante comme telle, l'auteur s'oppose à ses prédécesseurs en proposant, d'une part, une égalité des chances, ce qui le dissocie de la conception élitiste d'Herzog ou professorale de Rébuffat et, d'autre part, l'idée de la concurrence comme motivation à l'exploit. Cette vision, qui se calque directement sur l'imaginaire sportif, induit une nouveauté dans la construction du héros alpin dans la mesure où ce dernier se construit sur une domination directe de ses rivaux. Dès lors, il n'est pas surprenant de retrouver au sein de ce passage une certaine admiration pour les alpinistes/coureurs dont le palmarès sportif semble important. Ces

---

<sup>264</sup> K. Jornet, *op. cit.*, p. 236.

derniers, ayant réussi à vaincre la concurrence lors d'éditions précédentes, peuvent disposer d'une posture héroïque légitime en raison de l'exploit que cela représente.

Enfin, l'exploit héroïque selon l'auteur Catalan présente également un caractère inconstant au sens de la pérennité. En choisissant de représenter une course à pied annuelle comme épreuve qualifiante, Jornet bannit le caractère épique que pouvait revêtir l'exploit héroïque dans la littérature alpine d'après-guerre où l'enjeu était d'être le premier homme au sommet. Si nous prenons l'exemple d'*Annapurna premier 8000* ou *Au sommet de l'Everest*<sup>265</sup>, les héros de ces romans bénéficient d'une légitimité indéboulonnable en raison du caractère inimitable de leurs réalisations. Or, le propre d'une course à pied en compétition étant de pouvoir se reconduire tous les ans, un nouvel héros est susceptible d'apparaître année après année en raison des valeurs déployées pour la victoire. C'est en cela que ce passage redéfinit, par cette approche sportive, le motif même de l'exploit héroïque qui devient plus accessible. Ce que Jornet désigne sous la formule : « Au départ, nous sommes tous égaux. »

En définitive, sous la plume du Catalan, l'exercice physique, l'entraînement et la victoire sportive cessent d'être des moyens nécessaires à l'exploration alpine pour devenir une fin en soi. Ainsi, le héros alpin de *Courir ou mourir* ne se distingue pas en tant que tel, en raison de son esprit d'aventure et de conquête, mais davantage par le déploiement de qualités physiques exceptionnelles sinon innées.

#### • La compétition et le record face à l'exploration et la découverte

Si le héros de la littérature alpine a toujours revêtu un caractère descriptif en raison de son affiliation au genre du récit de voyage et du récit scientifique, *Courir ou mourir* se présente comme un ouvrage en tout point opposé. L'exploration et la découverte, autrefois horizons d'attentes principales du lecteur de récits de montagne des années 50 et 60, sont ici reniées principalement en raison de l'orientation sportive de l'auteur ainsi que de son époque.

---

<sup>265</sup> Edmund, Hillary *Au sommet de l'Everest*, trad. de l'anglais par André Cubzac, Paris, Hoëbeke, 1996.

En effet, la diégèse de l'œuvre se situe dans l'époque contemporaine; c'est-à-dire un espace temps où l'exploration n'a plus véritablement de raison d'être. Pour cela, Jornet redéfinit les valeurs liées aux pionniers pour les transposer dans l'imaginaire sportive qui le caractérise.

Cela ne fait pas encore trois mois que l'aventure américaine s'est terminée, l'été a été très intense et je vois tout cela très loin, depuis le Barranco Camp à 4 000 mètres d'altitude, sous la paroi du Kilimandjaro. Pourtant, au fond, le désir est le même qu'aux États-Unis, celui de ne compter que sur l'aide de mes jambes pour donner le meilleur de moi-même et arriver ainsi à trouver mes limites pour mieux me connaître. Dans ce cas les limites recherchées ne seront pas la chaleur et la distance, au contraire, il s'agira de voir la réaction de mon corps en altitude et sa rapidité sur les terrains plus techniques.<sup>266</sup>

Dans ce passage où le héros de ce roman s'apprête à établir un record de vitesse sur les parois du Kilimandjaro, peu de temps après avoir réalisé un marathon aux États-Unis, nous pouvons observer l'indistinction que l'auteur opère dès les premières lignes entre les rues américaines et l'espace africain. S'il est tentant de penser que cette indistinction s'explique par l'époque contemporaine<sup>267</sup>, le parti pris de se représenter consciemment comme un héros sportif explique davantage cette décision. On observe ainsi la description de la similarité qu'il ressent entre un marathon urbain et une ascension de haute montagne, cela en raison des ressources physiques qu'il devra mobiliser volontairement dans ces deux situations. Insignifiante à première vue, cette intention de présenter d'abord les difficultés physiques que le héros devra traverser avant le sommet en lui-même, affirme la volonté de l'auteur de convertir les valeurs autrefois plébiscitées chez les pionniers anciens, pour les situer dans le champ sportif moderne.

C'est dans cette volonté que nous pouvons retrouver une véritable transposition entre la montagne et l'alpiniste/héros qui s'apprête à la gravir. La volonté de trouver les limites pour se connaître ne s'exprime pas à propos d'un sommet inconnu comme il serait d'usage pour un explorateur mais plutôt de celui qui va l'escalader. L'auteur réitère une seconde fois cette décision de porter l'attention sur lui-même et sur l'exploit sportif qu'il s'apprête à réaliser et non sur le Kilimandjaro à travers son affirmation: « les limites recherchées ne seront pas la chaleur et la distance, au contraire il s'agira de voir la réaction de mon corps en altitude et sa rapidité sur les terrains plus techniques. »

---

<sup>266</sup> K. Jornet, *op. cit.*, p. 274.

<sup>267</sup> Le Kilimandjaro est un volcan gravi pour la 1<sup>ère</sup> fois en 1889, soit plus d'un siècle après la publication de l'ouvrage, il est logique de ne pas retrouver la même vocation descriptive et la même connotation pionnière dans la construction du héros de *Courir ou mourir* que dans certains ouvrages plus anciens.

En prévenant ainsi le lecteur, Jornet prouve qu'il est tout à fait conscient de présenter une rupture avec les récits alpins antérieurs et démontre par la même occasion son attachement à l'exposition de sa posture de héros face à diverses contraintes sportives. Ces contraintes que sont l'altitude et la distance, éléments autrefois craints des héros de littérature alpine, sont des critères volontairement recherchés par le héros de *Courir ou mourir*.

Enfin, la montagne est ici reléguée au rang de terrain technique dans le seul but d'offrir une épreuve suffisamment valorisante afin que le héros puisse justifier son statut héroïque. Nous pouvons ainsi affirmer que le lectorat moderne attend moins d'être impressionné par le dépaysement offert par la montagne, que les performances physiques exceptionnelles que le héros déploie à son encontre. Le romantisme est donc toujours présent mais la dimension sportive moderne implique un changement d'attention entre l'alpiniste et la montagne. Autrefois, les sommets furent les seuls objets d'attention mais, au fil de la professionnalisation des alpinistes et de la raréfaction de zones vierges, cette attention s'est déplacée progressivement vers le héros lui-même. Dès lors, le héros alpin moderne et la littérature alpine en général ne sont plus des ouvrages ouverts sur l'exploration et le témoignage mais relèvent plutôt du récit autobiographique d'un sportif reconnu.

- **Le public extérieur et l'attention médiatique comme seuls juges du statut héroïque**

Sous le regard sportif et contemporain de Kilian Jornet, le public jouit d'une importance encore inédite qui influence considérablement la figure du héros alpin.

J'avais besoin de trouver de la valeur à tout ce que je faisais et je ne pouvais pas la trouver uniquement en moi. J'avais besoin que quelqu'un d'autre valorise ce que j'avais fait. J'avais besoin que l'on me dise que l'excursion que je venais de réaliser était incroyable. Que l'on me félicite pour la course que je venais de gagner. J'avais besoin d'un geste, d'un regard d'approbation pour être content de moi et pouvoir continuer à m'entraîner avec motivation pour les jours suivants. J'avais besoin que ceux qui m'aiment se sentent fiers et participent à mes bons résultats, que les amis et les connaissances sachent et se souviennent de ce que je faisais pour pouvoir me sentir sûr de moi, pour construire un moi solide où je puisse me situer. J'avais besoin, en fin de compte, de créer un passé pour savoir d'où je venais et pouvoir continuer de l'avant.<sup>268</sup>

---

<sup>268</sup> K. Jornet, *op. cit.*, p. 221

Par opposition aux auteurs des générations précédentes, dont la consécration héroïque n'est qu'un effet collatéral lié à l'exploit réalisé, Jornet introduit dans cet extrait une configuration où la reconnaissance du public demeure un élément clé au sein de la construction héroïque. Dans cet extrait, l'auteur réproouve indirectement la configuration selon laquelle, un individu serait capable de s'auto-attribuer une légitimité héroïque à la suite d'une victoire obtenue face à un défi choisi consciemment. En effet, la légitimité héroïque, ce que Jornet appelle la valeur, ne peut être vue que lorsqu'un tiers approuve le caractère héroïque de l'exploit réalisé. On observe ainsi que le héros de la littérature contemporaine reste un sportif avant d'être un montagnard et que par conséquent le poids du public, si présent au sein d'une course importante (retransmission T.V, gradins...) est également présent lors du jugement que le héros se porte à lui-même. C'est afin d'exprimer cette interdépendance inédite entre héros et public, que le terme particulièrement précis *d'approbation* est utilisé. Il souligne là, tout le pouvoir de jugement dont bénéficie le public de Jornet à son encontre, ainsi que la subordination à laquelle ce dernier est soumis, s'il souhaite obtenir un statut, une valeur héroïque valable.

Au-delà de l'approbation ou non d'un exploit par le public, la dernière partie de cet extrait affirme que cette interdépendance public-héros intervient également dans la construction de l'individu même de Jornet. Afin de se constituer une identité propre (au delà de celle d'une étoffe héroïque) l'auteur affirme avoir besoin de la considération du public qui lui permet d'obtenir un point de repère autour duquel il pourra se construire, ou détruire au grès de ces victoires, une figure de héros. Ainsi la formule :

« construire un moi solide où je puisse me situer », démontre tout le poids que prend le jugement du public pour le héros alpin moderne incarné par Jornet.

Anodin en apparence, l'ensemble de ces changements de paradigme démontre le basculement de ce qu'est l'aventure entre la moitié du XX<sup>e</sup> et nos jours. Les sommets vierges étant devenus extrêmement rares et d'un intérêt limité, la notion d'héroïsme se place désormais dans la façon et la technique employées pour réaliser un itinéraire connu et reconnu. Or c'est au sein de cet interstice que se glisse la question du sport comme révélateur de héros. En reprenant l'alpinisme au sein de rencontres sportives particulièrement médiatiques, le sport-spectacle se substitue à l'exploration et



glorifie les athlètes vainqueurs, d'une légitimité héroïque au sens passé ainsi que d'une reconnaissance publique immédiate.

Ainsi, si le héros de l'ouvrage n'a ouvert aucune nouvelle voie, ni réalisé de première ascension, épreuve auparavant imposée, ses nombreuses victoires sportives et la considération publique sont des attributs suffisants aux yeux de l'auteur pour se constituer une posture héroïque à part entière. Nous constatons alors que l'entraînement, le dépassement de soi, la volonté de vaincre l'autre devant le jugement d'un public, sont autant de valeurs sportives qui sont devenues des critères de distinction sans précédent pour le héros alpin contemporain.

### **C. Entre héroïsme sportif et traditionnel**

S'il est indéniable que des auteurs comme Jornet ou Steck ont admis des travers sportifs et extraordinaires au sein de la figure héroïque de leur récit autobiographique, d'autres auteurs voient dans cette quête de la performance et de la compétition une recherche superficielle et parfois vide de sens. L'Italien Hervé Bramasse représente l'auteur qui inclut, dans la composition de son héros, à la fois la tradition hédoniste chère aux guides ainsi que l'élitisme, autrefois décernés aux pionniers, et les alpinistes d'aujourd'hui avides de records. Ce choix littéraire s'inspire naturellement de sa vie privée. Avant d'être un alpiniste et un guide chevronné et reconnu dans ce milieu, l'Italien fût un espoir du ski alpin de haut niveau. Suite à une chute lors d'un slalom, ce dernier s'oriente vers l'alpinisme avec le même esprit de compétition sportif qui l'avait animé lorsqu'il fut skieur. Ce n'est qu'avec le temps et l'expérience que la profession de guide opère sur sa personne, une reconsidération des notions de compétition, de concurrence et de rivalité. Dès lors, ce cheminement idéologique qui s'articule autour de plusieurs expériences tangibles offre un parfait métissage des différentes postures héroïques vues jusqu'alors dans la littérature alpine. C'est ainsi que son ouvrage *La montagne en moi* <sup>269</sup> propose une posture héroïque qui traverse une évolution concrète et conforme aux usages actuels.

---

<sup>269</sup> Hervé Bramasse, *La montagne en moi*, Chamonix, Éd. Paulsen, coll. Guérin, 2006

## • La rivalité et la concurrence du sport

Comme nous l'avons déjà vu, malgré un aspect sportif en pleine expansion, l'alpinisme fait partie de ces pratiques sportives qui échappent à toute imbrication au sein d'un championnat. Cependant, un autre sport de montagne demeure l'exemple même de la compétition, de la rivalité et de l'individualisme, le ski alpin.

Avant d'être un alpiniste de renom, le héros de *La montagne en moi* connaît une première vie en tant que skieur alpin de haut niveau. L'auteur assigne alors à son héros de nombreux qualificatifs belliqueux avec une morale calquée sur la compétition qui règne dans son milieu.

Dès que s'ouvrira le portillon de départ, je n'aurai plus d'amis ou de coéquipiers, seulement des adversaires à battre.<sup>270</sup>

C'est ainsi que la notion de *compagnons*, si importante dans la littérature alpine, est réinventée pour le terme bien plus violent *d'adversaire*. Barmasse troque le champ du partage initialement prescrit à l'exercice de la haute montagne pour investir le champ sportif. Cela n'est d'ailleurs pas sans rappeler un contexte guerrier vu précédemment. Il en est de même pour la notion hiérarchique de la figure de l'*initiateur* en montagne. Si Rébuffat nomme Henri Moulin comme son *grand frère*<sup>271</sup>, Barmasse préfère le terme *d'entraîneur* encore inconnu de la littérature alpine et fortement rattaché au contexte sportif.

Bruno, mon entraîneur, s'approche et grogne :

-Souviens-toi que seules les trois premières places comptent, après ce ne sont que des médailles en bois. Tu sais ce que dois faire : sois méchant comme une merde !<sup>272</sup>

De même, avec cet attrait pour la concurrence liée au milieu du sport, on observe également une mise en scène volontaire de l'effort et de sa théâtralisation envers un public. À l'image d'un joueur de football qui célèbre son but face à une tribune de supporters, le héros de l'ouvrage de Barmasse est parfaitement conscient de l'attention dont il est l'objet et qu'il suscite autour de lui. Cela se ressent particulièrement lorsque l'auteur restitue l'atmosphère pesante, dont il est à la fois l'objet et le

---

<sup>270</sup> H.Barmasse, *op. cit.*, p.10.

<sup>271</sup> G.Rébuffat, *Étoile et tempête*, p.33.

<sup>272</sup> H.Barmasse, *op. cit.*, p.10.

spectateur, quand il s'apprête à prendre le départ d'un slalom au sommet du Monte Jafferau en Italie ou lorsqu'il chute violemment après avoir manqué un virage.

Je resserre les crochets des chaussures, je baisse le masque sur mes yeux et je m'approche du portillon de départ. Les spatules vibrent dans l'air, la piste attend le dessin de courbes. Je serre les poignées de mes bâtons, je contracte les muscles de mon corps, et je me prépare à exploser<sup>273</sup> [...]

Je me crashe conte le mât métallique, le plie de trente degrés. Je sens un choc et un coup de fouet, puis la lumière s'éteint. Je passe de la veille hallucinée qui précède la collision à l'abandon comateux d'un corps catapulté dans le ciel Jafferau. Le noir se fait en moi. « Il est mort », hurlent Luciano Gianotti et Franco Gadin, les techniciens en bord de piste. Ils sont pétrifiés. Personne n'a le courage de s'approcher. Ils me voient froissé dans l'ombre de la montagne. Ils sentent qu'il n'y a plus d'espoir, ils revivent le cauchemar d'autres histoires qui se sont mal terminées. « Et maintenant Barmasse, pensent-ils au bord de la piste, encore un qui ne vieillira plus. » La course est stoppée et le haut-parleur se tait, pendant que le soleil continue d'illuminer une belle journée de fin d'hiver sur le Jafferau. Tout s'est arrêté : le vent, les parfums, le printemps, la course. Tous attendent. Sur la piste, la vie est suspendue.<sup>274</sup>

Afin d'exprimer la conscience de l'intérêt qu'il suscite, nous pouvons noter au fil de cet extrait que Barmasse s'attache à ne reconstituer que les propos témoignant d'une forme d'inquiétude de la part de l'assemblée à son égard. De plus, l'auteur ne se contente pas de retranscrire les paroles dont il est l'objet, mais insiste sur les sentiments d'angoisse et les pensées tragiques qu'il provoque autour de lui à la suite de sa chute. Ainsi, en opposition à la tradition littéraire classique, Barmasse représente un héros qui se place au centre d'un sommet qui *l'attend*, transformé en *piste*, et non plus comme un espace sauvage que l'on pénètre avec *joie et respect*<sup>275</sup>.

Enfin, la mise en avant de sa posture héroïque s'opère davantage lorsque l'auteur induit une distinction très nette entre sa personne et le reste du monde. Pour cela, l'auteur pointe ses qualités sportives en utilisant les qualificatifs que le public attribue à son propos.

On m'appelle « la glisse » parce que j'ai le don de laisser filer les semelles de mes skis en restant bas et souple sur la neige, même à plus de cent kilomètres à l'heure. Là où les autres coupent la neige avec leur carres, dérapent et offrent de précieux dixièmes aux adversaires, je glisse vite, sans une éraflure. Cela s'appelle skier.<sup>276</sup>

Ce choix de réutiliser les mots de son public prouve que le héros littéraire de *la montagne en moi* est parfaitement conscient d'exercer une attention et une médiatisation à son encontre. Ce phénomène, mis avant dans son ouvrage, démontre l'aspect sportif dont sa posture héroïque est faite. En ce sens,

---

<sup>273</sup> *Ibid*, p.14-15.

<sup>274</sup> *Ibid*, p.128.

<sup>275</sup> G.Rébuffat, *op. cit.*, p.5.

<sup>276</sup> H.Barmasse, *op. cit.*, p.9.

Bramasse induit une rupture franche avec la tradition littéraire alpine et hédoniste inscrite par Rébuffat, où la compétition, la médiatisation demeurent des questions absentes.

Dès lors, le héros alpin décrit par Barmasse représente l'*alter ego* des guides et des pionniers traditionnels. Par son agressivité et sa quête de l'exploit, le héros Barmassien instaure à son propos un élitisme et une excellence conforme au milieu du sport de haut-niveau qui balayent toutes volontés de démocratisation auparavant entreprises.

### • Le poids du milieu et de l'héritage historique

Bien que le héros de *la montagne en moi* soit doté de capacités physiques hors normes lorsqu'il chausse ses skis, sa chute brutale et la relative infirmité qui en résultera, sera le point de départ d'une mutation. Privé de ski et par extension de sport, le héros Barmassien se retrouve dépourvu des éléments qui peuvent lui permettre de revendiquer une quelconque figure héroïque. À l'image du concept de *l'épreuve qualifiante* théorisée par Julien Greimas<sup>277</sup>, afin de discerner le héros du reste du monde, nous pouvons parfaitement envisager cette chute à ski comme une épreuve invalidante au sens propre mais aussi disqualifiante au sens de la posture du héros littéraire. Dès lors, une évolution s'engage. De héros, il devient un individu dépourvu de *but*.

En me regardant dans le miroir, je ne voyais qu'un garçon doté d'un physique de sportif mais dépourvu de but. Muscles inutiles. Années perdues. Et maintenant ?<sup>278</sup>

Ce vide laissé par l'abandon du ski de haut niveau donne au héros l'occasion d'être rattrapé par son milieu géographique et familial, ce qui induit au sein de sa posture héroïque un élément inédit, celui de l'héritage. En effet, contrairement à Steck, Rébuffat ou même Herzog, Barmasse fait intimement partie d'une tradition montagnarde par ses racines familiales. Son père ainsi que son grand-père sont des guides et l'ensemble de sa famille vit au pied du versant Italien du Cervin. Par ce fait, il possède un caractère « autonome » qui guide sa vocation d'alpiniste de façon individuelle. Le héros de *La montagne en moi* se présente avant tout comme un hériter. Anodine en apparence, cette particularité prouve l'existence d'une réelle tradition héroïque montagnarde. C'est ainsi, qu'avant d'embrasser sa nouvelle

---

<sup>277</sup> Algirdas, Julien, Greimas, *Sémantique structurale : recherche de méthode*, Paris, Larousse, 1966.

<sup>278</sup> H.Barmasse, *op. cit.*, p.45.

carrière d'alpiniste, l'auteur expose toute sa transition lorsqu'il abandonne le ski pour les piolets. L'exemple le plus évident a lieu lorsque le père du héros, Marco, invite son fils encore convalescent à gravir le Cervin. Au sommet de la pyramide Suisse, l'auteur prend soin de souligner l'état qu'il ressent entre l'abandon du ski et découverte de l'alpinisme.

Au sommet, j'embrasse la croix tandis qu'il me prend en photo. Je fais le signe de la victoire avec la main droite. Je porte un baudrier vert petit pois, un pull de laine tricoté à la main, un bonnet péruvien avec des pendentifs et des gants de ski. Je suis à moitié alpiniste et à moitié skieur.<sup>279</sup>

Cette remarque démontre que Barmasse est parfaitement conscient de la posture qu'il incarne. De plus, ce court passage prouve que ce dernier est également convaincu de l'existence d'une figure héroïque de l'alpiniste qu'il s'apprête à revêtir. Un autre exemple de ce glissement d'une posture vers l'autre par la tradition a lieu lorsque Barmasse s'inscrit à l'école des guides de sa vallée. Conscient qu'il porte un nom de famille chargé d'une histoire singulière, l'auteur énonce longuement le poids de l'histoire qui pèse sur lui lorsque les habitants le dévisagent dans la vallée, voyant en lui, l'héritier d'une dynastie de guide du Cervin.

Quand le bruit a couru au Breuil que je voulais devenir guide, j'ai senti le poids de l'hérédité, tout ce que cela représente d'avoir un père comme le mien. On disait de lui qu'il était le successeur de Carrellino. Les revues spécialisées ont écrit qu'il était le meilleur guide du Cervin et l'un des meilleurs des Alpes. Rien n'est plus vrai. Mais si ces gens attendent de moi les mêmes résultats, je ne suis pas d'accord. Pour commencer, il faut que j'essaye. Mais personne ne semble l'avoir compris. Pour les gens, je suis un guide et un alpiniste avant même d'avoir pu en faire la preuve.<sup>280</sup>

Enfin, ce glissement et cet abandon de la performance s'opèrent définitivement quand il relate son expérience de guide dans l'extrait suivant.

L'année 2008 s'achève sur un voyage en Chine, dans la région du Pamir. Un client ou mieux, un ami client, veut fêter son quarantième anniversaire en réalisant son rêve de gravir un sommet vierge. [...] Je suis enthousiaste à l'idée de l'accompagner dans cette aventure qui, sans comporter les risques classiques des grandes entreprises d'alpinisme, représente pour lui un véritable défi. Pendant ce mois où je m'éloigne de mon alpinisme pour reprendre le métier de guide, j'observe ce monde dans une perspective différente.<sup>281</sup>

Là où le héros était individualiste et compétiteur lorsqu'il était skieur, celui-ci devient calme et attentionné lorsqu'il exerce la profession de guide et adopte alors une multitude de point de vue. Ce que l'auteur désigne sous la formule *perspective*.

---

<sup>279</sup> *Ibid*, p.41.

<sup>280</sup> *Ibid*, p.65.

<sup>281</sup> *Ibid*, p. 187.

De plus, on observe une mutation entre l'extraordinaire posture du skieur alpin et l'ordinaire figure du guide lorsque l'auteur assigne aux montagnes la capacité de fournir un défi et une joie à l'ensemble des individus quelque soit le niveau ou la condition physique.

Un détail m'apparaît, qui n'est évident qu'en apparence : en montagne, chacun peut trouver un défi à sa mesure. Dans le cœur de chacun d'entre nous, il y a un rêve à réaliser. Et les émotions éprouvées sont les mêmes. [...] Chacun devrait pouvoir vivre la montagne à son niveau. Apprendre l'art du renoncement, explorer ses propres limites et s'y confronter. Ce sont les émotions éprouvées qui donnent de la grandeur à ce qu'on fait et par chance, elles ne peuvent pas servir à établir des classements. Elles nous remplissent de joie.<sup>282</sup>

Cette imprégnation de la posture héroïque propre au guide, conduit même le guide Italien à désavouer indirectement son ancienne figure sportive. Pour cela, l'auteur fustige dans l'extrait suivant la *technique* et la *vitesse*, qualités essentielles qui lui étaient reconnues avec admiration lorsqu'il était skieur.

Est-il possible que l'alpinisme de l'avenir prenne une dimension exclusivement sportive ? Que la technique et la vitesse deviennent la fin et non plus les instruments pour réaliser nos ascensions ? C'est probable, mais sincèrement, je n'ai même pas envie de l'imaginer. Le mot alpinisme se viderait de son sens véritable.<sup>283</sup>

En définitive le héros de la *montagne en moi* propose une évolution qui ne fait que conforter le poids de la littérature alpine ultérieure. Nous observons que la succession de postures héroïques littéraires calquées sur la figure de l'alpiniste a conduit à l'émergence de plusieurs figures héroïques archétypales que chacun peut être amené à incarner volontairement. Or c'est précisément de ces idéaux nourris au fil des années, que s'imprègne le héros Barmassien, lorsque ce dernier souhaite trouver un nouvel avenir après sa chute invalidante.

### • Équilibre entre la performance et la découverte

Je trouve mon bonheur dans cet environnement, que j'y sois seul sur des aventures engagées, ou entre amis, avec des clients que je guide. Ce ne sont pas les mêmes choses que je viens chercher, mais elles sont toutes les deux importantes.<sup>284</sup>

Cet extrait d'entretien, paru dans le quotidien l'équipe, résume en quelques mots la dernière phase de l'évolution du héros de *la montagne en moi*. En effet, bien que rattrapé par son héritage et par la

---

<sup>282</sup> *Ibid*, p.188.

<sup>283</sup> *Ibid*, p.278.

<sup>284</sup> H.Barmasse *C'est la montagne qui m'a appris qui je suis*. L'équipe, 24 octobre 2016. <https://www.lequipe.fr/Adrenaline/Tous-sports/Actualites/Herve-barmasse-c-est-la-montagne-qui-m-a-appris-qui-je-suis/738037>

profession de guide de haute montagne, l'exercice de ce métier ne suffit pas à satisfaire la posture héroïque qu'il convoite. Pour pallier ce déficit, Barmasse entreprend une recherche de la performance et d'accomplissement qui prend la forme d'une quête de *sens*.

Mes genoux cabossés ne semblaient pas souffrir du poids de tous ces sacs, mais je n'avais pas encore retrouvé la confiance en moi, et surtout j'avais compris qu'escalader une montagne ne suffisait pas à me définir, à mes yeux, comme alpiniste. À ce mot, je devais encore donner un sens. Il manquait quelque chose d'important.<sup>285</sup>

À ce dessein, l'Italien décide de réaliser plusieurs ascensions de grandes envergures où le risque et l'inconnu, ainsi que l'exploration, sont des données volontairement recherchées. C'est ainsi qu'en plus de son activité traditionnelle de guide, Barmasse part au Pakistan pour réaliser la première ascension en style alpin du Beka Brakau Chhok, un sommet vierge de 6 940 mètres. Dans une même volonté d'exploration, l'Italien entame la première ascension du Cerro Piergiorgio une paroi de 2 719 mètres en Patagonie, encore exempte du moindre coup de piolet. Un dernier exemple particulièrement significatif, se trouve lorsque l'ascension du Cervin, sommet sur-fréquenté, est décidée par un itinéraire encore inexploré. Dans l'ensemble de ces projets, on remarque la volonté du héros de s'inscrire dans une tradition d'alpinisme où l'exploration demeure la raison principale du départ en montagne.

Nous ouvrons des voies techniques en rocher et en glace, et je commence à donner un sens à mon alpinisme dans les massifs lointains. J'écrirai sur mon journal : « En brisant les schémas des expéditions traditionnelles qui ne trouvent leurs objectifs que sur les voies normales des quatorze montagnes les plus hautes de la terre, je redécouvre la valeur de cette pensée d'Albert Frederick Mummery<sup>286</sup>, le pionnier de l'arête de Zmutt : “ Le véritable alpiniste est celui qui tente de nouvelles ascensions. Peu importe qu'il y arrive ou non ; l'alpiniste trouve son plaisir dans l'imagination et dans le jeu de la lutte.” »<sup>287</sup>

En effet, on constate que ces ascensions sont choisies parce qu'elles se proposent, sinon d'ouvrir des nouvelles voies sur des montagnes connues, de franchir des sommets encore inexplorés. Cependant l'auteur reste conscient du siècle au sein duquel il se trouve et restitue parfaitement les enjeux de la figure de l'alpinisme contemporain. Sachant que l'époque des grandes explorations alpines se trouve derrière lui, l'alpiniste Valdôtains s'attache à réaliser des sommets reculés, plus petits et moins

---

<sup>285</sup> H. Barmasse, *op. cit.*, p.91.

<sup>286</sup> Mummery est un alpiniste Anglais du XIX<sup>e</sup> siècle, connu entre autre pour avoir réalisé de nombreuses premières ascensions dans les aiguilles de Chamonix, sans les services d'un guide.

<sup>287</sup> H. Barmasse, *op. cit.*, p.104.

médiatisés, tant que ces derniers soient vierges. Dès lors, par cette volonté de fouler des pics immaculés, le héros alpin décrit par l'auteur possède la capacité d'afficher au sein de l'époque contemporaine, des caractéristiques propres aux pionniers beaucoup plus vieux. Phénomène qu'il nomme la « nouvelle frontière de l'alpinisme moderne ».

Pour la première fois, une expédition italienne suscite la curiosité loin des voies normales des 8 000, crée la surprise et est perçue comme une nouvelle frontière de l'alpinisme moderne [...] <sup>288</sup>

Pour cette même raison, Barmasse s'attache à désacraliser la posture héroïque de l'alpiniste pionnier et ce, même si il la recherche consciemment. Pour cela, il n'oublie jamais de souligner l'apparente décontraction qui règne lors de ses ascensions, ainsi que la quête parfois superficielle de sensationnalisme et de romantisme qui couvre les exploits actuels en termes d'alpinisme.

Quand on ne grimpe pas, on passe notre temps à jouer au Trivial Pursuit et à parler de musique, de politique, de religion, d'histoire d'amour, sujet sur lesquels on débat beaucoup plus que d'aventures en montagne. <sup>289</sup> [...] Je cherche dans mon sac mon nez de clown. Je le mets et me fais prendre en photo au sommet. J'aime bousculer le sérieux qui guette tout alpiniste. C'est une façon de me moquer de moi-même et de me rappeler que nous ne sommes que des grimpeurs, que le sort du monde ne dépend pas de nos actions. <sup>290</sup>

Dans ces extraits, nous remarquons alors que l'auteur, afin de couper le romantisme normalement attribué aux héros alpins, multiplie les points communs qui existent entre lui et le commun des mortels. D'où cette énumération d'actions banales et anodines à l'entame de cet extrait. Pour les mêmes raisons, l'Italien s'applique à désacraliser le cliché canonique de l'alpiniste-héros conquérant au sommet et relativise la prétendue importance et utilité d'une expédition en montagne, au sein d'une époque où l'immense majorité du globe est connue et reconnue par tous.

En définitive, l'auteur se propose de conjuguer par la voie littéraire une posture héroïque âgée de plus d'un demi-siècle à l'intérieur d'un héros contemporain. C'est ainsi que Barmasse convoque les enjeux antiques de l'alpinisme d'après-guerre (grande première, médiatisation, exploration découverte...) pour les calquer sur le monde d'aujourd'hui. De cette volonté surgit une figure héroïque

---

<sup>288</sup> *Ibid.*

<sup>289</sup> H.Barmasse, *op. cit.*, p. 111.

<sup>290</sup> *Ibid.*, p. 185.



singulière, où le héros incarne consciemment l'archétype désuet du montagnard conquérant, en la transposant aujourd'hui via la recherche d'espaces montagneux encore inexplorés à ce jour.

C'est en cela, que le héros alpin qui anime *La montagne en moi*, porte en lui l'aboutissement logique, non pas seulement de l'alpinisme, mais également de l'ensemble de la littérature alpine.

# Conclusion

---

**« Pour devenir populaire, une idée doit s'incarner dans un héros, prendre un visage et même un corps humain »<sup>291</sup>**

À l'instar de la chanson de geste ou des romanceros Espagnols, nous avons pu observer, à l'entame de ce mémoire, que la littérature alpine demeure un genre dont la naissance a été soumise à un ensemble d'éléments historiques contingents. Initialement née dans le sillage des premiers explorateurs du XVII<sup>e</sup>, la littérature alpine s'est progressivement émancipée de son carcan originel pour subsister, encore aujourd'hui, sous une forme différente et novatrice. Au grès de ces émancipations, le récit alpin s'est sans cesse adapté aux différents contextes historiques dans lequel il a évolué, que ce soit en termes de sujet, de montagne, de lectorat ou d'horizon d'attente. C'est à la suite de ce constat que l'évolution de la posture du héros alpin, au fil des époques, devient une interrogation légitime au point d'incarner la problématique de ce mémoire et de justifier son écriture. À l'issue des différents résultats de recherches obtenus au fil de l'avancée des développements, il est possible d'apporter une réponse claire à travers différents points concis.

## **• Des époques différentes en quête de héros différents**

En optant pour un corpus chronologique qui s'étale de 1952 à 2016, nous pouvons constater tout d'abord la formidable capacité que possède un contexte historique pour générer une multitude de héros susceptibles de satisfaire un besoin collectif. Dans le cadre de la littérature alpine, cela se traduit par la construction d'un héros formaté selon les travers et besoin de l'époque dans laquelle il est né. L'exemple de la glorification de Maurice Herzog comme héros de la haute montagne himalayenne ne répond en réalité qu'aux aspirations d'une nation Française en quête de modèle et de prestige, après la débâcle de la seconde guerre mondiale 10 ans plus tôt. Il en est de même pour la reconnaissance publique du guide Gaston Rébuffat. Ce montagnard, qui développe une vision hédoniste et poétique de la montagne, rentre en parfaite adéquation avec un public Français qui voit son rapport aux sports et à

---

<sup>291</sup> Roland, Topor, *Pense-bêtes*, Paris, Le Cherche Midi, 1992.

l'espace naturel bouleversé entre l'aspiration des 30 glorieuses et l'avènement d'une 4<sup>ème</sup> semaine de congés payés en 1968.

Enfin, le caractère cosmopolite et médiatique des héros qui illustrent la dernière partie de ce mémoire, sont les témoins contemporains d'un temps où l'alpinisme devient un sport à part entière. Dès lors, les pointures de cette discipline jouissent aujourd'hui d'un statut héroïque, construit selon des standards hérités d'un monde où le sport est avant tout un spectacle.

Au regard de ces exemples, nous pouvons affirmer que le déroulement de l'histoire reste le principal facteur, quand à la diversité des différentes postures, que le héros de littérature alpine revêt. Chacune de ces postures étant le reflet des préoccupations et usages de l'époque dans laquelle elles ont vu le jour.

#### • Une tradition héroïque éternelle

Cependant, au-delà des différences sociales historiques qui bercent ces figures héroïques d'ouvrages, nous retrouvons la prédominance de certains signes récurrents, présents en chacun de ces héros, quelque soit leur époque. Ainsi le motif de la douleur que l'on retrouve en abondance chez Herzog se retrouve chez Jornet et Rébuffat mais à des degrés différents en raison du contexte d'écriture. Si le vainqueur de l'Annapurna use généreusement de ce thème pour mieux s'attribuer une stature épique, le guide Chamoniard réproouve cette idée conformément à sa pratique avant tout centrée sur l'agrément. Enfin, ce thème de la douleur revient chez le grimpeur Catalan en raison de sa volonté d'exposer les sacrifices qu'impose une victoire en course. Cette diversité d'intensification selon les héros, se retrouve également pour d'autres thèmes récurrents comme la considération esthétique de la montagne, l'isolement des sommets face à la civilisation, le rapport à la solitude ou bien la volonté de réaliser un record. Il est également important de signaler que les protagonistes de cette tradition héroïque sont parfaitement conscients de son existence, cela offre un jeu de correspondance particulièrement singulier. Si Rébuffat s'attache à présenter une stature héroïque avant tout centrée sur le plaisir, c'est pour mieux déconstruire la posture épique et solennelle imposée par l'ère des grands explorateurs antérieurs. Période dont il a été témoin en tant que compagnon d'Herzog. Il en est de même pour le

guide Italien Hervé Barmasse qui s'attache à déconstruire la glorification dont sont l'objet les alpinistes avides de records comme Steck au sein des années 2000, lui-même ayant connu cette condition en tant que skieur professionnel.

La composition de la posture du héros de récit de montagne n'est donc pas une entreprise qui s'entreprend de manière innée. Il y a tout un jeu de références, conscientes ou inconscientes, auquel un héros de montagne se soumet à l'égard de ses prédécesseurs. De cela émerge une tradition, un héritage dans la posture héroïque du récit alpin qui s'adapte au fil du temps.

### • Un horizon d'attente clé

Si la composition d'un héros est particulièrement révélatrice de l'époque dans laquelle il a vu le jour, il en est de même pour l'horizon d'attente du lecteur. Celui-ci se modèle en fonction du héros que le lecteur souhaite voir apparaître et en fonction des caractéristiques de l'époque qu'il traverse. Sachant cela, chacun des auteurs sculpte son récit et son héros selon l'horizon d'attente que son lectorat possède. Suivant le type de public auquel l'auteur s'adresse, le héros verra sa composition s'adapter en présentant davantage telle ou telle facette. L'exemple le plus significatif reste l'ouvrage *Glace, neige et roc*<sup>292</sup> dans lequel Rébuffat compose directement sa posture héroïque afin de revêtir la stature d'un professeur à l'égard de son lectorat, qu'il soit intéressé par l'apprentissage de l'alpinisme.

L'évolution du héros alpin n'est donc pas uniquement une volonté seule de l'auteur, le public est également une donnée fondamentale dans le traitement de cette posture. L'horizon d'attente du lecteur agit ainsi, comme un facteur venant intensifier l'influence du contexte historique dans l'élaboration et l'évolution du héros alpin à travers les décennies.

En conclusion, nous pouvons affirmer que le déroulement de l'histoire sur lequel se calque l'évolution de la littérature alpine explique, à lui seul, le renouvellement perpétuel de la figure du héros alpin. Si celui-ci bénéficie initialement de nombreux attributs distinctifs liés au monde de la littérature de voyage, la composition de ces caractéristiques reste assujettie aux besoins de l'époque. Sportif

---

<sup>292</sup> G. Rébuffat, *op. cit.*.

médiatique, conquérant colonial, initiateur, sont ainsi autant de postures au sein desquelles peut s'incarner le héros de récit montagnard. Le héros alpin représente donc un archétype en soit, mais le contexte historique influence considérablement la représentation de celui-ci et impose la prédominance d'une posture par rapport à une autre ce qui, à terme, forme une évolution linéaire qui épouse les contours de l'histoire.

# Annexes

---

Figure 1

Une de Paris Match 3 Juin 1950

**Crédit Photographique :** LouisLachenal



Figure 2

Louis Lachenal lors de son retour en France. Le retour fera l'objet d'une très grande couverture médiatique.

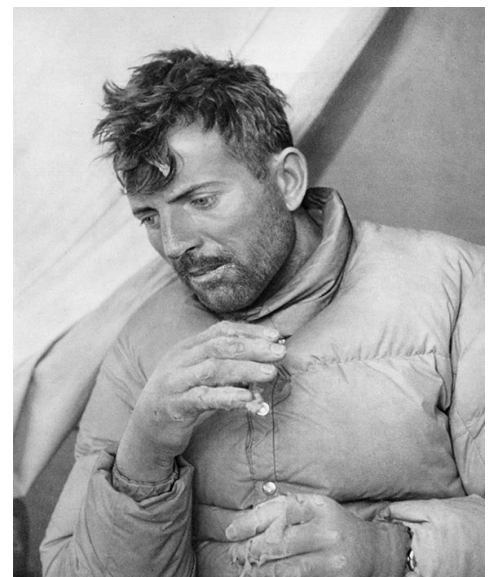
**Crédit Photographique :** Rue des Archives/AGIP



Figure 3

Maurice Herzog au retour de l'ascension, les mains en lambeaux.  
Vision qui choquera fortement le grand public.

**Crédit Photographique :** Marcel Ichac



# Bibliographie

---

## Corpus primaire

- BALLU, Yves, *Gaston Rébuffat une vie pour la montagne*, Paris, Hoëbeke 1996.
- BARMASSE, Hervé, *La montagne en moi*, Chamonix, Paulsen, coll. Guérin Chamonix, 2006.
- BOWMAN, William Ernest, *À l'assaut du Khili-Khili*, trad. de l'anglais par Jean Rosenthal, Paris, Robert Laffont, 1956.
- HERZOG, Maurice, *Annapurna, premier 8000*, Paris, Arthaud, 1951.
- JORNET, Kilian *Courir ou mourir : journal d'un sky-runner*, Paris, Outdoor 2011 trad. de l'espagnol par Patricia Jolly, Paris, Outdoor 2011.
- LACHENAL, Louis, *Carnets du vertige*, Chamonix, Guérin, 1956.
- RÉBUFFAT, Gaston, *Glace, neige et roc*, Paris, Hachette, 1970.
- REBUFFAT, Gaston, *Étoiles et tempêtes*, Paris, Arthaud, 1954.
- STECK, Ueli, *Speed*, trad. de l'allemand par Agnès Boucher, Chamonix, Paulsen, coll. Guérin, 2014.

## Corpus secondaire

- BALLU, Yves, *Les alpinistes*, Paris, Arthaud, 1984.
- BOCH, Anne-Laure, *L'Euphorie des cimes*, Paris, Transboréal, 2008.
- BONATTI, Walter, *Montagnes d'une vie*, trad. de l'italien par Jean et Marie-Noëlle Pastureau et Adrien Pasquali, Paris, Arthaud, 1997.
- COBLENCÉ, Jean-Michel YIFEL, Tchang, *Tchang ! Comment l'amitié déplaça les montagnes*, Bruxelles, Éditions Moulinsart, 2003.
- DESMAISON, René, *La montagne à mains nus*, Paris, Flammarion, 1971.
- DESMAISON, René, *342 heures dans les Grandes Jorasses*, Paris, Flammarion, 1973.
- DUPOUEY, Patrick, *Pourquoi grimper sur les montagnes ?*, Chamonix, Paulsen, coll. Guérin, 2012.
- FRISON-ROCHE, Roger, *Premier de cordée*, Paris, Artaud, 1963.
- FRISON-ROCHE, Roger, JOUTY, Sylvain, *Histoire de l'Alpinisme*, Paris, Arthaud, 1996.
- FRISON-ROCHE, Roger, *Premier de cordée*, Grenoble, Arthaud, 1941.
- HILLARY, Edmund, *Au sommet de l'Everest* trad. de l'anglais par André Cubzac, Paris, Hoëbeke, 1996.
- HÉRGÉ, *Tintin au Tibet*, Tournai, Casterman, 1960.
- POTARD, Dominique, *Le port de la mer de glace*, Chamonix, Paulsen, coll. Guérin, 1997.
- RÉBUFFAT, Gaston, *L'apprenti montagnard*, Paris, Vasco, 1946.
- RÉBUFFAT, Gaston, *Cervin cime exemplaire*, Paris, Hachette, 1965.
- RÉBUFFAT, Gaston, *Un guide raconte*, Paris, Hachette, 1964.
- ROBERT, David, *Annapurna, une affaire de cordée*, Chamonix, Paulsen, coll. Guérin, 2000.
- ROUSSEAU, Jean Jacques, *La Nouvelle Héloïse, ou les lettres de deux amants habitants d'une petite ville au pied des Alpes*, Amsterdam, Marc Michel Rey, 1761.
- ROUSSEAU, Jean Jacques, *Les rêveries du promeneur solitaire*, Lausanne, 1782.
- SAUSSURE, Horace Bénédict de, *Voyages dans les Alpes, précédés d'un essai sur l'histoire naturelle des environs de*

Genève, Neuchâtel, L.Fauch-Borel, 1803.

- TERRAY, Lionel, *Les conquérants de l'inutile*, Paris, Gallimard, 1961.
- TROUSSIER, Marco, *Pourquoi nous aimons gravir les montagnes*, Les Houches, Édition du Mont Blanc, 2017.
- THIRIEZ, Frédéric, *Dictionnaire amoureux de la Montagne*, Paris, Plon, 2016.
- WHYMPER, Edward, *Escalades dans les Alpes de 1860 à 1869*, trad. de l'anglais par Adolphe Joanne, Paris, Hachette, 1873.

## Corpus universitaire

- GREIMAS, Algirdas, Julien, *Sémantique structurale : recherche de méthode*, Paris, Larousse, 1966.
- HOIBIAN, Olivier, & DEFRANCE, Jacques, *Deux siècles d'alpinisme européens origine et mutation des activités de grimpe*, Paris, l'Harmattan, 2002.
- LEJEUNE, Philippe, *Le pacte autobiographique*, Paris, Le seuil, 1975.
- MEIZOZ, Jérôme, *Postures littéraire .Mise en scène modernes de l'auteur*, Genève, Slatkine, 2007.
- MESTRE, Michel, « L'alpiniste Reinhold Messner, écrivain « prolifique » », *Babel*, n°20, 2009.
- RASPAUD, Michel, *L'Aventure himalayenne, Les enjeux des expéditions sur les plus hautes montagnes du monde 1880-2000*, Grenoble, PUG, 2003.
- RASPAUD, Michel, « La mise en spectacle de l'alpinisme », *Communications*, n°67, 1998.
- RIGOLI, Juan, *Le voyageur à l'envers Montagne de Chateaubriand*, Genève, Librairie Droz, 2005.
- SAID, Edward, *L'Orientalisme, l'orient crée par l'occident*, trad. de l'anglais par Catherine Malamoud, Paris, Le seuil 1980.
- SCHOPENHAUER, Arthur, *La dialectique éristique*, Paris, Circé, 1993.

## Corpus des épigraphes

- BONATTI, Walter, *Montagnes d'une vie*, trad. de l'italien par Jean et Marie-Noëlle Pastureau et Adrien Pasquali, , Paris, Arthaud, 1997.
- CHATEAUBRIAND, François-René de, *Mémoires d'Outre-Tombe*, Paris, éd. Jean-Claude Berchet Classiques Gamier, 1989-1998.
- HERZOG, Maurice, *Le Figaro* 9 juin 1997.
- SAMIVEL, *L'amateur d'abîme*, Paris, Stock, 1940.
- TOPOR, Roland, *Pense-bêtes*, Paris, Le Cherche Midi, 1992.



## Corpus Audiovisuel

- RÉBUFFAT. 1970, Émission de radio. Animée par Jacques Chancel, *Radioscopie*, Diffusée le 6 novembre. France Inter.
- RÉBUFFAT, G. (Réalisateur), *Étoiles et tempêtes*, 1955, (DVD), 132 minutes.

## Sitographie

- BARMASSE, Hervé, *C'est la montagne qui m'a appris qui je suis*. L'équipe, [en ligne] URL : <https://www.lequipe.fr/Adrenaline/Tous-sports/Actualites/Herve-barmasse-c-est-la-montagne-qui-m-a-appris-qui-je-suis/738037> Consulté le 17 août 2020 à 17h35.

## Illustration

- Page 1 : TAIRRAZ, George, *Gaston Rébuffat sur l'aiguille du mid*

# Table des matières

---

|                                                                 |                |
|-----------------------------------------------------------------|----------------|
| <b>Remerciements</b>                                            | <b>3</b>       |
| <b>Introduction</b>                                             | <b>5-16</b>    |
| Présentation du corpus                                          | 5              |
| Présentation du sujet                                           | 11             |
| <b>Problématique &amp; Annonce de plan</b>                      | <b>17</b>      |
| <b>Partie I : Un héros qui déchaîne les passions nationales</b> | <b>18-48</b>   |
| Le temps de la gloire                                           | 18             |
| Instrumentalisation et doutes                                   | 34             |
| Parodie et satire                                               | 40             |
| <b>Partie II : Un héros bienveillant et esthète</b>             | <b>49-69</b>   |
| Renversement et émancipation                                    | 50             |
| Démocratisation d'une posture                                   | 54             |
| L'hédonisme et le romantisme plutôt que l'héroïsme              | 60             |
| <b>Partie III : Un super-héros</b>                              | <b>70-96</b>   |
| Un super héros anonyme et autosuffisant                         | 71             |
| À la frontière entre le sportif et le héros                     | 79             |
| Entre héroïsme sportif et traditionnel                          | 88             |
| <b>Conclusion</b>                                               | <b>97-100</b>  |
| <b>Annexes</b>                                                  | <b>101</b>     |
| <b>Bibliographie</b>                                            | <b>102-104</b> |
| <b>Table des matières</b>                                       | <b>105</b>     |